

# UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS DE TOURS

*AND* hypothétique du moyen-anglais à l'anglais contemporain :  
un phénomène de grammaticalisation ?

**Annie RUTTER**

**Sous la direction de Madame Fabienne TOUPIN**

Mémoire présenté en vue de validation du Master 2

Mention : Langues, littératures et civilisations étrangères

Spécialité : Linguistique avancée et interfaces linguistiques

2014-2015

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Madame la Professeure Fabienne Toupin, d'avoir accepté de m'accompagner dans ces recherches. Ses idées, ses conseils et ses encouragements ont été indispensables dans la réalisation de mon travail. Je la remercie surtout pour sa volonté de prendre le temps de m'aider, pendant des rendez-vous qui durent toute une matinée, lors d'un déjeuner dans une crêperie tourangelles ou même par téléphone le soir, malgré son calendrier très chargé. Elle m'a transmis son intérêt et sa passion pour l'histoire de la langue anglaise et j'en serai toujours reconnaissante.

Je tiens également à remercier Monsieur le Professeur David Denison, qui a accepté de lire et d'évaluer ce travail de Master 2 et de faire partie du jury. Je souhaite saisir cette occasion pour le remercier d'avoir été mon tuteur tout au long de mes études en licence à l'université de Manchester, de m'avoir donné mes premiers cours de moyen-anglais, et de répondre toujours rapidement à mes emails, bien qu'il soit très occupé, qu'ils concernent mes recherches académiques ou seulement pour donner des nouvelles. Avec sa collègue, Madame Ayumi Miura, *assistant professor* à l'université Kansai Gaidai à Osaka, Japon, il m'a beaucoup aidé avec la partie corpus de ce travail. Merci à tous les deux.

Merci à ceux qui ont donné de leur temps pour m'aider avec mes recherches en langues celtiques : Monsieur le Professeur Gary German de l'université de Brest, ma famille galloise et mes amis irlandais. Merci à ma directrice de *dissertation* en Licence 3 à Manchester, Madame Barbara Lebrun, et à ma directrice de mini-mémoire en Master 1 à Lille, Madame Sandra Benazzo, dont les conseils m'ont servi pour ce mémoire de Master 2. Merci aussi à mes anciens professeurs de français, sans qui je n'aurais pas trouvé ma passion pour la langue et la culture françaises et donc sans qui je n'aurais jamais osé faire des études en France : Madame Alison Dempster (collège) et Madame Elaine Maynard (lycée).

Je remercie enfin mes parents et mes grands-parents pour leur soutien éternel, et Hervé pour ses encouragements au quotidien.

## **Résumé**

Ce travail de recherche est consacré à l'étude du marqueur *AND* à sens hypothétique, depuis le vieil-anglais tardif jusqu'à l'anglais contemporain. D'une part, des exemples de ce marqueur relevant de différentes aires dialectales des Iles britanniques ainsi que de différentes époques de l'histoire de l'anglais seront présentés. D'autre part, à partir de ce corpus, je proposerai des hypothèses pour expliquer l'émergence de *AND* hypothétique : j'explorerai la possibilité que le contact avec une ou des langue(s) celtique(s) ait joué un rôle important ; parallèlement, j'essaierai de montrer que *AND* hypothétique relève de la grammaticalisation. En l'occurrence, ce phénomène aurait abouti à un micro-système *IF* / *AND* qui a duré 6 siècles, la concurrence entre les deux marqueurs ayant finalement tourné en faveur de *IF*.

## **Abstract**

*This dissertation examines the hypothetical marker AND from Late Old to Present-Day English. I will exemplify the phenomenon with occurrences from various dialectal areas of the British Isles, as well as from the different historical periods of English. I will then suggest hypotheses to account for the appearance of hypothetical AND: I will explore the extent to which contact with one or more Celtic languages might have influenced English in this respect, and will attempt to show that hypothetical AND is an instance of grammaticalisation. In this particular case, the grammaticalisation process gave rise to competition between IF and AND which lasted over six centuries, with hypothetical AND finally being eliminated.*

### **Mots clés**

- Diachronie
- Changement linguistique
- Grammaticalisation
- Multi-causalité
- Moyen-anglais
- Anglais dialectal
- Contact inter-langues
- Langues celtiques
- Coordination
- Subordination
- *AND* hypothétique

### **Key words**

- *Diachrony*
- *Language change*
- *Grammaticalization*
- *Multi-causality*
- *Middle English*
- *English dialects*
- *Contact between languages*
- *Celtic languages*
- *Coordination*
- *Subordination*
- *Hypothetical AND*

## **Table des matières**

<b><u>Liste des abréviations</u></b>	<b><u>1</u></b>
<b><u>Introduction</u></b>	<b><u>3</u></b>
<b><u>Chapitre 1 : Le cadre théorique de la grammaticalisation &amp; le point sur le sujet</u></b>	<b><u>9</u></b>
1.1. <u>Présentation de la grammaticalisation</u>	<u>9</u>
1.1.1. Naissance de la grammaticalisation	9
1.1.2. Définition de la grammaticalisation	10
1.1.3. Grammaticalisation : théorie et processus	12
1.2. <u>Caractéristiques de la grammaticalisation</u>	<u>13</u>
1.2.1. L'évolution	13
1.2.1.1. Du lexical au grammatical & du grammatical au plus grammatical	13
1.2.1.2. L'unidirectionnalité	16
1.2.1.3. Contexte de transition & contexte de passage	18
1.2.1.4. Un processus sans fin ?	20
1.2.2. La perte d'autonomie & la perte du sens originel	22
1.2.2.1. La perte d'autonomie	22
1.2.2.2. La « javellisation »	22
1.2.3. Le locuteur	24
1.2.3.1. L'innovation sémantique & la subjectivation	26
1.2.3.2. La fréquence	28
1.2.3.3. Le contact inter-locuteurs & inter-langues	29
1.3. <u>Objections à la théorie</u>	<u>30</u>
1.3.1. Réanalyse & analogie	30
1.3.2. Un phénomène qui n'opère pas seul	33
<b><u>Chapitre 2 : Description de AND hypothétique et du contexte qui l'entoure</u></b>	<b><u>35</u></b>
2.1. <u>Le phénomène en question en contexte</u>	<u>35</u>
2.1.1. AND au sens de « if »	35
2.1.1.1. Les origines de AND	35
2.1.1.2. Présentation de AND hypothétique	37
2.1.2. Le contexte historique	42

2.1.3. La montée & le déclin du phénomène	48
2.1.4. La norme écrite	50
<u>2.2. Les dialectes</u>	<u>52</u>
2.2.1. Dialecte du nord	52
2.2.2. Midlands-ouest	54
2.2.3. Midlands-est	55
2.2.4. Kentique & dialecte du sud	56
<u>2.3. Le contact</u>	<u>58</u>
2.3.1. Le contact celtique	58
2.3.1.1. Contexte historique	59
2.3.1.2. Influence éventuelle	60
2.3.2. Le brittonique	63
2.3.2.1. Exemples du gallois	64
2.3.2.2. Exemples du breton	66
2.3.3. Les langues d'Ecosse	67
2.3.3.1. Exemples du gaélique d'Ecosse	68
2.3.3.2. Exemples de l'anglo-écossais	69
 <b><u>Chapitre 3 : Analyse de <i>AND</i> hypothétique et de son développement</u></b>	 <b><u>72</u></b>
<u>3.1. <i>AND</i> d'un point de vue syntaxique</u>	<u>72</u>
3.1.1. Parataxe, hypotaxe & subordination	72
3.1.2. Les différents <i>AND</i> possibles	74
3.1.2.1. <i>AND</i> coordonnant	74
3.1.2.2. <i>AND</i> subordonnant & hypothétique	75
3.1.3. Ambiguïté et instabilité de <i>AND</i>	78
<u>3.2. Analyses &amp; hypothèses</u>	<u>79</u>
3.2.1. Les tendances diachroniques	79
3.2.1.1. Les exemples les plus précoces	79
3.2.1.2. Le contexte de transition	81
3.2.1.3. Le contexte de passage	84
3.2.1.4. L'évolution diachronique globale de <i>AND</i> hypothétique	86
3.2.2. Les tendances dialectales	88
3.2.2.1. L'aire dialectale la plus représentée	89
3.2.2.2. La situation hors de l'Angleterre	93

3.2.3. L'articulation entre les tendances diachroniques & dialectales	94
3.2.3.1. Evolution historique & dialectale	94
3.2.3.2. Situation actuelle	97
3.3. <u>S'agit-il d'un phénomène de grammaticalisation ?</u>	<u>99</u>
3.3.1. Comparaison avec d'autres langues du monde	99
3.3.1.1. L'irlandais	100
3.3.1.2. Exemples du gaélique d'Irlande	100
3.3.1.3. Exemples d'anglais d'Irlande	102
3.3.1.4. Le khoïsan	105
3.3.2. Rapport avec les caractéristiques de la grammaticalisation	106
3.3.3. Tentative d'explications de la disparition de <i>AND</i> hypothétique	107
3.4. <u>La multi-causalité</u>	109
 <b><u>Conclusion</u></b>	 <b><u>112</u></b>
 <b><u>Bibliographie</u></b>	 <b><u>117</u></b>
Sources primaires	117
Sources primaires électroniques	117
Sources secondaires	118
Dictionnaires	122
Grammaires et méthodes d'apprentissage	123
Ressources électroniques	124
 <b><u>Annexes</u></b>	 <b><u>125</u></b>
Annexe 1 : Exemples du chapitre 2	125
Annexe 2 : Exemples du chapitre 3	135

## Listes d'abréviations

### Langues & périodes historiques

<b>AC</b>	Anglais contemporain
<b>AI</b>	Anglo-irlandais
<b>AM</b>	Anglais moderne
<b>AMP</b>	Anglais moderne précoce
<b>GC</b>	Gallois contemporain
<b>GI</b>	Gaélique d'Irlande
<b>MA</b>	Moyen-anglais
<b>MG</b>	Moyen-gallois
<b>VA</b>	Vieil-anglais
<b>VI</b>	Vieil-irlandais

### Ressources

<b>AHDIER</b>	<i>The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots</i>
<b>CEDEL</b>	<i>A Comprehensive Etymological Dictionary of the English Language</i>
<b>CEDME</b>	<i>A Concise Etymological Dictionary of Modern English</i>
<b>CWWS</b>	<i>The Complete Works of William Shakespeare</i>
<b>DRLE</b>	<i>Dictionnaire des Racines des Langues Européennes</i>
<b>EDD</b>	<i>English Dialect Dictionary</i>
<b>LALME</b>	<i>A Linguistic Atlas of Late Mediaeval English</i>
<b>MEC</b>	<i>Middle English Compendium</i>
<b>MED</b>	<i>Middle English Dictionary</i>
<b>ODEE</b>	<i>Oxford Dictionary of English Etymology</i>
<b>ODNB</b>	<i>Oxford Dictionary of National Biography</i>
<b>OED</b>	<i>Oxford English Dictionary</i>

### Gloses

<b>1SG</b>	1 <sup>ère</sup> personne singulier
------------	-------------------------------------



<b>2PL</b>	2 <sup>ème</sup> personne pluriel
<b>2SG</b>	2 <sup>ème</sup> personne singulier
<b>3PL</b>	3 <sup>ème</sup> personne pluriel
<b>3SG</b>	3 <sup>ème</sup> personne singulier
<b>DAT</b>	datif
<b>DET</b>	déterminant
<b>GEN</b>	génitif
<b>IMP</b>	impératif
<b>IND</b>	indicatif
<b>INF</b>	infinitif
<b>NEG</b>	négateur
<b>OBL</b>	cas oblique (et fonctions autre que sujet)
<b>PLU</b>	plus-que-parfait
<b>POSS</b>	possessif
<b>P.PASS</b>	participe passé
<b>P.PART</b>	participe présent
<b>PRES</b>	présent
<b>PRET</b>	prétérit
<b>PRON</b>	pronom
<b>REF</b>	réfléchi
<b>REL</b>	relatif
<b>SUB</b>	subjonctif
<b>SUJ</b>	cas sujet (et fonction sujet)

## Introduction

C'est lors des cours d'introduction au moyen-anglais suivis en deuxième année de licence à l'Université de Manchester que ma passion pour l'anglais médiéval a été éveillée. Cette langue me paraissait mystérieuse : à la fois tellement proche de mon anglais contemporain que j'arrivais à comprendre la plupart des textes et à la fois tellement différente que j'étais dépaylée. Il s'agissait, pour moi, d'un beau mélange de l'anglais, ma langue maternelle, et du français, la langue du pays que je m'apprêtais à habiter l'année suivante.

Cinq ans plus tard, mes études m'ont menée en Master de Linguistique avancée à l'Université de Tours, où j'ai eu l'occasion de redécouvrir le moyen-anglais lors d'un séminaire sur le changement linguistique. Je me suis vite intéressée aux textes de cette période, et mon attention a été particulièrement attirée par *Everyman*. Malgré la relative accessibilité de ce texte pour le lecteur contemporain, je me suis rendu compte que quelque chose me gênait dans ma lecture. Il s'est avéré que le marqueur *AND*, mot banal qui m'était familier depuis la naissance, ne se comportait pas de sa façon habituelle : il ressemblait plus à *IF*. J'en ai parlé avec mon entourage anglophone, qui, pour la plupart, a été très surpris par cette possibilité. Néanmoins, un ami m'a rassuré en me disant qu'il reconnaissait le phénomène dans une chanson traditionnelle : *Rose, rose, rose red, Shall I ever see thee wed? Aye, marry, that thou wilt; **And** thou but stay.*

A la suite d'une discussion avec ma directrice, Madame Fabienne Toupin, j'ai décidé de me focaliser sur ce phénomène pour mon mémoire de Master 2. Le choix du sujet me semblait très riche, et il a donné lieu dans mon esprit aux questions suivantes :

- (i) *Que peut-on observer de AND hypothétique en diachronie ?*
- (ii) *Que peut-on observer de AND hypothétique dans une perspective dialectologique (synchronique et diachronique) ?*

(iii) *Que reste-t-il comme traces de AND hypothétique en anglais contemporain ?*

(iv) *Dans quelle mesure s'agit-il d'une grammaticalisation ? D'autres causes sont-elles à l'œuvre ?*

Si l'on se base sur la réaction de mon entourage anglophone, on peut s'attendre à très peu de recherches déjà faites sur ce sujet. Effectivement, les questions posées dans la problématique ci-dessus n'ont pas été beaucoup traitées par les historiens de la langue anglaise. Toutefois, certains articles ont été particulièrement utiles pour mener une réflexion sur ce sujet. Je pense notamment à celui de Klemola & Filppula (1992), qui étudie et tâche de justifier les usages subordonnants de *AND* dans l'histoire de l'anglais. Il accorde une grande importance au rôle que jouent les langues celtiques dans ce phénomène.

Le travail de Fabienne Toupin (2008) est particulièrement pertinent pour mon sujet, et il semble logique d'en présenter un résumé ici. En revanche, avec l'accord de l'auteure, je n'ai pas encore lu la dernière partie de cet article, qui traite de la grammaticalisation. Cette décision a été prise afin de me permettre de formuler mes propres hypothèses sur le sujet en question.

En harmonie avec la découverte que j'ai faite pendant ma lecture d'*Everyman*, F. Toupin confirme qu'il y a bel et bien un « emploi récurrent de *and* pour marquer une relation interpropositionnelle de type protase-apodose, là où en anglais contemporain on aurait le marqueur *if* » (2008 : 24). Elle appelle ce marqueur « AND hypothétique », terme que j'adopterai également, par commodité. Elle explique que ce *AND* hypothétique s'étend plus loin qu'*Everyman*, en citant Mustanoja (1960 : 469), qui l'inclut dans sa liste de subordonnants en moyen anglais (2008 : 29). En effet, je l'ai également retrouvé dans le glossaire de Mossé (1959 : 101), plus précisément avec la glose « *if* ».

Dans la suite de l'article, les variantes de *AND* sont présentées, dont : *and if* à partir du 13ème siècle, *an* dès le 15ème, et *an if* ou *if an* jusqu'au milieu du 19ème (2008 : 30-1). F. Toupin introduit également la notion de « second subordonnant », tel que *that* ou *as*, que nous rencontrerons souvent dans les exemples de ce mémoire. Elle qualifie *AND* de marqueur qui peut être coordonnant et subordonnant, et le situe sur un continuum *subordination - coordination* (2008 : 32).

L'une des questions principales posées par Toupin (2008) concernant ce phénomène est la suivante : « l'évolution sémantique que connaît *and* à cette époque et qui fait apparaître le module sémantique hypothétique est-elle un phénomène endogène (*a native development*) ou bien un de ces phénomènes de contact ? » (2008 : 34). Ayant commencé par l'affirmation que le *AND* « *if* » que l'on rencontre dans *Everyman* ne peut pas être d'origine néerlandaise ni scandinave, ce qui va à l'encontre du grand *Oxford Dictionary of English Etymology* (ODEE) d'Onions, l'auteure indique qu'il est apparu en premier dans le dialecte des Midlands-ouest. Selon elle, un phénomène de contact avec des langues celtiques semblerait donc probable.

L'article de F. Toupin de l'année suivante, 2009, concerne également ce *AND* hypothétique : elle observe les propositions subordonnées avec *if* et *and*, en se demandant si l'énonciateur a déjà opté pour une assertion fictive positive ou négative. Ensuite, elle applique son hypothèse à une analyse stylistique d'*Everyman*.

Il est devenu évident qu'*Everyman* est un texte fondamental à ce sujet. Cependant, je ne me suis pas limitée à celui-ci : j'ai tâché de construire un corpus varié pour illustrer le phénomène en question. Certains des 170 exemples recueillis sont meilleurs que d'autres, certes, mais il y a des exemples du 13ème au 20ème siècle, de plusieurs dialectes de l'anglais et de quatre langues celtiques.

Les divers exemples ont été trouvés par la méthode des essais et des erreurs. Mis à part *Everyman*, j'ai pris *The Oxford English Dictionary* (désormais *OED*) comme point de départ.

Ensuite, j'ai employé des ressources électroniques comme le *Middle English Compendium* (dorénavant *MEC*) et les corpus *Penn*, ainsi que des livres que je possédais déjà (Chaucer, Shakespeare, Burns...), et d'autres que l'on m'a conseillés (Synge...). Je me suis posé la même question que Heine & Kuteva (2002 : 12), à savoir combien d'exemples sont nécessaires lorsque l'on veut observer un processus linguistique comme la grammaticalisation ? J'ai suivi leur exemple en me focalisant sur une variété diachronique et dialectale plutôt qu'un nombre bien défini.

En ce qui concerne la présentation du corpus, les exemples en anglais ancien sont tous fournis avec une glose et une traduction. Cependant, la plupart des exemples des langues celtiques ne sont présentés qu'avec une traduction : je les ai trouvés sans glose, et n'étant pas celtisante, je n'ai pas la compétence linguistique pour les gloser moi-même. Néanmoins, le marqueur en question est repéré et souligné à chaque fois.

Je suis persuadée que l'usage d'un corpus est indispensable pour une étude diachronique. L'une des questions majeures abordées dans ce travail est celle de la grammaticalisation. Comme dit Marchello-Nizia (2006 : 8), une étude de corpus permet de « suivre [le processus de grammaticalisation] de façon parfois extrêmement fine ». Néanmoins, un travail de corpus de ce type n'est pas aisé. Premièrement, *AND* hypothétique est difficile à repérer de façon rapide dans des ressources électroniques ainsi que dans des œuvres sur papier : il faut bien prendre en compte le contexte afin de décider s'il s'agit de *AND* hypothétique ou du coordonnant. Deuxièmement, étant donné que la plupart des exemples de mon corpus viennent d'une époque de laquelle nous n'avons aucun enregistrement oral et où la majorité du peuple ne savait ni lire ni écrire, les données disponibles ne sont sûrement pas un juste reflet des tendances linguistiques réelles (cf. Traugott & Dasher 2002 : 45). Troisièmement, j'ai employé le *Linguistic Atlas of Late Medieval English* (désormais *LALME*) pour cerner les aires dialectales des exemples trouvés.

Comme nous le verrons dans la partie 2.1.4., les scribes appliquaient leurs propres habitudes linguistiques aux textes, et le *LALME* donne autant d'importance aux scribes qu'aux auteurs (cf. Horobin & Smith 2002 : 33). Par conséquent, nous risquons fortement de trouver des textes avec plusieurs influences dialectales.

Quoi qu'il en soit, j'espère que ce mémoire fournira une véritable analyse du *AND* hypothétique du moyen-anglais jusqu'à l'anglais contemporain et des rôles qu'ont joué la grammaticalisation et le contact celtique dans l'émergence de cet usage.

## **Chapitre 1 :**

### **Le cadre théorique de la grammaticalisation et le point sur le sujet**

#### **1.1. Présentation de la grammaticalisation**

L'une des questions majeures que nous nous poserons dans ce mémoire concerne la mesure dans laquelle *AND* hypothétique peut être considéré comme le produit d'une grammaticalisation. Dans ce chapitre nous aborderons donc le sujet de la grammaticalisation afin de présenter le cadre théorique et les caractéristiques du processus, ainsi que les objections à la théorie que proposent certains linguistes.

##### **1.1.1. Naissance de la grammaticalisation**

Antoine Meillet, ancien élève de Saussure, a été le premier linguiste à baptiser le processus de grammaticalisation ainsi (cf. Hopper & Traugott 2003 : 19, 21). En revanche, bien qu'il ait créé le terme en 1912, de nombreux linguistes, notamment allemands, consacraient déjà leur travail au phénomène au 19ème siècle (cf. Narrog & Heine 2011 : 1). En effet, selon C. Marchello-Nizia : « on a pu réidentifier comme des grammaticalisations un nombre important de phénomènes déjà décrits » (2006 : 19).

En 1968, Benveniste a repris les idées de Meillet, son professeur, mais a appelé le phénomène « l'auxiliation » (cf. Hopper & Traugott 2003 : 26). Ce terme s'inspire de la transformation des verbes lexicaux en verbes auxiliaires. Par la suite, le travail de Givón dans les années 1970 a donné lieu aux études contemporaines sur la grammaticalisation. Selon Narrog & Heine (2011 : 1), le slogan de Givón : « La morphologie d'aujourd'hui est la syntaxe d'hier »<sup>1</sup> a permis une nouvelle vision de la grammaire et de l'évolution linguistique. Toutefois, Givón, comme Benveniste, a privilégié d'autres termes que celui de *grammaticalisation* : la « *syntacticization* » et la « *morphologization* » (cf. Hopper & Traugott

---

<sup>1</sup> « *Today's morphology is yesterday's syntax* ». Toutes les traductions sont de moi.

2003 : 29). Néanmoins, dans ce mémoire, nous allons employer le terme *grammaticalisation*, afin de construire une cohérence.

### **1.1.2. Définition de la grammaticalisation**

La fameuse définition de Meillet de la grammaticalisation est la suivante : « l'attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome » (1951 : 131). Il rajoute qu'il s'agit du « passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical » (1951 : 133). Selon lui, toute forme grammaticale a des origines lexicales (cf. Hopper 1991 : 17). Bien des recherches ultérieures se sont effectuées dans ce cadre et selon cette définition (cf. Traugott & Heine 1991a : 2).

Lorsque nous creusons davantage, nous découvrons des définitions contemporaines qui englobent plus de caractéristiques de la grammaticalisation. Nous nous référons surtout à C. Marchello-Nizia, qui définit le phénomène comme : « un processus de changement dynamique, et unidirectionnel, par lequel des mots lexicaux ou des constructions syntaxiques changent de statut et acquièrent un statut de forme grammaticale » (2006 : 16). Elizabeth Traugott, véritable pionnière de la grammaticalisation, rappelle qu'il s'agit d'un changement graduel qui se fait au fil du temps (« *in the course of time* ») (1988 : 406).

Comme nous le montrerons plus en détail ultérieurement, la grammaticalisation ne concerne pas uniquement la transformation de mots lexicaux en mots grammaticaux, mais aussi celle de mots grammaticaux qui deviennent encore plus grammaticaux (cf. Hopper & Traugott 2003 : 2). Par exemple, un élément dérivationnel pourrait devenir un élément flexionnel (cf. Kuryłowicz 1975 : 52).

La grammaticalisation est un phénomène complexe : il comprend plusieurs types de changement, et s'effectue sur plusieurs niveaux linguistiques, selon Marchello-Nizia (2006 : 48). Cette auteure a dressé une typologie des phénomènes de grammaticalisation dans laquelle elle distingue quatre types :



- (i) « l'apparition d'une nouvelle forme »
- (ii) « l'apparition d'un nouveau paradigme »
- (iii) « l'apparition dans la grammaire d'une nouvelle catégorie »
- (iv) « l'apparition dans la grammaire d'une nouvelle distinction grammaticale entraînant la restructuration du système grammatical »

Elle esquisse également « quatre niveaux de grammaticalisation », qui exemplifient les possibilités créées par le phénomène (2006 : 251) :

- (i) « un morphème nouveau s'intégrant à un paradigme existant »
- (ii) « un nouveau paradigme s'ajoutant à un ou des paradigmes exprimant la même notion ou une notion proche »
- (iii) « l'intégration d'une nouvelle notion dans la grammaire, grâce à la création d'un nouveau morphème ou d'un nouveau paradigme »
- (iv) « un changement structurel du macro-système grammatical par une nouvelle hiérarchisation ou un nouveau découpage des unités de la grammaire »

La typologie et les niveaux présentés ci-dessus nous rappellent la spécificité de la grammaticalisation. En effet, C. Marchello-Nizia précise qu'il ne faut pas confondre le changement linguistique général avec la grammaticalisation, qui « n'est qu'un des types de changement possibles » (2006 : 9). Visiblement, la grammaticalisation est un processus distinct qui sera très intéressant à étudier au cours de ce mémoire.

### **1.1.3. Grammaticalisation : théorie & processus**

Au moment où Meillet a conçu le terme *grammaticalisation*, il signifiait uniquement le processus de changement linguistique que nous venons de voir. Ensuite, une approche théorique portant le même nom s'est créée dans les années 1980 (cf. Marchello-Nizia 2006 :

15). Il s'agit d'un cadre théorique qui étudie le processus, à un seul ou à divers niveaux, de façon synchronique ou diachronique, et concernant une seule ou plusieurs langues. C'est cette multi-dimensionnalité qui la distingue du processus en soi, porteur du même nom (cf. Hopper & Traugott 2003 : 231, Traugott 2013 : 269).

Si nous nous concentrons sur l'approche théorique en particulier, nous constatons qu'elle a comme but principal la description et l'explication de la genèse, de l'essor et de la structure des formes grammaticales (cf. Heine & Kuteva 2002 : 2), ainsi que le repérage et la prévision des changements en question (cf. Marchello-Nizia 2006 : 16). Toutefois, tous les chercheurs ne conçoivent pas la grammaticalisation de la même façon, et ne se situent pas dans la même perspective linguistique (cf. Hopper & Traugott 2003 : 17). Selon C. Marchello-Nizia, le modèle vient surtout des cadres sémantique et pragmatique, puisqu'il s'agit surtout de la fonction communicative de la langue (2006 : 21, 24). Heine & Kuteva l'enracinent dans une perspective de cognition, et rappelle que la sémantique, ainsi que la syntaxe et la morphologie, y sont pertinentes (2002 : 5). C. Marchello-Nizia accorde que « bon nombre de ses concepts sont en effet empruntés aux grammaires fonctionnelles et cognitives » (2006 : 7). Elle précise que la théorie « se situe dans le paradigme 'fonctionnaliste' » et qu'elle a un but « de nature cognitive » (2006 : 7). Manifestement, le processus et la théorie de la grammaticalisation sont tous les deux larges et complexes.

## **1.2. Caractéristiques de la grammaticalisation**

### **1.2.1. L'évolution**

La grammaticalisation, telle que nous l'avons vue, est un processus complexe. Néanmoins, elle n'est pas aléatoire (cf. Marchello-Nizia 2006 : 62). Examinons les caractéristiques de son évolution de plus près.

### **1.2.1.1. Du lexical au grammatical & du grammatical au plus grammatical**

La plupart des langues du monde distinguent les mots lexicaux des mots grammaticaux (cf. Hopper & Traugott 2003 : 4). Dans le cadre de la grammaticalisation, C. Marchello-Nizia suggère qu'on les place sur un continuum *lexical* > *grammatical*, afin de « situer des étapes dans le passage d'une catégorie à l'autre, et de définir une 'échelle' allant du plus lexical au plus grammatical » (2006 : 20). Ainsi, nous constatons non seulement la grammaticalisation d'un mot lexical devenu grammatical, mais aussi celle d'un mot grammatical devenu encore plus grammatical (cf. notre brève présentation *supra* 1.1.2.).

C. Marchello-Nizia, qui, indéniablement, aborde le sujet de façon rigoureuse et méticuleuse, propose d'appeler le mot original « l'unité 'source' » et sa version plus grammaticale « l'unité 'cible' » (2006 : 32). Elle précise que l'unité 'source' a un « statut catégoriel moins contraint » que l'unité 'cible', et remarque que la description du processus part du résultat (2006 : 15, 34).

Regardons d'abord des exemples concrets d'unités 'sources' lexicales devenues unités 'cibles' grammaticales. Premièrement, pensons à l'adverbe *beaucoup*, qui est issu du syntagme nominal : *[un] beau coup*. Cette grammaticalisation s'est réalisée grâce au déplacement de « la valeur sémantique métaphorique d'intensité d'un coup porté par un agent humain » (cf. Marchello-Nizia 2006 : 147). Nous nous rendons compte que l'emploi de *beaucoup* à l'heure actuelle n'évoque pas le sens lexical originel d'un *beau coup*, donc il exemplifie la grammaticalisation de façon très claire.

Ensuite, passons à un exemple anglais : l'auxiliaire du futur *be going to* (+ base verbale). Dans l'unité 'source', le verbe *go* signifiait bel et bien un mouvement dans l'espace, tandis que l'unité 'cible' indique un mouvement dans le temps. Par conséquent, des constructions peuvent comprendre le verbe *go* dans ses deux emplois, source et cible : *I'm*

*going to go home* (« je vais rentrer »). En effet, le sens de mouvement associé à *go* est mis en arrière-plan au profit de la notion d'intention (Diessel 2011 : 133).

Si, *a priori*, il est relativement facile de conceptualiser la notion d'un changement du lexical au grammatical, l'évolution d'un élément grammatical qui devient encore plus grammatical est moins évidente à accepter. En effet, l'acquisition d'un statut encore plus grammatical par un item qui est déjà grammatical peut apparaître surprenante car l'unité 'cible' ressemble plus à son unité 'source' que dans le cas d'un lexème qui devient un grammème (cf. Heine & Kuteva 2002 : 2). Traugott (2013 : 270) appelle ce phénomène la *grammaticalisation secondaire*, définie comme le développement grammatical supplémentaire d'un élément déjà grammaticalisé. Elle l'oppose donc à la *grammaticalisation primaire*.

Considérons quelques exemples de ce phénomène de grammaticalisation secondaire. Heine & Kuteva (2002 : 4) indiquent que les prépositions qui deviennent des conjonctions, les conjonctions temporelles qui deviennent causales ou concessives, ou les déterminants démonstratifs qui deviennent des articles définis sont tous des développements dans le domaine des catégories fonctionnelles. Ce sont de nouveaux grammèmes qui étaient codées différemment auparavant (Traugott & König 1991 : 189, dans Marchello-Nizia 2006 : 15). Nous allons voir que *AND* hypothétique analysé dans ce travail de recherche se trouve plutôt du côté de la grammaticalisation secondaire que primaire.

Cette sous-partie nous a permis de rappeler que la grammaticalisation peut concerner non seulement le passage de mots lexicaux à un statut grammatical, mais aussi le passage de mots grammaticaux à un statut encore plus grammatical. Les deux cas partagent un point en commun, qui sera exploré dans la prochaine sous-partie : l'unidirectionnalité.

### 1.2.1.2. L'unidirectionnalité

Le principe de base de l'unidirectionnalité est le passage du moins grammatical, que nous allons appeler (X), au plus grammatical, que nous allons appeler (Y). Quoi qu'il arrive, l'étape (X) doit être atteinte avant l'étape (Y) (cf. Hopper & Traugott 2003 : 16, 100). Cette hypothèse peut se décrire de façon inverse, du plus lexical (X) au moins lexical (Y), mais elle revient au même (Börjars & Vincent 2011 : 163).

Selon Traugott & Dasher (2002 : 1), les linguistes ont longtemps cru que les changements de sens étaient bidirectionnels, mais l'hypothèse de l'unidirectionnalité a gagné à partir du milieu des années 1990. En effet, M. Haspelmath affirme que l'irréversibilité de la grammaticalisation constitue l'une des contraintes les plus importantes portant sur le changement linguistique<sup>2</sup> (1999 : 1044, dans Traugott 2013 : 272).

Givón, fondateur des études contemporaines de la grammaticalisation, a été le premier linguiste à constater qu'un retour en arrière de ce processus serait impossible (cf. Marchello-Nizia 2006 : 32). En effet, il a précisé qu'une grammaticalisation comprend une réduction de substance sémantique et phonologique, donc une *dé-grammaticalisation* consisterait en un enrichissement inconcevable de substance sémantique et phonologique (cf. Lehmann 1995 : 19). Les trois traits fondamentaux de la grammaticalisation selon C. Marchello-Nizia étayent ce point de vue : le processus doit être « progressif, unidirectionnel, obligatoire » (2006 : 31). Ce dernier trait signifie qu'une fois que le processus est effectué, un retour à la forme précédente est impossible.

Il existe plusieurs types d'unidirectionnalité : formelle, catégorielle et sémantique (Marchello-Nizia 2006 : 32). D'après la première, la forme de fin ne doit jamais être plus développée que la forme de départ, la deuxième exige la transformation d'une catégorie

---

<sup>2</sup> : « *the irreversibility of grammaticalization [i]s one of the most important constraints on possible language change* »

majeure en catégorie mineure, et la troisième concerne la transformation d'un sens concret (souvent lexical) en un sens plus abstrait (et nécessairement plus grammatical).

Si le concept d'unidirectionalité semble bien établi, il n'est pas incontestable. L'unidirectionalité est un sujet de débat vigoureux depuis les années 1990 (Hopper & Traugott 2003 : 99). Vraisemblablement, les transformations du lexical au grammatical ne sont pas sans exception (cf. Traugott & Dasher 2002 : 87). Par ailleurs, Traugott & Heine rappellent qu'un mouvement vers un sens plus abstrait n'est pas nécessairement signe d'une grammaticalisation (1991a : 4). Ils citent l'exemple du verbe anglais *grasp*, qui a évolué du sens physique : « empoigner, agripper », au sens mental : « comprendre, 'piger' », sans que l'on puisse dire qu'il s'agit d'une grammaticalisation. Néanmoins, les contre-exemples de la grammaticalisation restent exceptionnels lorsque nous les comparons avec la grande majorité des cas qui se conforment au principe (cf. Haspelmath 1999, 2000 : 249, dans Heine & Kuteva 2002 : 4). Fondamentalement, aucun exemple allant à l'encontre totale de la grammaticalisation n'a jamais été découvert (Newmeyer 1998 : 263, dans Heine & Kuteva 2002 : 4).

### **1.2.1.3. Contexte de transition & contexte de passage**

Dans ce qui suit, nous allons utiliser les symboles (A) et (B) pour parler de formes et d'étapes, et les symboles (a) et (b) pour parler de sens. Nous avons vu que la grammaticalisation consiste en un changement graduel<sup>3</sup>. Reprenons notre unité 'source' (A) et notre unité 'cible' (B) : entre le stade où un item ne possède que le sens originel (a) et celui dans lequel il ne possède que le nouveau sens (b), il doit y avoir un stade pendant lequel les sens (a) et (b) sont tous les deux possibles (cf. Marchello-Nizia 2006 : 257, Traugott & Dasher 2002 : 11). En effet, ce stade intermédiaire s'appelle le « contexte de transition » (*bridging context*), et il a lieu avant le « contexte de passage » (*switch context*). Un processus de grammaticalisation

---

<sup>3</sup> « *in the course of time* », Traugott (1988 : 406)

comprend donc trois stades principaux : (i) un stade initial (A), où il n'existe que le sens originel (a) d'un mot dans tous ses emplois, (ii) un contexte de transition (A + B), où le sens originel (a) et le nouveau sens (b) d'un mot sont co-existants, ce qui peut mener à de l'ambiguïté selon l'emploi, et (iii) un contexte de passage (B), où le sens originel (a) n'existe plus, en faveur du nouveau sens (b) (cf. Heine 2002 : 86-92, dans Marchello-Nizia 2006 : 23). Si l'idée d'un contexte de transition semble aujourd'hui aller de soi, il n'en a pas toujours été ainsi : jadis, ces questions n'ont pas été soulevées par les linguistes (cf. Marchello-Nizia 2006 : 254).

Concentrons-nous d'abord sur le contexte de transition (*bridging context*) dans lequel un mot peut signifier ou bien (a), ou bien (b). Il est possible que le stade pendant lequel le contexte de transition a lieu dure plusieurs centaines d'années, mais il doit nécessairement avoir lieu avant que le sens (b) ne puisse exister tout seul (cf. Hopper & Traugott 2003 : 49). Il s'agit du principe de co-existence synchronique de J.T. Faarlund (cf. Marchello-Nizia 2006 : 22). Selon Lichtenberk, les sens (a) et (b) peuvent être en variation libre dans tous les emplois d'un mot, ou alors seulement dans certains contextes dans lesquels il est employé (1991 : 37). Il explique que dans les deux cas cette variation est due à l'aspect graduel du changement linguistique.

Prenons comme exemple *be going to*, que nous avons amené précédemment. Dans certains contextes, nous pouvons considérer cet énoncé d'être dans un contexte de transition. Par exemple, dans l'énoncé suivant, les sens (a) et (b) sont tous les deux possibles :

(A) [ I am going [to marry Bill] ] = (a) '*I am on my way to marry Bill*'

(B) [ I [am going to] marry Bill ] = (b) '*One day, Bill and I will get married*'

Certes, l'exemple (A), qui implique que la personne est sur la route pour aller à son mariage (a), est moins courant que l'exemple (B), qui suggère qu'elle va se marier avec Bill un jour ou

un autre (b), mais les deux sont bel et bien possibles (cf. Hopper & Traugott 2003 : 2-3). En revanche, comme nous avons vu dans l'article de Lichtenberk (1991), (A) et (B) ne sont en variation libre que dans certains contextes : ainsi, (A) ne fonctionnerait que si la personne était vraiment en train de se rendre à la mairie ou à l'église.

Dans le cas du contexte de transition, il y a des « grammaires en compétition » (*competing grammars*), à savoir deux grammaires en concurrence, dont une seule pourrait gagner et donc se maintenir (cf. Marchello-Nizia 2006 : 80). Par conséquent, l'une des grammaires en compétition disparaîtrait (2006 : 257). Ensuite, on pourrait trouver un contexte de passage : l'item en question ne représenterait plus que le sens (b), et le sens (a) n'existerait plus. Tel est le cas pour *beaucoup* : aucun locuteur contemporain du français ne pense au sens lexical de *[un] beau + coup*, ni quand il emploie cet adverbe, ni quand il l'entend.

#### **1.2.1.4. Un processus sans fin ?**

Si l'unidirectionnalité est un sujet de débat, la perpétuité de la grammaticalisation, elle, l'est davantage encore. Certains considèrent que le processus est sans fin : il « se routinise, se grammaticalise, et dès lors se trouve affaibli, une nouvelle trouvaille doit naître » (Marchello-Nizia 2006 : 30). Le processus a été décrit comme cyclique : une fois qu'une forme grammaticale a perdu son contenu sémantique et phonologique à cause de la grammaticalisation, elle est remplacée par une nouvelle forme (cf. Givón 1979, Heine & Reh 1984, dans Heine & Kuteva 2002 : 4-5).

Par contre, ce n'est pas nécessairement aussi simple que cela : certains se demandent si la grammaticalisation n'a pas tout de même une véritable fin. La question se pose surtout en fonction de la possibilité du processus de s'arrêter à n'importe quel moment de son développement, même au premier stade (cf. Heine & Kuteva 2002 : 4-5, Marchello-Nizia 2006 : 52). Par ailleurs, B. Heine & T. Kuteva rappellent qu'une forme grammaticale



« épuisée » n'est pas nécessairement remplacée, donc la métaphore d'un processus cyclique ne fonctionne pas parfaitement.

Il convient de se demander si, finalement, la grammaticalisation est vraiment un processus qui connaît une véritable fin. Nous pourrions considérer le contexte de passage comme l'étape où la grammaticalisation est achevée, étant donné que la forme (B) n'a plus aucun lien avec la forme (A), du moins dans la conceptualisation du locuteur et de l'interlocuteur (cf. Marchello-Nizia 2006 : 22). Qui plus est, dès lors que l'on est obligé d'employer la forme (B) à la place de la forme (A), le processus est sûrement terminé, surtout si la forme B est devenue agrammaticale (Marchello-Nizia 2006 : 53, 257).

Dans la prochaine sous-partie, nous examinerons la notion de perte dans la grammaticalisation. Selon Hopper & Traugott (2003 : 140), cette perte est synonyme de la fin du processus. Toutefois, elle fait bel et bien partie de la grammaticalisation : les chaînes de grammaticalité de Givón (1979 : 209) et Traugott (1996 : 185) s'achèvent toutes les deux en zéro (cf. Marchello-Nizia 2006 : 53). Le débat de la perpétuité de la grammaticalisation, bien qu'éclairé, demeure donc non-résolu.

## **1.2.2. La perte d'autonomie et la perte du sens originel**

### **1.2.2.1. La perte d'autonomie**

L'autonomie d'une forme est en relation inverse avec sa grammaticalité (Lehmann 1995 : 122). De ce fait, plus une forme perd en autonomie, plus elle devient grammaticalisée, et réciproquement, plus elle devient grammaticalisée, plus elle perd en autonomie. Mais, conformément à tout ce que nous avons pu constater jusqu'à présent concernant la

grammaticalisation, cette opération de perte a lieu progressivement (cf. Marchello-Nizia 2006 : 49). Elle se manifeste par un nombre plus important de contraintes du système linguistique sur une forme donnée, surtout par rapport à ses déplacements et ses combinaisons éventuelles, et par une augmentation de la cohésion entre une nouvelle forme et d'autres signes (cf. Lehmann 2004 : 155, Marchello-Nizia 2006, dans Traugott 2013 : 272). Par ailleurs, elle accompagne la première phase du processus de grammaticalisation de manière presque systématique (Marchello-Nizia 2006 : 39).

### **1.2.2.2. La « javellisation »**

La « javellisation » est un terme créé par Peyraube en 2002. Nous pouvons également l'appeler la « désémantisation » (C. Lehmann), la « décoloration » (M. Bréal) ou, en anglais, le « *semantic bleaching* » (T. Givón). Elle correspond plus ou moins à « l'affaiblissement des caractères distinctifs du mot autonome originel » qu'a constaté Meillet (dans Marchello-Nizia 2006 : 35). Cependant, ce concept est considéré par certains comme polémique, comme nous allons le voir.

Certains linguistes considèrent qu'une grammaticalisation ne peut pas avoir lieu sans un processus de javellisation, (cf. Hopper & Traugott 2013 : 32). Il s'agit de la perte totale de sens de la forme originelle (A) (cf. Traugott 2013 : 275). Un exemple souvent cité est *be going to*, que nous avons déjà présenté. Cette expression perd son sens originel de mouvement (a) et même, dans certains contextes, d'intention et acquiert un nouveau sens (b). Ce nouveau sens ne comprend surtout pas d'intention : considérons *The bridge is going to collapse*, « Le pont va s'écrouler » par rapport à *I'm going to marry Bill*, « Je vais me marier avec Bill » (cf. Schmidtke-Bode 2009 : 3). Par ailleurs, il peut perdre du contenu phonologique, par exemple : *The bridge is gonna collapse* (Diessel 2011 : 133).

La polémique autour de la javellisation se rapporte à la notion de perte complète de sens. Marchello-Nizia (2006 : 35) conteste cette idée, qui suggère que seulement le lexique

peut contenir du sens, et non pas la grammaire. Par ailleurs, Traugott & König précisent que pendant les étapes précoces de la grammaticalisation, le sens pragmatique ne se perd surtout pas mais s'accroît, bien qu'il puisse y avoir une perte de contenu sémantique (dans Traugott & Heine 1991a : 4).

Examinons donc des points de vue alternatifs concernant la javellisation. Selon Traugott (1988 : 407), il faut séparer la javellisation de la grammaticalisation afin de bien comprendre les étapes précoces du processus. En effet, elle explique que la javellisation n'a lieu que pendant les étapes tardives de la grammaticalisation, tandis qu'au début on constate plutôt un renforcement sémantique. Marchello-Nizia (2006 : 35) préfère parler d'un déplacement de sens plutôt que d'une javellisation ou d'un affaiblissement : le sens grammatical n'est pas nécessairement plus faible que le sens lexical, mais « plus complexe ». A ce propos, de nombreuses polysémies peuvent se créer aux étapes précoces de la grammaticalisation. Malgré cette augmentation du nombre de sens possibles, il ne faut absolument pas les confondre avec la javellisation, selon Hopper & Traugott (2003 : 103).

Considérons une dernière chose concernant la notion de perte dans la grammaticalisation, avant de passer au rôle qu'y joue le locuteur. Un changement de caractéristiques spécifiques à une forme (A) quand elle se transforme en une nouvelle forme (B) peut entraîner une perte de catégorialité (cf. Traugott & Heine 1991a : 5). Il s'agit souvent de la transformation d'une catégorie majeure en une catégorie mineure, par exemple la transformation d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe en un adverbe, un participe ou une préposition (Marchello-Nizia 2006 : 32, 49-50). On y constate une ressemblance à l'unidirectionnalité : le passage d'une catégorie majeure vers une catégorie mineure suit l'ordre du plus lexical au plus grammatical. Bien que l'objet de notre étude - la transition de la coordination à la subordination - ne soit pas une représentation exemplaire de la perte de catégorialité (les marqueurs des deux catégories étant des catégories mineures), certains

auteurs considèrent qu'elle s'y manifeste tout de même (cf. Wiegand 1987, dans Traugott & Heine 1991).

### **1.2.3. Le locuteur**

De nombreux partisans de la grammaticalisation évitent l'emploi du terme « processus », qui suggère que la grammaticalisation a lieu indépendamment des locuteurs, ce qui est loin d'être le cas. En réalité, les évolutions perpétuelles que connaissent une langue ne sont pas aléatoires : tout changement linguistique, dont la grammaticalisation, est motivé par les locuteurs et par leur besoin de communiquer (cf. Hopper & Traugott 2003, Marchello-Nizia 2006, Taillé 1994, et Traugott & Dasher 2002, entre autres).

Pour être plus précis, un locuteur produit une innovation linguistique, que l'on n'appellera « un changement » qu'une fois qu'elle est entrée dans la grammaire (Andersen 1989, 2001, dans Marchello-Nizia 2006 : 21). En effet, une innovation se réalise chez le locuteur, et une analyse de cette innovation se fait chez l'auditeur, comme nous le verrons plus en détail en 1.3.1. De ce fait, tout changement linguistique implique un élément de cognition (Marchello-Nizia 2006 : 69), et de pragmatisme (Levinson 1983, 2000, dans Hopper & Traugott 2003 : 74-5).

Dans ce qui suit, nous explorerons plus profondément le rôle du locuteur dans la grammaticalisation. Il deviendra clair que dans les langues humaines, contrairement aux langues artificielles, toute forme est ambiguë et peut s'employer et s'interpréter de façon différente selon le locuteur et l'auditeur (cf. Hopper & Traugott 2003 : 42). Les conséquences sur le changement linguistique peuvent être très grandes. Pour citer Saussure : « Tout ce qui est diachronique dans la langue ne l'est que par la parole » (dans Marchello-Nizia 2006 : 29).

Passons maintenant à des processus plus en rapport avec la grammaticalisation et qui sont motivés par le locuteur.

### **1.2.3.1. L'innovation sémantique et la subjectivation**

Depuis le travail d'A. Meillet, on accepte que le processus de grammaticalisation soit déclenché par « le besoin de parler avec force, le désir d'être expressif » (1951 : 139). En effet, le locuteur ressent un besoin d'innover et d'exagérer (cf. Barber 1993 : 232). Nous pouvons appeler ce processus *innovation sémantique*, *subjectivation*, ou *emphatisation* (cf. Marchello-Nizia 2006 : 74). A force d'employer les mêmes mots, la « valeur expressive [de ce dernier] diminue », et on est obligé de chercher une autre façon d'être expressif (Meillet 1951 : 135, 146). M. Haspelmath considère ce phénomène comme le besoin de parler de façon à être remarqué<sup>4</sup>. Par conséquent, un locuteur choisit une forme autre que celle qui fait partie de la grammaire commune « afin d'impressionner son interlocuteur, frapper son attention ou l'influencer » (cf. Lüdtke 1980, Keller 1990-1994, dans Marchello-Nizia 2006 : 25). Une motivation socio-pragmatique est donc évidente (Börjars & Vincent 2011).

Si A. Meillet considérait l'innovation sémantique comme le déclencheur du processus de grammaticalisation, C. Marchello-Nizia, elle, la voit comme un facteur capital de son déroulement (2006 : 199). Elle l'estime encore plus importante dans la grammaticalisation que dans d'autres types de changement linguistique (2006 : 181). Par contre, elle explique que la subjectivation est moins clairement définie que l'innovation sémantique. Certains la placent davantage du côté de l'auditeur, qui interprète l'expression du locuteur de sa propre façon (cf. Traugott 1989, 1995, dans Eckardt 2011 : 400). D'autres la considèrent comme simple synonyme d'innovation sémantique, et donc la placent plutôt du côté du locuteur. D'autres encore combinent les deux : le locuteur dit quelque chose de façon expressive pour influencer l'auditeur, et l'auditeur la comprend soit de la même manière, soit autrement (cf. Marchello-

---

<sup>4</sup> « *talk in such a way that you are noticed* » (Haspelmath 1999 : 1055, dans Börjars & Vincent 2011 : 173)

Nizia 2006 : 28). Nous nous baserons plutôt sur cette dernière interprétation, qui, grâce au fait qu'elle prend en compte et le locuteur et l'auditeur, semble non seulement plus complète mais aussi plus logique dans le contexte d'un échange entre deux personnes.

Il est impossible de parler de subjectivation sans parler d'inférence suggérée (« *invited inference* »). Il s'agit du sens non-encodé mais pragmatique, c'est-à-dire interprété localement par l'auditeur selon le contexte (cf. Traugott & Dasher 2002, Marchello-Nizia 2006 : 25). L'inférence est pertinente en grammaticalisation car elle fournit la preuve que les changements de sens qui y ont lieu ne sont pas arbitraires : le sens de la forme (B) a ses origines dans celui de la forme (A), et l'inférence est en partie responsable du déplacement.

Enfin, l'extension métaphorique (« *metaphoric extension* ») joue également un rôle dans le déclenchement de grammaticalisation (Traugott 2013 : 272, Bybee & Pagliuca 1985 : 75, dans Hopper & Traugott 2003 : 85). Elle est elle-même liée à l'inférence suggérée (Traugott 1988 : 413). Pour citer un exemple concret de métaphore en grammaticalisation, nous nous tournons une fois de plus vers *be going to*. A la base le sens était littéral - un déplacement - puis il est devenu métaphorique : il s'agit d'un mouvement dans le temps plutôt qu'un mouvement dans l'espace (cf. Diessel 2011 : 134).

Nous allons voir que la métaphore a un rapport fort avec l'analogie, qui sera discutée en 1.3.1. Avant d'y passer, considérons un autre facteur lié au rôle du locuteur dans la grammaticalisation : la fréquence.

### **1.2.3.2. La fréquence**

La fréquence est un facteur très pertinent en grammaticalisation : l'augmentation de la fréquence d'usage d'une forme donnée peut marquer le début d'une grammaticalisation (Marchello-Nizia 2006 : 42). En effet, un usage plus fréquent suggère un début d'acceptation, d'adoption et d'acquisition d'une forme, à savoir les facteurs nécessaires pour qu'une

grammaire en compétition soit victorieuse (cf. Andersen 1989 : 14, dans Hopper & Traugott 2003 : 47).

Evidemment, la forme linguistique que les locuteurs emploient le plus devient la forme non-marquée (cf. Bybee & Hopper 2001, dans Marchello-Nizia 2006 : 75). Par conséquent, l'usage de toute autre forme (antérieure) devient marqué. Selon le principe de conformité, les locuteurs adoptent l'élément non-marqué, c'est-à-dire le nouvel élément, ce qui le rend plus prévisible, plus banal, et éventuellement obligatoire (Börjars & Vincent 2011 : 173).

Certes, la fréquence n'est pas nécessairement le signe d'une grammaticalisation en cours, mais la grammaticalisation ne peut pas avoir lieu sans une augmentation de fréquence (cf. Traugott & Heine 1991a : 9). Par exemple, c'est grâce à la fréquence d'emploi de *be going to* que la notion de mouvement s'est déplacée et que l'idée de « futurité » est devenue la norme (Diessel 2011 : 133, Schmidtke-Bode 2009 : 3). Sans cette fréquence élevée, le processus se serait sûrement arrêté.

### **1.2.3.3. Le contact inter-locuteurs & inter-langues**

Le contact inter-locuteurs et inter-langues est globalement très pertinent pour le changement linguistique en général : il le facilite presque toujours (cf. Marchello-Nizia 2006 : 72). S'agissant plus précisément de la grammaticalisation, le contact peut être considéré comme un véritable déclencheur du processus (cf. Heine, Claudi & Hünemeyer 1991 : 150). En effet, un groupe de locuteurs peut ressentir le besoin de reproduire une fonction qui existe dans une langue avec laquelle ils sont en contact. Conformément aux autres éléments de la grammaticalisation, le changement dû au contact n'est pas arbitraire ; il suit une trajectoire prévisible (Matras 2009 : 239-40).

Malgré la distinction faite par certains linguistes entre les changements internes et externes, dans le cadre du contact linguistique nous allons plutôt considérer les changements

internes comme des changements « naturels », et les changements externes comme des changements « motivés par le contact »<sup>5</sup> (cf. Andersen 1973, Paul 1920, Thomason & Kaufman 1988, dans Hopper & Traugott 2003 : 44-5). Ce dernier type de changement touche de multiples strates de la langue. Par ailleurs, des études récentes suggèrent que les deux types de changement, « naturel » et « motivé par le contact », opèrent souvent de façon simultanée (Heine & Kuteva 2002 : 9). Nous allons donc éviter de les distinguer, mais plutôt estimer leur capacité d'opérer ensemble comme une preuve que le contact est un facteur très important en changement linguistique.

### **1.3. Objections à la théorie**

Maintenant que nous avons examiné de nombreux aspects de la grammaticalisation, considérons les principales objections à la théorie.

#### **1.3.1. Réanalyse & analogie**

L'un des contre-arguments principaux est que la grammaticalisation ne serait qu'une manifestation d'un autre mécanisme, notamment la réanalyse, l'analogie ou l'emprunt (Harris & Campbell 1995, dans Marchello-Nizia 2006 : 66). Effectivement, la réanalyse et l'analogie, deux mécanismes liés, sont souvent citées comme objections à la grammaticalisation. Dans ce qui suit, nous les explorons.

La réanalyse et l'analogie sont toutes les deux considérées comme pertinentes pour les changements morphosyntaxiques (cf. Hopper & Traugott 2003 : 39). La première est définie comme le remplacement d'une ancienne structure par une nouvelle ; la deuxième concerne l'attraction d'une forme existante vers une construction qui existe déjà. Autrement dit, la réanalyse implique un changement de règles, tandis que l'analogie implique une extension de règles (Hopper & Traugott 2003 : 63-4, 71).

---

<sup>5</sup> « *contact-induced* »



Pour exemplifier les concepts, considérons l'exemple *hamburger* (cf. Hopper & Traugott 2003 : 50). Il s'agit d'abord d'un exemple de réanalyse car l'auditeur comprend autre chose que ce qu'implique le locuteur : *ham+burger* versus *Hamburg+er*. Ainsi, un changement syntaxique a lieu. Par la suite, cette « mécompréhension » se voit généralisée par un processus d'analogie (Langacker 1977 : 58 dans Marchello-Nizia 2006 : 43). L'analogie était considérée par Meillet comme un « grand agent qui modifie sans cesse les détails, et même parfois la structure générale du système » (1951 : 132). D'autres exemples d'analogie peuvent être constatés en français oral de nos jours : nous pensons à l'emploi non-standard du subjonctif à la suite de l'expression *après que*, dû à ce que nécessite l'expression *avant que* (cf. Marchello-Nizia 2006 : 90).

Selon Hopper & Traugott, on peut considérer que la réanalyse et l'analogie jouent un rôle capital dans la grammaticalisation (2003 : 69). Pourtant, on se demande si elles sont véritablement distinctes, et dans quelle mesure elles sont liées à la grammaticalisation (cf. Traugott & Dasher 2002 : 27). Considérons maintenant les facteurs qui distinguent la réanalyse de l'analogie, et les deux concepts de la grammaticalisation. Premièrement, l'analogie implique un changement de forme, ce qui n'est pas le cas pour la réanalyse et la grammaticalisation. Deuxièmement, l'analogie ne change pas la catégorie d'un mot, alors que la grammaticalisation exige une modification de catégorie, et la réanalyse n'en provoque éventuellement une que par la suite. Troisièmement, bien que la réanalyse soit le résultat du rôle de l'auditeur, l'analogie et la grammaticalisation dépendent du locuteur (Marchello-Nizia 2006 : 86). En revanche, malgré leurs différences, la réanalyse et l'analogie peuvent être complémentaires et peuvent avoir lieu toutes les deux : Hopper & Traugott citent l'exemple des éléments de la négation en français, qui ont connu d'abord la réanalyse, ensuite l'analogie, puis encore une fois le phénomène de réanalyse (2003 : 65).

Pourquoi certains linguistes considèrent-ils la réanalyse et l'analogie comme des contre-exemples à la grammaticalisation ? D'abord, malgré l'association faite par Meillet de la réanalyse et de la grammaticalisation, certains auteurs estiment que la réanalyse est plutôt liée au lexique qu'à la grammaire, et concerne donc plutôt la lexicalisation (cf. Hopper & Traugott 2003 : 58). Ensuite, d'autres auteurs utilisent l'existence de la réanalyse et de l'analogie pour contester la « pureté » de la grammaticalisation. Ils considèrent que la grammaticalisation n'existe pas à part entière, mais consiste en une association de réanalyse et d'analogie : elle ne serait qu'une façon de parler de ces deux concepts à la fois (Campbell 1996 : 78-80, Harris & Campbell 1995 : 50-4, 92, Janda 2001, dans Marchello-Nizia 2006 : 85). En revanche, C. Marchello-Nizia affirme que « chacun de ces phénomènes peut avoir lieu *seul* », et que la grammaticalisation mérite donc d'être étudiée séparément (2006 : 85). En effet, toute forme de grammaticalisation inclut un processus de réanalyse, mais toute forme de réanalyse ne produit pas un processus de grammaticalisation (Hopper & Traugott 2003 : 59). Donc, la grammaticalisation est un phénomène qui va plus loin (Marchello-Nizia 2006 : 81). Et, contrairement à l'analogie, la grammaticalisation peut modifier non seulement la surface mais aussi la structure d'un système (2006 : 84). Sa place en linguistique semble donc plus précise et plus importante que celle de la réanalyse ou de l'analogie (Lehmann 1995 : 4, Meillet 1951 : 133).

### **1.3.2. Un phénomène qui n'opère pas seul**

Bien que nous ayons rappelé qu'il est probable que la grammaticalisation existe à part entière et non comme une simple association de la réanalyse et de l'analogie, nous ne pouvons pas dire qu'elle opère seule. Il est impératif de prendre en compte la multi-causalité dans tout changement linguistique, même quand l'effet de la grammaticalisation est évident. Suivons l'exemple de la chercheuse néerlandaise Olga Fischer, qui a décidé de remettre en cause ses

travaux précédents sur l'auxiliation de *HAVE-TO* en anglais, afin de considérer le rôle que jouent d'autres phénomènes que la grammaticalisation, par exemple l'influence des constructions voisines et l'analogie. Dans un mémoire de cette taille, nous ne pouvons pas tout montrer, bien entendu, mais nous pouvons essayer d'avoir la vision la plus globale possible du sujet. Par conséquent, bien que le mémoire soit axé sur les phénomènes de grammaticalisation et de contact, nous allons aussi essayer de prendre en compte les objections à l'influence de ces phénomènes.

Dans ce premier chapitre, nous avons rappelé les principaux éléments du cadre théorique de la grammaticalisation et avons fait un point sur le sujet. Tout d'abord, nous avons vu que la « naissance » de la grammaticalisation a eu lieu en 1912, grâce aux travaux d'Antoine Meillet, qui l'a définie comme « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical » (1951 : 131). Ensuite, nous avons expliqué que le processus identifié par A. Meillet est devenu une approche théorique. Enfin, nous avons présenté les nombreuses caractéristiques qui définissent le phénomène et la théorie de la grammaticalisation. Il reste maintenant à les mettre en rapport avec la question spécifique que nous étudions dans ce travail : *AND* hypothétique.

## **Chapitre 2 :**

### **Description de AND hypothétique et du contexte qui l'entoure**

#### **2.1. Le phénomène en question en contexte**

AND hypothétique et le contexte qui l'entoure seront décrits dans ce chapitre. Nous commencerons par une présentation des origines étymologiques de AND, suivie de quelques exemples concrets du phénomène en question. Ensuite, afin de préparer l'analyse du troisième chapitre, nous fournirons un contexte historique exemplifié par des occurrences de AND hypothétique au cours des grandes périodes dans l'histoire de la langue anglaise. Pour finir, les dialectes de l'anglais pertinents pour cette étude seront présentés, ainsi qu'une description des points de vue universitaires pour ou contre une éventuelle influence des langues celtiques. Cette dernière description sera accompagnée de quelques exemples dans des langues celtiques qui ressemblent au AND hypothétique en anglais.

##### **2.1.1. AND au sens de « if »**

###### **2.1.1.1. Les origines de AND**

Il est rare que les locuteurs anglophones se posent des questions concernant l'étymologie de AND, marqueur banal qui trouve sa place dans presque tous les énoncés. Personnellement, nous n'avions jamais réfléchi au sujet auparavant.

Lorsque l'on consulte des dictionnaires étymologiques<sup>6</sup>, on constate qu'ils sont tous d'accord sur les origines germaniques de AND. En ce qui concerne ses cognats, la plupart des dictionnaires, notamment l'OED, les présentent dans des langues d'origine germanique

---

<sup>6</sup> *Dictionnaire des racines des langues européennes* (1948), désormais DRLE ; *A Concise Etymological Dictionary of Modern English* (1952), désormais CEDME ; *The Oxford Dictionary of English Etymology* (1966), désormais ODEE ; *A Comprehensive Etymological Dictionary of the English Language* (1971), désormais CEDEL ; *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots* (2000), désormais AHDIER ; *Oxford English Dictionary Online*, désormais OED.

occidentale comme le vieux-frison (*ande, and, an, end, en*), le vieux-néerlandais (*ende, inde, en, in*), le vieux haut-allemand (*anti, endi, enti, indi, inti, unde, unti*), ainsi que dans des langues d'origine germanique nordique comme le vieil-islandais (*en, enn*) et le vieux-danois (*æn*). Sur l'origine de *AND* au-delà du VA, en particulier en proto-indo-européen, il y a de la controverse : les dictionnaires étymologiques ne sont pas d'accord concernant les diverses hypothèses proposées. Par contre, nous n'allons pas entrer dans les détails car ce n'est pas tout à fait pertinent pour notre étude.

Considérons plutôt l'usage historique de *AND*. En vieil-anglais, *ānd, ond, et end* s'employaient comme marqueurs de coordination (« et, mais »), mais aussi parfois comme marqueurs de subordination signifiant « tandis que » (Mossé 1946 : 440). Selon F. Mossé, il existait bel et bien des marqueurs distincts pour le subordonnant *IF* : *ġif, ġyf* (1946 : 473). Ensuite, en moyen-anglais, *and, ande, ant, an* et *ent* signifiaient « *and* », et *ac* pouvait s'utiliser dans le sens de « et » ou bien de « mais » (Mossé 1959 : 101, 155).

Malgré l'existence de nombreuses possibilités pour *IF* « si » en moyen-anglais, dont *gif, gyff, ȝef, yef, ȝif*, et *yif* (Mossé 1959 : 127, 129), nous allons voir au cours de ce chapitre que *AND* ne s'employait pas que dans le sens de « et » : il pouvait également signifier « si ». Certains linguistes qui se sont intéressés à ce phénomène des emplois subordonnants de *AND*, comme par exemple Klemola & Filppula (1992 : 315), les ont attribués aux langues celtiques. Nous explorerons cette hypothèse en 2.3.

#### **2.1.1.2. Présentation de *AND* hypothétique**

Avant d'aller plus loin, examinons *AND* hypothétique, qui n'a été mentionné que brièvement jusqu'à présent. En anglais contemporain (AC), la différence entre la coordination et la subordination est relativement claire. Ceci n'a pas toujours été le cas. Comme nous le montrerons en détail, *AND* pouvait signifier « *if* » autrefois (cf. Rissanen 1999 : 281-2). Nous avons choisi d'employer le terme *AND hypothétique*, un terme sémantique, plutôt que *AND*

La pièce *Everyman* a été mentionnée comme une œuvre qui a fortement inspiré ce mémoire. Considérons un exemple tiré de cette pièce comme première illustration du phénomène (cf. l'exemple 1, ci-dessous). Lorsque c'était nécessaire, les traductions des exemples du moyen-anglais ont été effectuées avec l'aide du *Middle English Dictionary* (désormais MED). Pour tous les exemples de ce deuxième chapitre, les informations bibliographiques et dialectales sont données dans l'annexe 1.

- ‘If you do as I say, I will make that journey with you.’*

(2)	<i>Rose</i>	<i>rose</i>	<i>rose</i>	<i>red,</i>	<i>Shall</i>	<i>I</i>	<i>ever</i>	<i>see</i>	<i>thee</i>	<i>wed ?</i>
	Rose	rose	rose	red,	Shall- PRES- 1SG-IND	PRON -SUJ- 1SG-	ever	see- INF	PRON - OBL- 2SG	wed- ADJ
	<i>Aye,</i>	<i>marry</i>	<i>that</i>	<i>thou</i>	<i>wilt ;</i>	<u><i>And</i></u>	<i>thou</i>	<i>but</i>	<i>stay.</i>	
	yes	marry- PRES- 2SG-	that	PRON -SUJ- 2SG	will- PRES- 2SG-IND	if	PRON -SUJ- 2SG	just	stay- PRES -2SG- IND	

IND

*'Rose rose rose red, Shall I ever see you wed? Yes you will marry, **If** you just stay.'*

Après ces deux exemples qui ont nourri notre réflexion au début de ce travail, regardons de plus près les aspects théoriques relatifs au *AND* hypothétique. Klemola & Filppula parlent d'une construction dans laquelle la conjonction *AND* s'emploie de façon subordonnante plutôt que coordonnante (1992 : 310). Elle peut être suivie d'un verbe à l'infinitif, d'un participe présent ou passé, d'un adjectif, d'un nom ou d'un syntagme prépositionnel (Klemola & Filppula 1992 : 310).

Si nous regardons les marqueurs subordonnants en général, nous constatons qu'ils signalent une relation entre la proposition principale et la proposition subordonnée, qu'elle concerne le temps, la condition ou la comparaison (Bieber *et al.* 1999: 85). En effet, les sens possibles des subordonnants sont variés. *AND* n'est pas une exception : nous avons repéré de nombreux exemples dans lesquels il ne signifie pas nécessairement « *if* », dont l'exemple (3) ci-dessous. En anglais contemporain, au lieu de traduire ce *AND* par « *if* », nous le traduirions par *even though* ou *although*.

(3)	<b><u>And</u></b> Even though /although	<b><i>ʒe</i></b> PRON-SUJ-2PL	<b><i>ar</i></b> be-PRES-2PL-IND	<b><i>iolyf</i></b> gay, merry	<b><i>gentlymen</i></b> gentlemen
	<b><i>your</i></b> DET POSS- 2PL	<b><i>iapes</i></b> jokes, mockeries	<b><i>ar</i></b> be-PRES-3PL-IND	<b><i>ille.</i></b> bad, evil, wicked	

*'Even though you are merry gentlemen your jokes are wicked.'*

Nous observons une tendance similaire dans l'exemple (4) ci-dessous : bien que ce *AND* n'exprime pas le sens de « *if* », il se traduit par *even though*, *though*, ou bien *despite* (cette dernière traduction exige une légère modification dans la syntaxe qui suit). Par conséquent,

nous ne pouvons pas vraiment appeler ce *AND* « *AND* hypothétique », mais plutôt « *AND* subordonnant » de manière plus globale.

- (4) **And**                      **he**                      **was**                      **riche,**                      **he**  
 Even though PRON-SUJ-3SG be-PRET-3SG- rich, PRON-SUJ-3SG  
 /though IND  
**was**                      **mad**                      **nedy**                      **for**                      **us.**  
 be-PRET- extremely needy for PRON-OBL-1PL  
 3SG-IND

*'Even though he was rich, he was extremely needy of us.'*

*'Despite him being rich, he was extremely needy of us.'*

D'autres exemples de *AND* de notre corpus peuvent se traduire par *if*, mais ils ont la fonction de subordonnant qui introduit des subordonnées interrogatives indirectes. Par conséquent, nous avons également la possibilité de les traduire par *whether*, un marqueur qui introduit également des questions indirectes (cf. les exemples 5 & 6 ci-dessous).

- (5) **To**    **feele**    **and**    **there**    **be**                      **wany**    **brayne**    **in**    **it**  
 to    feel-    if    DET    be-SUJ-3SG-    any    brain    in    PRON-  
          INF                      SUB                      3SG

*'To feel if/whether there are any brains in it'*

- (6) **Aske**                      **him**                      **and**    **he**                      **will**                      **clem**    **mee.**  
 ask-PRES-                      PRON-                      if                      PRON-                      will-PRES-                      claim-                      PRON-  
 2SG/PL-IMP                      OBL-3SG                      SUJ-3SG                      3SG-IND                      INF                      OBL-1SG

*'Ask him if/whether he will claim me.'*

La graphie de *AND* peut varier selon l'auteur et l'époque. Dans notre corpus, certains exemples contiennent le symbole suivant : &. La plupart des exemples rencontrés avec ce symbole datent de la période du vieil-anglais tardif ou du moyen-anglais précoce, mais pas tous : l'exemple (7) ci-dessous date du 16ème siècle. Nous discuterons de ce phénomène davantage en 2.1.4.



- (7) *Let her chaunge her place, or go away, & need be.*  
 Let-PRES-2SG-IMP    PRON-OBL-3SG    change-INF    DET POSS-3SG    place    or  
 go-IMP    away    &    need    be

*'Let her change her place, or go away, if needs be.'*

Une autre variante possible est *ant*, que Mossé (1959) présente. Dans l'exemple (8) ci-dessous, *ant* pourrait se traduire par *if*, même si le contexte ne nous permet pas nécessairement de le savoir de façon certaine.

- (8) *Ant he were at his worldes fyne.*  
 If    PRON-SUJ-3SG    be-PRET-3SG-SUB    at    DET    world-GEN    end

*'If he were at this world's end.'*

*'And he were at this world's end.'*

Lors des recherches, nous avons fréquemment rencontré *an*, sans *-d* en position finale. Selon Rissanen (1999 : 281-2), il s'agit éventuellement d'un moyen de distinguer le *AND* hypothétique du *AND* coordonnant. Il ne semble figurer que dans les exemples plus tardifs du corpus (la variation diachronique sera présentée plus en détail dans la partie 3.2.1.). Il peut exister avec un apostrophe, comme dans l'exemple (9), ou bien sans.

- (9) *Rip off my hose, an' you be men.*  
 Rip-PRES-2PL-IMP    off    DET    POSS-1SG    trousers    if    PRON-SUJ-2PL    be-PRES-2PL-SUB    men

*'Rip off my trousers, if you are men.'*

Avant de passer à la partie suivante, notons une dernière variante : la collocation *AND IF*. *A priori*, l'emploi des deux marqueurs ensemble paraît redondant, mais ce phénomène est assez récurrent dans le corpus, surtout chez Shakespeare (cf. l'exemple 10).

- (10) *A Sheepe doth very often stray,*

DET	sheep	do	very	often	stray-INF
<b><i>And if</i></b>	<b><i>the</i></b>	<b><i>Shepherd</i></b>	<b><i>be</i></b>	<b><i>awhile</i></b>	<b><i>away.</i></b>
if	DET	shepherd	be-3SG-SUB	DET + while	away

*'A sheep very often strays if the shepherd is away for a while.'*

Nous explorerons ce phénomène plus en détail dans la prochaine partie.

### **2.1.2. Le contexte historique**

Nous allons dans ce qui suit borner les périodes principales de l'histoire de la langue anglaise afin de donner un contexte clair pour l'analyse diachronique qui sera présentée dans le troisième chapitre. A ce propos, prenons le temps de définir la diachronie : il s'agit de (l'étude de) la série de changements qui relie des étapes synchroniques d'une langue (Hopper & Traugott 2003 : 2). La diachronie est considérée par certains comme un élément fondamental dans la compréhension des systèmes linguistiques et de leurs propriétés (Lichtenberk 1991 : 77).

Pour donner un bref rappel du contexte historique, la période vieil-anglaise (VA) se situe entre l'an 450 et l'an 1150 environ. Autrefois, on appelait cette langue « anglo-saxon », mais de nos jours ce terme est plutôt utilisé pour les peuples germaniques qui se sont installés dans les Iles britanniques à l'époque (cf. Denison 1993 : 8).

Nous avons vu que *and*, *ond*, et *end* s'employaient comme des marqueurs de coordination pendant la période VA. Néanmoins, certains chercheurs évitent d'employer le terme *coordonnant* dans leur discussion de *AND* en VA car il est souvent suivi de l'ordre SXV, ce qui ressemble plus à l'ordre de la proposition subordonnée (Denison 1993 : 34 ; Mitchell, Robinson, dans Corre 2007 : 155). Cela dit, il est intéressant de noter que les rares emplois subordonnants de *AND* en VA sont décrits comme « superflus » dans *An Anglo-Saxon Dictionary Supplement* de Bosworth, Toller & Campbell (1995) : dans leurs exemples, une suppression de *AND* n'aurait pas de grandes conséquences sur le sens de la phrase.

Nous avons trouvé très peu d'exemples de *AND* hypothétique en VA. Par conséquent, les rares exemples dans notre corpus sont presque uniquement réservés au troisième chapitre, à part l'exemple (11) ci-dessous, utilisé par Corre (2007 : 156) pour exemplifier l'ordre SXV qui se trouve à la suite de *AND* en VA. Selon lui, « en vieil-anglais, force est de constater que *and* / *ond* n'étaient ni conjonction de coordination ni conjonction de subordination en soi ; c'est l'analyse syntaxique (l'ordre S...V) qui permet de trancher » (2007 : 156). Ici, en l'occurrence, *ond* ne signifie ni « *and* » coordonnant, ni « *if* » subordonnant, mais le subordonnant temporel « *after* ».

- |      |                    |                       |                       |                       |                      |
|------|--------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|----------------------|
| (11) | <b><i>Ofer</i></b> | <b><i>Eastron</i></b> | <b><i>gefor</i></b>   | <b><i>Æpelred</i></b> | <b><i>cyning</i></b> |
|      | during             | Easter                | die-PRET-3SG          | Æthelred              | King                 |
|      | <b><u>ond</u></b>  | <b><i>he</i></b>      | <b><i>ricsode</i></b> | <b><i>V</i></b>       | <b><i>gear</i></b>   |
|      | after              | PRON-SUJ-3SG          | rule                  | five                  | years                |

*'During Easter, King Æthelred passed away **after** ruling five years.'*

Passons maintenant au moyen-anglais (MA). Si nous continuons à étudier la syntaxe, il est clair que la période du moyen-anglais a connu le plus de changements sur ce plan (cf. Denison 1993 : preface xi, entre autres). En effet, ces changements ont eu lieu dans quasiment tous les domaines du MA (Fischer 1992 : 207, Venneman 1999 : 203). Ils étaient quand même graduels (Horobin & Smith 2002 : 2). Nous verrons dans l'analyse du corpus que la période MA était assez riche en exemples de *AND* hypothétique. Pour l'instant, considérons deux exemples de *Morte D'Arthur* de Thomas Malory (12 & 13, ci-dessous).

- |      |                        |                   |                     |                   |                     |
|------|------------------------|-------------------|---------------------|-------------------|---------------------|
| (12) | <b><i>for</i></b>      | <b><i>I</i></b>   | <b><i>cowde</i></b> | <b><i>a</i></b>   | <b><i>saved</i></b> |
|      | for                    | PRON-SUJ-1SG      | can-PRET-1SG-IND    | have              | save-P.PASS         |
|      | <b><i>myselffe</i></b> | <b><u>and</u></b> | <b><i>I</i></b>     | <b><i>had</i></b> | <b><i>wolde</i></b> |
|      | PRON-REF-1SG           | if                | PRON-SUJ-1SG        | have-PRET-1SG-IND | will-P.PASS         |
- 'for I could have saved myself if I had wanted to'*

- |      |                      |                  |                 |                      |                    |                     |
|------|----------------------|------------------|-----------------|----------------------|--------------------|---------------------|
| (13) | <b><i>hereby</i></b> | <b><i>ys</i></b> | <b><i>a</i></b> | <b><i>swerde</i></b> | <b><i>that</i></b> | <b><i>shall</i></b> |
|------|----------------------|------------------|-----------------|----------------------|--------------------|---------------------|

here	be-PRES- 3SG-IND	DET	sword	REL	shall-PRES- 3SG-IND
<b><i>be</i></b>	<b><i>youre,</i></b>	<b><i>and</i></b>	<b><i>I</i></b>	<b><i>may</i></b>	
be-INF	PRON- POSS-2PL	if	PRON-SUJ- 1SG	may-PRES- 1SG-IND	

*'here is a sword that shall be yours, if I may [give it to you]'*

Selon Klemola & Filppula (1992 : 312), la construction subordonnante avec *AND* a commencé à être utilisée entre 1350 et 1420. Il semble donc tout à fait normal d'en trouver dans une œuvre comme *Morte D'Arthur*, qui date de 1470. Ces deux exemples ont été choisis parmi les 24 de *Morte D'Arthur* dans notre corpus. Il semble donc que Malory employait souvent cette structure. Cependant, Klemola & Filppula précisent que la fréquence était très basse à cette période (1992 : 312).

*AND* hypothétique peut également se trouver vers le début de la phrase, comme dans l'exemple suivant (14). Un simple remplacement de *and* par *if* est envisageable.

(14)	<b><i>For</i></b>	<b><i>and</i></b>	<b><i>she</i></b>	<b><i>be</i></b>	<b><i>wyse</i></b>	<b><i>she</i></b>	<b><i>ought</i></b>	<b><i>to</i></b>
	For	if	PRON- SUJ-3SG	be- PRES- 3SG- SUB	wise	PRON- SUJ-3SG	ought	to
	<b><i>thynke</i></b>	<b><i>to</i></b>	<b><i>what</i></b>	<b><i>ende</i></b>	<b><i>her</i></b>	<b><i>councylle</i></b>	<b><i>may</i></b>	<b><i>come</i></b>
	think- INF	to	what	end	DET POSS- 3SG	advice	may- PRES- 3SG-IND	come- INF

*'for if she were wise, she ought to think about what end her advice may come to'*

Nous avons vu dans l'introduction qu'une association avec un second subordonnant existait en MA (cf. Toupin 2008 : 32). Les combinaisons possibles sont : *if that* « if », ou *and if*, *an if*, et *nif* « if », ou bien *but if* « unless » (cf. Horobin & Smith 2002 : 12, Mustanoja 1960 : 469, Rissanen 1999 : 302, entre autres). En effet, *that* avait un usage plus large en MA qu'en AC, et s'employait souvent avec l'un des subordonnants suivants : *if*, *when*, *while*, *besides* et *how* (Rissanen 1999 : 302). Les exemples (15) et (16) ci-dessous exemplifient deux subordonnants

doubles. Ici, il s'agit de *and if*, écrit *and iff* (15) ou *and yff* (16). Pour le lecteur moderne, la combinaison demeure assez étrange, et on a l'impression que le *and* est redondant.

- (15) *Anodur tyme I shal be glad*  
 another time PRON-SUJ- shall-PRES- be-INF glad  
 1SG 1SG-IND  
*to do you pleser and iff I can*  
 to do- PRON- pleser if PRON-SUJ- can-PRES-  
 INF OBL-2PL 1SG 1SG-IND

*'another time I shall be glad to please you if I can'*

- (16) *For and yff ye shall forgeve other men there trespasses*  
 for if PRON shall- forgeve- other men DET trespasses  
 -SUJ- PRES- INF POSS-  
 2PL 2PL- 3PL  
 IND

*'for if you shall forgive other men their trespasses'*

Nous avons même découvert un double renforcement du subordonnant dans notre corpus, que l'exemple (17) ci-dessous, du *Monk's Prologue* de Chaucer, illustre. Nous allons appeler ce phénomène *subordonnant triple*. Il est possible que ce choix du subordonnant triple dépende du mètre du vers : les poètes employaient souvent des subordonnants doubles ou triples à cet effet (cf. Horobin & Smith 2002 : 12).

- (17) *And if that any neighbour of mine*  
 And if that any neighbour of PRON-  
 POSS-  
 1SG  
*Wol not in chirche to my wife encline*  
 will- NEG in church to DET wife bow  
 PRES- POSS  
 3SG-IND -1SG

*'If any neighbour of mine does not bow to my wife in church...'*

En anglais moderne (AM), les auteurs ont continué à employer des subordonnants doubles. Par exemple, Shakespeare utilisait souvent *an if* (cf. Onions 1969 : 6). L'exemple (18) démontre que la signification de ce subordonnant double était la même que celle de *if* tout court.

- (18) *Nay then two treyes, an if you grow so nice.*  
 Nay then two threes if PRON-SUJ- grow-PRES-2- so nice  
 (dice) 2 IND

*'Well then, two threes [of dice], if you grow so nice.'*

Cependant, *AND* hypothétique dans toutes ses formes était encore plus rare en AM qu'en MA. Il s'utilisait principalement chez les dramaturges pour désigner du vernaculaire (Rissanen 1999 : 281-2). Le vernaculaire se définit comme le parler ordinaire de tous les jours, utilisé par les locuteurs lorsqu'ils n'ont pas le sentiment qu'on écoute, analyse ou bien juge leur façon de parler (Trask 2000 : 362). Il s'agit donc d'un registre plus familier et moins soutenu. Nous pouvons considérer que l'exemple (19) ci-dessous contient un *AND* hypothétique pour représenter le vernaculaire.

- (19) *And you will not, sir, Ile take my heels.*  
 If PRON- will- NEG sir, PRON-SUJ- take- DET heels  
 SUJ-2 PRES- 1SG + will- INF POSS-  
 2-IND PRES-1SG- 1SG  
 IND

*'If you will not, sir, I shall leave.'*

Toutefois, il semble que l'usage de *AND* hypothétique ne soit pas réservé aux dramaturges. L'exemple (20) ci-dessous vient de *The English Dialect Dictionary* (désormais EDD) de Joseph Wright (1986 [1905]), qui présente des exemples authentiques d'anglais oral dans de nombreux dialectes. Celui-ci date de 1790.

- (20) *An he comes here, I will rattle him*  
 if PRON- come- here PRON- will-PRES- rattle- PRON-

SUJ-        PRES-                    SUJ-        1SG-IND        INF        OBL-3SG  
 3SG        3SG-IND                    1SG

*'if he comes here, I will interrogate him'*

Dans cette partie, nous nous sommes efforcée d'esquisser le contexte historique de *AND* hypothétique. Selon Rissanen (1999 : 282), la distinction entre *AND* coordonnant et subordonnant est devenue plus tranchée en anglais moderne précoce (AMP) qu'en VA et en MA. Sachant qu'il y a eu un développement au cours des siècles, examinons maintenant la montée et le déclin du phénomène.

### **2.1.3. La montée et le déclin du phénomène**

D'après nos lectures et notre corpus, *AND* hypothétique peut être constaté surtout en MA. Toutefois, même pendant cette période il s'agissait d'un phénomène assez rare, voire d'un élément marginal de la grammaire (Klemola & Filppula 1992 : 311).

Le tableau (a) ci-dessous, tiré et adapté de l'étude de Klemola & Filppula, montre que la période 1350-1500 est celle qui contient le plus d'exemples de *AND* hypothétique, du moins dans le corpus Helsinki (1992 : 312).

<b><u>Période</u></b>	
1150-1250	-
1250-1350	-
1350-1420	10
1420-1500	10
<b>Total :</b>	20

*Tableau (a) : AND hypothétique en MA dans le corpus Helsinki (Klemola & Filppula 1992 : 312)*

Le tableau (b) ci-dessous est le nôtre, créé à partir de notre corpus. Bien évidemment, notre corpus n'est pas parfait : nous n'avons pu inclure que les exemples qui nous étaient accessibles en quelques mois dans le cadre d'un mémoire de Master 2, avec les outils qui

étaient à notre disponibilité (OED, corpus *Penn*, ressources de la bibliothèque universitaire, etc.). Cependant, le tableau donne une indication de la montée et du déclin du phénomène.

<u><i><b>Siècle</b></i></u>	<u><i><b>Nombre d'exemples</b></i></u>
13 <sup>ème</sup>	2
14 <sup>ème</sup>	7
15 <sup>ème</sup>	66
16 <sup>ème</sup>	16
17 <sup>ème</sup>	17
18 <sup>ème</sup>	9
19 <sup>ème</sup>	17
20 <sup>ème</sup>	6

*Tableau (b) : La montée et le déclin de AND hypothétique dans notre corpus*

Selon le tableau (b), le 15<sup>ème</sup> siècle est celui qui fournit le plus d'exemples de *AND* hypothétique à notre corpus ; le chiffre est même frappant. Comme dans le tableau (a), nous y constatons un grand nombre d'exemples au 15<sup>ème</sup> siècle. En effet, il y a une forte augmentation d'exemples du 14<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle, suivie d'une diminution à partir du 16<sup>ème</sup>. Nous essayerons de justifier la légère augmentation du 19<sup>ème</sup> siècle dans l'analyse du corpus du troisième chapitre. L'information principale à ce stade est le grand nombre d'exemples pendant la période MA.

#### **2.1.4. La norme écrite**

Tout phénomène linguistique que l'on constate en VA relève obligatoirement de la langue standard écrite. Par conséquent, si *AND* hypothétique était un phénomène plutôt oral, la difficulté d'en trouver des exemples dans les textes qu'il nous reste du VA est normale.

La situation concernant le VA tardif (10<sup>ème</sup> - 11<sup>ème</sup> siècles) est donc très claire : la langue écrite représente le standard, valable pour le pays entier malgré les différents dialectes qui y étaient parlés. En revanche, en MA il n'y avait plus de norme écrite, ce qui a donné lieu à l'écrit à une fragmentation dialectale. En effet, selon F. Mossé, le MA était « une langue



dépourvue de normes » dont « chaque scribe [...] sui[vai]t les tendances propres à son milieu » (1959 : 5). Par ailleurs, même chez un seul scribe, il n'y avait pas nécessairement de cohérence (Burnley 1992 : 409). Le MA représente donc la période offrant la plus grande diversité de formes écrites dans l'histoire de la langue anglaise (Milroy 1992 : 156).

Bien qu'il y ait eu une telle variation dialectale en MA écrit, la langue orale demeure mal représentée. Toutes les sources disponibles sont nécessairement écrites, donc on ne peut pas connaître la vraie nature des manières de parler de l'époque (Blake 1992a : 18). Par ailleurs, la plupart des sources écrites qui ont survécu sont des textes littéraires ; par conséquent, on ne peut même pas faire une comparaison littéraire/non-littéraire (Blake 1992b : 501). Ce manque de textes non littéraires et d'enregistrements oraux est très dommageable : une étude avec une dimension sociolinguistique permise par une variété de textes non-littéraires et de sources orales aurait été intéressante, surtout pour étudier la variation sociolinguistique (cf. Horobin & Smith 2003 : 34). Comme le rappelle Milroy (1992 : 161), cette variation est difficile à cerner lorsque nous n'avons affaire qu'à des sources écrites. Cela dit, les textes littéraires peuvent parfois nous apporter des informations utiles : beaucoup de linguistes considèrent que Chaucer et Shakespeare, entre autres, employaient des éléments du vernaculaire dans leur travail (cf. Schlauch 1952, dans Blake 1992b : 501). C'est sans doute pour cette raison que nous trouvons quelques exemples de *AND* hypothétique de ces deux auteurs dans notre corpus.

Les textes écrits de la période MA apportent tout de même un grand avantage : nous pouvons constater des hétérogénéités régionales. Par conséquent, dans un travail comme celui-ci qui prend en compte le phénomène du contact, il est possible d'étudier les zones dialectales du MA avec une certaine précision (cf. Denison 1993 : 12).

En 2.1.1.2., nous avons évoqué la variation qui existait dans la graphie de *AND*. Cette variation s'explique surtout par un manque de norme écrite. Finalement, nous pouvons

observer un retour à la norme vers la fin de la période MA, et surtout au début de celle de l'anglais moderne précoce (AMP). La ville de Londres s'est présentée comme un centre de production des œuvres littéraires qui définissait une certaine norme, et on a fini par ne plus savoir d'où venait un écrivain ou un scribe, comme dans la période VA (cf. Blake 1992b : 501, Barber 1993 : 145). En effet, le fait d'imprimer a contribué à l'homogénéisation de la graphie et d'autres éléments linguistiques tels que le lexique (Denison 1993 : 12). Ceci a peut-être rendu les informations dialectologiques moins accessibles, mais aussi le travail du diachronicien plus facile.

## **2.2. Les dialectes**

Une grande partie de ce travail concerne le contact linguistique. Il est donc souhaitable de présenter les dialectes, surtout de la période MA qui fournit le plus d'exemples à notre corpus. Les dialectes en question sont : le dialecte du nord, celui des Midlands-ouest, celui des Midlands-est, celui du sud et le kentique (cf. Freeborn 1992 : 82, Mossé 1959 : 20). Pour rappel, les zones dialectales du MA sont plus nombreuses qu'en VA, période pendant laquelle il y en avait quatre : le northumbrien, le mercien, le kentique et le saxon occidental (cf. Freeborn 1992 : 16).

Tout au long de la partie dialectale de ce mémoire, nous essayerons de fournir la provenance des exemples. Cependant, elle n'est pas toujours possible à trouver, surtout pour les textes littéraires : il peut y avoir des divergences entre les origines de l'auteur du texte et celles du ou des scribe(s) ultérieur(s) (cf. Milroy 2002 : 167).

### **2.2.1. Dialecte du nord**

Commençons par le dialecte du nord, une aire qui s'étend de l'Ecosse jusqu'au nord-est des Midlands, vers Leicester (White 2002 : 154). Selon White, cette zone était à la fois brittonique et norroise (un héritage de l'ancien Danelaw) : ces origines sont pertinentes car les

innovations du nord étaient généralement influencées par les deux langues (2002 : 154, 156). En effet, White précise que les locuteurs du vieux-norrois apprenaient l'anglais grâce aux locuteurs d'anglais brittonique (2002 : 157). Ce fait nous sera utile dans l'analyse de l'influence celtique dans le chapitre 3.

Le premier exemple du dialecte du nord que nous allons présenter (21) vient de l'une des pièces médiévales de York (*The York Mystery Plays*). Celle-ci, *The Fall of Man*, date probablement du début du 15ème siècle. Le dialecte employé est celui du nord, même si les scribes ont effectué des modifications en utilisant le dialecte des Midlands-est par la suite (Freeborn 1992 : 75).

(21)	<b>To</b>	<b>greater</b>	<b>state</b>	<b>ye</b>	<b>may</b>	<b>be</b>	<b>brought,</b>
	to	greater	state	PRON- SUJ-2PL	may- PRES- 2PL-IND	be-INF	bring- P.PASS
	<b><u>And</u></b>	<b>ye</b>	<b>will</b>	<b>do</b>	<b>as</b>	<b>I</b>	<b>say</b>
	if	PRON- SUJ-2PL	will- PRES- 2PL-IND	do-INF	as	PRON- SUJ-1SG	say-PRES- 1SG-IND
	'you may be brought to a greater state <i>if</i> you do as I say'						

Dans l'exemple (21) ci-dessus, le remplacement de *and* par *if* s'effectuerait sans problème. Nous pourrions donc supposer que les deux marqueurs ont les mêmes rôles syntaxiques et sémantiques dans ce contexte.

L'exemple suivant (22) est intéressant : bien qu'écrit par Shakespeare, un homme des Midlands-ouest, le langage est censé représenter celui d'un personnage du nord, ici l'évêque de Carlisle (cf. Häcker 1999 : 42-3). Nous pourrions donc supposer que *AND* subordonnant était (stéréo)-typique du dialecte du nord vers la fin du 16ème siècle. Il est également intéressant de remarquer que *AND* est employé deux fois dans cet exemple : une fois comme coordonnant, et une fois comme subordonnant. Deux hypothèses seraient possibles : (i) les

usages étaient en variation libre, (ii) le *AND* subordonnant a été employé ici uniquement une fois pour caractériser un homme du nord.

(22)	<b><i>And</i></b>	<b><i>shall[...]</i></b>	<b><i>[he]</i></b>	<b><i>Be</i></b>	<b><i>judge'd</i></b>	<b><i>by</i></b>
	And	shall-PRES- 3SG-IND	PRON-SUJ- 3SG	be-INF	judge- P.PASS	by
	<b><i>subject,</i></b>	<b><i>And</i></b>	<b><i>he</i></b>	<b><i>himself</i></b>	<b><i>not</i></b>	<b><i>present</i></b>
	subject	even though/ despite	PRON-SUJ- 3SG	PRON-REF- 3SG	NEG	present

*'And shall he be judged by subject, **even though** he is not present'*

Dans tous les cas, notre corpus comprend bel et bien des exemples de *AND* hypothétique dans le dialecte du nord.

### **2.2.2. Midlands-ouest**

Contrairement au nord, l'aire dialectale des Midlands-ouest ne faisait pas partie de la zone norroise (ancien Danelaw), mais uniquement de la zone brittonique (cf. White 2002 : 154). L'impact de cette unique influence sera discuté en 2.3.1. En attendant, considérons deux exemples des Midlands-ouest, tous les deux tirés des *Mystery Plays*. Le premier (23) vient de *The Annunciation*, l'une des *Coventry Mystery Plays*, et le deuxième (24) de *The Resurrection*, l'une des *Chester Mystery Plays*.

(23)	<b><i>Now,</i></b>	<b><i>and</i></b>	<b><i>it</i></b>	<b><i>be</i></b>	<b><i>that</i></b>	<b><i>Lord's</i></b>	<b><i>will, [...]</i></b>
	Now	if	PRON- 3SG	be-PRES- 3SG-SUB	DET	Lord-GEN	will
	<b><i>As</i></b>	<b><i>his</i></b>	<b><i>own</i></b>	<b><i>handmaid</i></b>	<b><i>I</i></b>	<b><i>submit</i></b>	
	as	DET POSS- 3SG	own	handmaid	PRON-SUJ- 1SG	submit- PRES- 1SG-IND	

*'Now, if it is the will of the Lord, as his own handmaid I shall submit'*

(24)	<b><i>For,</i></b>	<b><i><u>and</u></i></b>	<b><i>they</i></b>	<b><i>do</i></b>	<b><i>soothly</i></b>	<b><i>I</i></b>
	for	if	PRON-SUJ-3PL	do-PRES-3PL- IND	soothly	I
	<b><i>say</i></b>	<b><i>Ye</i></b>	<b><i>shall</i></b>	<b><i>be</i></b>	<b><i>dead</i></b>	
	say-PRES- 1SG-IND	PRON-SUJ- 2PL	shall-PRES- 2PL-IND	be-INF	dead	

*'for if they act softly, I say (predict?) that you shall die'*

Comme pour la plupart des exemples proposés jusqu'à présent, dans les exemples (23) et (24) ci-dessus, nous pouvons remplacer le *AND* hypothétique par *if* sans problème.

### **2.2.3. Midlands-est**

Décrivons maintenant l'aire dialectale des Midlands-est, qui était uniquement dans la zone norroise, et pas dans la zone brittonique (White 2002 : 154). Par la suite, le dialecte des Midlands-est a fortement influencé celui de Londres, surtout en raison de la migration des habitants de la région qui cherchaient du travail à Londres à partir de la fin du 14ème siècle (Freeborn 1992 : 95).

L'exemple (25) ci-dessous vient une fois de plus d'une *Miracle Play*, cette fois-ci de la région des Midlands-est. Le remplacement de *and* par *if* se fait facilement.

(25)	<b><i>It</i></b>	<b><i>is</i></b>	<b><i>thy</i></b>	<b><i>fault</i></b>	<b><i><u>and</u></i></b>	<b><i>thou</i></b>	<b><i>be</i></b>	<b><i>lore</i></b>
	PRON- 3SG	be-PRES- 3SG-IND	DET POSS- 2SG	fault	if	PRON- SUJ-2SG	be-PRES- 2SG-SUB	lost

*'it is your fault if you are lost'*

En revanche, l'exemple suivant (26) contient un *AND* d'un autre type subordonnant. Il serait l'équivalent de *even though* plutôt que de *if*.

(26)	<b><i>he</i></b>	<b><i>shall</i></b>	<b><i>avowe</i></b>	<b><i>it</i></b>	<b><i><u>and</u></i></b>	<b><i>it</i></b>	<b><i>shulde</i></b>
	PRON- SUJ-3SG	shall- PRES-3SG-	admit- INF	PRON-3SG	even though	PRON- 3SG	shall- PRET-3SG-

	IND				IND	
<i>cost</i>	<i>hym</i>	<i>gret</i>	<i>parte</i>	<i>of</i>	<i>his</i>	<i>good</i>
cost-INF	PRON- OBL-3SG	great	part	of	DET POSS- 3SG	good

*'he shall admit it **even though** it should cost him a great part of his wealth'*

Nous verrons dans l'analyse que le dialecte des Midlands-est est relativement pertinent pour notre étude, bien qu'il le soit moins que celui des Midlands-ouest.

#### **2.2.4. Kentique & dialecte du sud**

Les aires dialectales du kentic et du sud ont été les moins productives concernant *AND* hypothétique. Très peu des exemples du corpus viennent du dialecte du sud, et aucun ne vient du kentic. Selon D.L. White, le kentic n'est ni dans la zone brittonique, ni dans la zone norroise (2002 : 154). Néanmoins, il rappelle que les isoglosses de n'importe quelle aire dialectale ne sont pas nécessairement clairement définies (2002 : 155). Par exemple, il est difficile de situer la ville de Londres dans une aire précise : elle est à la frontière des Midlands-est, du kentic et du sud. Par conséquent, nous allons la considérer dans cette partie.

Le rôle important de la ville de Londres est devenue évident en 2.1.4. : il s'agissait du centre de la norme écrite, une fois qu'elle s'est réétablie en AM (cf. Blake 1992b : 501, entre autres). Selon Taillé, la prédominance de Londres a également été renforcée par le rôle de la Cour (1994 : 45). Les deux exemples londoniens que nous présentons ci-après (27 & 28) confirment une chose : peu importe les différences dialectales dans l'histoire de l'anglais, dans la plupart des exemples de notre sous-corpus, il est tout à fait possible de remplacer *AND* hypothétique par *IF*, sans rien changer ni au niveau sémantique, ni au niveau syntaxique. Ce constat suggère que *AND* hypothétique était, dans certains contextes, un véritable concurrent de *IF*. Bien que ce constat ne fonctionne pas pour les exemples équivalents des constructions comme « *even though* », globalement, il semble valable.

(27) *He revyled me and I had ben a dogge*

PRON-	revel-	PRON-	if	PRON-	have-	be-	DET	dog
SUJ-	PRET-	OBL-		SUJ-	PRET	P.PASS		
3SG	3SG-	1SG		1SG				
	IND							

*'He revelled me **as though** I had been a dog'*

(28) *Gesse her and you can*  
 Imagine-PRES-2-IMP PRON- if PRON-SUJ-2PL can-PRES-2-  
 OBL-3SG IND

*'Imagine her **if** you can'*

### **2.3. Le contact**

Le contact, comme la grammaticalisation, est l'un des axes principaux de ce mémoire ; le reste de ce chapitre sera consacré à une présentation du rôle que le contact a pu jouer sur *AND* hypothétique.

#### **2.3.1. Le contact celtique**

*AND* hypothétique et ses constructions voisines (d'autres types de propositions subordonnées qui contiennent *AND*) se trouvent surtout dans des variétés d'anglais qui ont été en contact avec les langues celtiques (Klemola & Filppula 1992 : 316-7). C'est certainement pour cette raison que nous en avons trouvé beaucoup dans l'aire dialectale des Midlands-ouest. En effet, le fait que les Midlands-ouest n'aient pas été exposés au vieux-norrois pourrait étayer la théorie de l'influence celtique, que nous verrons plus en détail dans cette partie (Toupin 2008 : 35). De nombreux auteurs citent des toponymes brittoniques dans les Midlands-ouest comme preuve de l'influence de ce substrat (cf. Coates 2002 : 54, Filppula, Klemola & Paulasto 2008 : 16, entre autres). Selon Filppula, Klemola & Pitkänen, le peuple brittonique est resté dans cette région à la suite de la conquête anglo-saxonne, et a appris l'anglais en tant

que langue seconde, grâce au contact avec les conquérants anglo-saxons (2002 : 13). Si quelques mots et expressions celtiques sont entrés dans l'anglais, c'est que la population brittonique des Midlands-ouest devait être majoritaire à un moment donné (White 2002 : 115).

Nous avons également vu dans la présentation des dialectes que l'aire des Midlands-est était uniquement en zone norroise. Néanmoins, un bon nombre d'exemples du corpus viennent de cette région, ce qui pourrait suggérer un élément de contact avec un autre dialecte, très certainement celui des Midlands-ouest.

Dans cette sous-partie, nous allons explorer le contexte historique qui entoure les langues celtiques en Grande-Bretagne, ainsi que leur influence éventuelle.

#### **2.3.1.1. Contexte historique**

Les langues celtiques sont structurées en deux branches : le groupe brittonique, qui comprend le gallois, le cornique et le breton, et le groupe gaélique, qui comprend l'irlandais, l'écossais et le mannois (Barber 1993 : 65-66). Nous avons déjà mentionné le brittonique : il s'agit de la branche celtique que l'on parlait en Grande Bretagne avant la conquête anglo-saxonne en l'an 449. Quant au gaélique, il s'agit de la langue celtique d'Irlande, qui a été amenée sur l'Île de Man au 4<sup>ème</sup> siècle et en Ecosse au 5<sup>ème</sup> (Barber 1993 : 65-66).

A l'arrivée des envahisseurs anglo-saxons, il semble que les Celtes aient été chassés vers les régions occidentales des Îles britanniques, comme le Pays de Galles et les Cornouailles (cf. Taillé 1994 : 16). D'autres ont été chassés vers le nord : nous retrouvons de nombreux mots celtiques dans les textes northumbriens (Kastovsky 1992 : 318). Ensuite, les Anglo-Saxons ont profité d'un statut social élevé par rapport aux Celtes natifs, qui ont dû prendre un rôle bien inférieur : le nom *wealh* signifiait non seulement « gallois » mais aussi « esclave » (Freeborn 1992 : 8). Selon Kastovsky, il a dû y avoir un contact proche entre les deux peuples pendant plusieurs générations, avec de nombreux mariages mixtes (1992 : 318).



Quelques siècles plus tard, à la veille de la Conquête Normande, l'influence du celtique subie par l'anglais parlé en Angleterre était évidente (Taillé 1994 : 75). Dans les Cornouailles et dans le Herefordshire, on parlait encore le celtique, tandis que dans le nord, l'anglais était fortement influencé par le vieux-norrois (cf. Horobin & Smith (2002 : 26).

L'influence réelle du celtique représente un véritable débat. Considérons-le dans la prochaine sous-partie.

### **2.3.1.2. Influence éventuelle**

L'influence des langues celtiques est considérée par certains linguistes comme minuscule : très peu de mots et de structures syntaxiques ont été empruntés au gallois ou au gaélique (Blake 1992a : 20). Certains auteurs citent même de très courtes listes qui sont censées représenter tous les emprunts du celtique (cf. Burnley 1992 : 439, Kastovsky 1992 : 318). Examinons donc des arguments pour ou contre l'influence celtique. Premièrement, de nombreux diachroniciens de l'anglais l'ont fortement niée : ils estiment que trop de temps s'est écoulé entre l'époque des Celtes et l'apparition de quelques éléments celtiques en MA (cf. McWhorter 2009 : 164). Cependant, les partisans de l'influence celtique la défendent en rappelant que les éléments du celtique adoptés en anglais ont certainement été limités au vernaculaire pendant une longue période, avant de pénétrer dans des sources écrites (McWhorter 2009 : 178). En effet, ils différencient deux types de contact linguistique : (i) un transfert direct (*direct transfer*), dont l'effet est immédiat et qui modifie la structure de la langue, et (ii) un effet retardé (*delayed effect*), dans lequel l'acceptation des éléments d'une autre langue est plus graduelle. Ce dernier phénomène a lieu grâce à un long contact entre deux langues, peu importe leurs statuts sociaux respectifs et donne lieu à une « *low-level influence* » (Hickey 1995 : 190). Un effet retardé semble être le cas exact du contact anglo-celtique.

Un autre argument contre une influence du celtique suggère que tout vocabulaire d'origine celtique existait déjà en VA, donc qu'aucun emprunt n'a été effectué (cf. Horobin & Smith 2002 : 75). Cependant, Filppula, Klemola & Paulasto contestent cette vision en se basant sur le nombre « considérable » de mots empruntés au celtique en MA et AM (2008 : 128).

Nous avons déjà évoqué l'écart entre le statut social des Anglo-Saxons et celui des Celtes. Certains linguistes postulent que c'est seulement la langue de la culture dominante qui peut avoir une influence sur l'autre langue, ce qui rendrait impossible une influence celtique (cf. Dorian 1981 & de Fréine 1977, dans Häcker 1999 : 44). Selon Jespersen, aucun locuteur d'anglais n'aurait eu envie d'apprendre la langue des Celtes, le peuple inférieur (Jespersen 1905 : 39, dans Filppula, Klemola & Paulasto 2008 : 224). Cependant, selon l'effet retardé (*delayed effect*), les statuts des langues n'ont pas d'importance dans l'influence interlinguistique (Hickey 1995). Par ailleurs, malgré les places différentes des Anglo-Saxons et des Celtes dans la société, les deux groupes se côtoyaient, voire se mariaient entre eux (Jackson 1953 : 245, dans Filppula, Klemola & Pitkänen 2002 : 7). A ce propos, certains linguistes contestent même l'idée que les Celtes aient été chassés vers les extrémités des Iles britanniques (Dal 1952, dans Filppula, Klemola & Pitkänen 2002). D'autres proposent une période de bilinguisme entre les deux groupes (Filppula, Klemola & Paulasto 2008 : 131). Le résultat serait un transfert d'éléments d'une langue à l'autre, à travers une stratégie de communication bilingue (Silva-Corvalan 1994 : 133, 168, dans Matras 2009 : 235). Ces derniers arguments semblent bien correspondre à la possibilité d'une influence du celtique sur l'anglais.

Pour revenir à un grand auteur sur l'histoire de la langue anglaise, F. Mossé a décrit l'influence celtique sur l'anglais comme « une simple coïncidence » (1938 II : 105, dans Filppula, Klemola & Paulasto 2008 : 62). Pourtant, des spécialistes du celtique ont trouvé de

nombreux parallèles grammaticaux entre l'anglais et le celtique, qui n'existent pas dans d'autres langues germaniques, pour étayer la théorie de l'influence celtique (cf. McWhorter 2009 : 163, Venneman 1999 : 204). En effet, ils affirment que la langue brittonique était grammaticalement innovatrice (cf. White 2002 : 158).

Tout compte fait, la mesure dans laquelle les langues celtiques ont eu de l'influence sur l'anglais n'est pas tout à fait claire (cf. Hickey 1995 : 102, Higham 2002 : 29). Mais, étant donné la coexistence de l'anglais et du celtique pendant plusieurs siècles, plus la *perméabilité* (« *permeable nature* ») de l'anglais, une absence d'influence celtique serait complètement inconcevable (Filppula, Klemola & Paulasto 2008 : 1).

Revenons maintenant au *AND* hypothétique. De nombreux auteurs l'ont attribué au contact celtique (par exemple Filppula *et al.*, Häcker, Klemola *et al.*). En effet, si nous nous situons du côté des arguments pour l'influence celtique présentés ci-dessus, l'idée que le phénomène étudié ici pourrait être le produit du contact celtique semble tout à fait possible. Certes, il s'agit d'un élément grammatical, donc l'on pourrait trouver la possibilité d'influence étrange, mais la théorie suivante de J.H. McWhorter la justifie : les envahisseurs, locuteurs du vieux-norrois, ont simplifié la grammaire de l'anglais, puis les locuteurs celtiques y ont contribué avec leurs propres constructions.<sup>7</sup>

### **2.3.2. Le brittonique**

Le gallois, langue celtique du Pays de Galles, connaît un marqueur qui ressemble à *AND* hypothétique : il était surtout pertinent pendant la période du moyen-gallois (M. Gary

---

<sup>7</sup> « *My reading of the evidence is that what drew English grammar away from the Proto-Germanic template was two developments. One was that Norse-speaking invaders simplified the grammar. The second was that Celtic speakers infused the grammar with new constructions as the result of language shift over time.* » (McWhorter 2009 : 164)

German, CP<sup>8</sup>). Cette période s'étend du 12<sup>ème</sup> au 14<sup>ème</sup> siècle, soit un siècle avant la période dans laquelle se trouve la majeure partie des exemples anglais de notre corpus.

Dans ce qui suit, nous considérerons des exemples concrets du gallois, ainsi que du breton, qui, comme nous allons le voir, pourraient soutenir l'hypothèse de l'influence du gallois.

### **2.3.2.1. Exemples du gallois**

La conjonction de coordination en moyen-gallois (désormais MG) était *a(c)* (MacCana 1999 : 165-6, dans Ronan 2002 : 227). Elle pouvait également être une conjonction de subordination, et elle signifiait « *but* », « *yet* », ou « *although* ». Les exemples (29) et (30) ci-dessous montrent ce phénomène en MG (Evans 1989 : 231).

(29) *ac ewythy'r oed ef y Bown, ac ny wdat Bown y ddeirydeit idaw*

'and an uncle to Bown he was, **yet** Bown did not know that he was related to him'

(30) *Mi a rodaf y carcharaw'r itti, ac ny darparysswn y rodi y neb*

*'I will give thee the prisoner, **although** I had not intended to give him to anyone'*

*A(c)* existe toujours en gallois contemporain (GC) (cf. Brake, & Myrddin 1999 : 201, King 1993 : 311). Il ne semble pas se comporter exactement de la même façon que le *AND* hypothétique anglais, mais il peut ressembler à certaines occurrences que nous avons vues. D'abord, on peut trouver *a(c)* en tant que subordonnant qui introduit une subordonnée interrogative indirecte, comme dans les exemples suivants du GC (31 - 34).

(31) *Ewch i ofyn a fyddai hi'n iawn*

---

<sup>8</sup> « *Middle Welsh is especially rich in examples of the kind you mention* », extrait d'un email de M. Gary German, le 20 février 2015

*'Go and ask **if** (/whether) it would be OK'* (King 1993)

- (32) ***Tybed a geith hi ddiwrnod rhydd wythnose nesa?***  
*'I wonder **if** she'll get a day off next week?'* (King 1993)

- (33) ***cer i ofyn a ydyn nhw'n barod***  
*'go and ask **if** they're ready'* (King 2000)

- (34) ***dw i ddim yn gwybod a ddôn nhw***  
*'I don't know **if** they'll come'* (King 2000)

Ensuite, le sens subordonnant « *even though* », que nous avons vu dans les exemples (3, 4 & 22), peut également être exprimé par *a(c)*, en MG comme en GM (l'exemple suivant est du GM) :

- (35) ***Naethon nhw ofyn inni ganu a ninnau heb fwyta dim ers brecwast***  
*'They asked us to sing **even though** we hadn't eaten anything since breakfast'*  
(King 1993)

*A(c)* peut également avoir un sens temporel, comme dans l'exemple suivant du MG :

- (36) ***goueileint a dellis yndaw, o gamhet idaw attal y mab ganthaw, ac ef yn gwybot y uot yn uab y wr arall***  
*'anxiety seized upon him, how wrong it was for him to keep the boy with him, **when** he knew that he was another man's son'*  
(Evans 1976 : 252, dans Klemola & Filppula 1992 : 316)

Dans les deux exemples ci-dessus, le sens subordonnant est exprimé par une proposition qui serait traduite littéralement en anglais par '*and us without eating*' (exemple 35) et '*and he knowing*' (exemple 36), selon les auteurs (Evans 1976 : 252, dans Klemola & Filppula 1992 :

316, King 1993 : 317). Nous observerons une similarité entre cette construction et une construction de l'anglo-irlandais, en 3.3.1.3.

Nous avons interrogé des locuteurs du gallois sur le phénomène de *a(c)* en tant que subordonnant. D'après nos informations, il semble que les jeunes n'emploient plus cette structure. En revanche, les générations plus anciennes la reconnaissent. Quoi qu'il en soit, son existence à un moment donné pourrait étayer l'hypothèse du contact entre le gallois et l'anglais, comme nous allons le voir dans le troisième chapitre.

### **2.3.2.2. Exemples du breton**

Considérons maintenant le breton, langue celtique de France. Comme le gallois, il fait partie de la branche brittonique des langues celtiques. Bien que le breton n'ait pas pu influencer l'anglais car il n'y a jamais eu de contact direct entre les langues, l'existence en breton du même phénomène qu'en gallois confirmerait que le phénomène en question a été emprunté au gallois par l'anglais, et non *vice versa* (cf. McWhorter 2009 : 167). Effectivement, E. Corre confirme que le breton possède une conjonction qui est à la fois coordonnante et subordonnante. Il utilise même le cas du breton pour expliquer le *AND* hypothétique de l'anglais : « L'anglais, dans un état antérieur, offrait un cas de figure analogue à celui du breton. L'ancêtre de *and*, le morphème vieil-anglais *ond* (variantes : *and*, *end*), était autant conjonction de coordination que de subordination » (Corre 2007 : 155). Il n'en donne pas d'exemples, mais nous avons réussi à en trouver.

Présentons d'abord le marqueur en question. Il s'agit de *ha(g)*, décrit comme une conjonction de coordination (Le Besco 1997 : 99). Comme les exemples du gallois, ce marqueur, illustré dans l'exemple (37) ci-dessous, peut avoir un rôle subordonnant :

(37) **Hag e kaver beza graet kalz**

« *Et l'on croit en avoir fait beaucoup* »

(Le Besco 1997 : 99)

Le grammairien breton Urien (1987, dans Favereau 1997 : 293), considère que cet exemple (37) ne contient pas de coordination « stricto sensu », mais « attribue plutôt effectivement une fonction subordonnante à cet usage ».

Les exemples suivants (38 & 39) ressemblent encore plus au gallois, notamment aux exemples (31 - 34). Il s'agit une fois de plus d'un subordonnant qui introduit une subordonnée interrogative indirecte :

(38) ***hag eñ a deuy***

« demande-lui s'il viendra »

(Favereau 1997)

(39) ***hag eñ a ray***

« je ne sais pas s'il le fera »

(Favereau 1997)

L'existence d'un marqueur de coordination qui peut avoir un rôle subordonnant en gallois et en breton est maintenant évidente. Il reste à voir si *AND* hypothétique relève d'un contact avec *a(c)* en gallois, qui est, à son tour, étayé par *ha(g)*.

### **2.3.3. Les langues d'Ecosse**

Dans ce qui suit, nous observerons la langue celtique d'Ecosse, le gaélique, mais aussi la variété d'anglais qui y est parlée, ce qui nous fera alors quitter le domaine des langues celtiques.

#### **2.3.3.1. Exemples du gaélique d'Ecosse**

Le marqueur qui nous intéresse en gaélique d'Ecosse est *agus* : il s'agit d'une sorte de conjonction « fait-tout ». En effet, W. Lamb le décrit comme un marqueur très général qui relie les propositions entre elles.<sup>9</sup> Selon lui, *agus* signifie à l'origine « *and* », mais il peut également signifier : « *because* », « *as far as I know* », et « *as* » (cf. l'exemple 40).

---

<sup>9</sup> « *a generalised clause linkage marker* » (Lamb 2001 : 76)

(40)	<i>chan</i>	<i>eil</i>	<i>Màiri</i>	<i>cho</i>	<i>bradach</i>	<i>agus</i>	<i>a</i>	<i>that</i>	<i>Seamus</i>
	NEG	be-PRES-3SG-IND	Màiri	as	thievish	and	REL	be-PRES-3SG-IND	Seamus

*'Màiri isn't as thievish as Seamus is'*

(Lamb 2001 : 43)

Encore plus pertinent pour notre travail est l'exemple (41) ci-dessous. Une fois de plus, nous voyons un marqueur de coordination prendre la fonction d'un subordonnant pour créer une question indirecte (cf. les exemples 31 - 34 en gallois, et 38 - 39 en breton).

(41)	<i>chan</i>	<i>eil</i>	<i>fhios</i>	<i>am</i>	<i>bi</i>
	NEG	be-PRES-3SG-IND	of knowledge	REL	be
	<i>i</i>	<i>ann</i>	<i>gus</i>	<i>nach</i>	<i>bi</i>
	PRON-3SG	there	or	NEG	be

*'it is not known whether she'll be there or not'*

(Lamb 2001 : 76)

Néanmoins, W. Lamb précise qu'il n'est pas possible de classer *agus* comme un subordonnant. Il serait plutôt une conjonction qui marque simplement qu'il existe une relation entre deux propositions ; c'est à l'interlocuteur de comprendre de quel type de relation il s'agit. Il parle au sujet d'*agus* d'un exemple de co-subordination propositionnelle<sup>10</sup>, et l'utilise pour rappeler que nous devons distinguer des catégories formelles des catégories fonctionnelles (2001 : 85).

### 2.3.3.2. Exemples de l'anglo-écossais

Finalement, considérons l'anglais d'Ecosse. Selon Häcker, plus le gaélique est parlé dans une région écossaise, plus le marqueur *AND* s'y utilise de façon subordonnante en anglais (1999 : 44). En effet, les langues celtiques ont eu une influence significative sur les *Celtic Englishes* (variétés d'anglais parlées dans des pays celtiques tels que l'Ecosse, le Pays de Galles et

<sup>10</sup> « *clausal cosubordination* » (Lamb 2001 : 85)



l'Irlande), surtout aux niveaux syntaxique et phonologique (Filppula, Klemola & Paulasto 2008 : 223).

Regardons de plus près le marqueur *AND* en anglo-écossais. Selon le *Concise Scots Dictionary* de Robinson, *AND* peut être un coordonnant « et », ou bien un subordonnant « si, même si, bien que » (1985 : 13). Il indique que cet emploi subordonnant a commencé au 19ème siècle, et précise qu'il s'utilise davantage dans le nord et l'est du pays. Cependant, nous avons trouvé un exemple de l'ouest du pays au 18ème siècle (42) : il s'agit du poème *Green Grow the Rashes* de Robert Burns, qui venait de l'Ayrshire.

- (42) **What** **signifies** **the** **life** **o'** **man,**  
 What signify-PRES-3SG-IND DET life of man
- An'** **twere** **na** **for** **the** **lasses**  
 if PRON-3SG + be-PRET-3SG-SUB NEG for DET girls

*'What would the meaning of a man's life be if it wasn't for girls ?'*

*AND* hypothétique n'est pas utilisé qu'en poésie en anglo-écossais : les deux exemples suivants (43 & 44) viennent du vernaculaire écossais (de l'EDD).

- (43) **The** **biggest** **salmon** **in** **the** **river** **couldna** **gie**  
 DET biggest salmon in DET river can-PRET-3SG-IND + NEG give
- Jonah** **lodgings** **an** **it** **had** **been** **willing**  
 Jonah lodgings if PRON-3SG have-PLU be-PP willing
- 'The biggest salmon in the river couldn't give Jonah lodgings if it had wanted to'*

- (44) **Ye** **may** **gae** **hame** **an** **ye** **like**  
 PRON-SUJ-2PL may-PRES-2PL-IND go-INF home if PRON-SUJ-2PL like-PRES-2PL-IND
- 'you may go home if you like'*

On remarque qu'un remplacement du marqueur en question par *if* se ferait sans problème, et que le *-d* en position finale du mot n'est pas présent. Cette graphie ressemble aux usages tardifs mentionnés en anglais d'Angleterre pour distinguer *AND* hypothétique de *AND* coordonnant (cf. Rissanen 1999 dans la partie 2.1.1.2.).

Pour conclure ce deuxième chapitre, reprenons ses grands axes : premièrement, *AND* hypothétique existe depuis la période du VA tardif dans de nombreuses aires dialectales, notamment le dialecte des Midlands-ouest. Deuxièmement, on peut le remplacer parfois par *IF*, parfois par d'autres subordonnants tels que *EVEN THOUGH* ou *AFTER*. Troisièmement, cet emploi d'un coordonnant comme subordonnant existe également dans plusieurs langues celtiques dont le gallois, ce qui nous oblige à examiner le phénomène de contact de plus près dans le prochain chapitre.

### **Chapitre 3 :**

#### **Analyse de AND hypothétique et de son développement**

Nous essayerons de répondre à la problématique de notre travail de recherche au cours de ce troisième chapitre. Pour ce faire, nous allons nous efforcer de donner une dimension explicative aux descriptions qui ont été faites dans le deuxième chapitre, et nous analyserons *AND* hypothétique aux niveaux diachronique et dialectal. Pour finir, nous tâcherons de mettre en rapport certaines caractéristiques du développement de *AND* hypothétique avec des caractéristiques typiques de la grammaticalisation. Toute information bibliographique, historique et dialectale concernant les exemples de ce chapitre se trouve dans l'annexe 2.

#### **3.1. AND d'un point de vue syntaxique**

##### **3.1.1. Parataxe, hypotaxe & subordination**

Dans le deuxième chapitre, nous avons vu que la classification syntaxique et sémantique de *AND* n'est pas toujours facile, surtout quand il s'agit des textes de la période MA. Même quand nous nous rendons compte de l'existence de *AND* hypothétique, l'opposition *coordonnant/subordonnant* n'est pas évidente. Par conséquent, il vaut mieux trouver une conceptualisation qui évite une division complète en deux axes. Jean-Charles Khalifa (1999) a proposé une sorte de continuum à trois pôles : la parataxe, l'hypotaxe et la subordination (dans Toupin 2008 : 32-3). La distinction entre ces pôles se justifie de la façon suivante (cf. le tableau (c) ci-dessous) :

	SYNTAXE	SEMANTIQUE
	<u>Enchâssement</u>	<u>Dépendance</u>
<b><u>Parataxe</u></b>	-	-
<b><u>Hypotaxe</u></b>	-	+
<b><u>Subordination</u></b>	+	+

Tableau (c) : Le continuum de Khalifa (1999)

Selon Hopper & Traugott (2003 : 177), la parataxe signifie une indépendance presque totale entre deux propositions, si ce n'est pour la contrainte pragmatique : il faut du sens pour l'auditeur tout de même. L'hypotaxe, elle, implique une interdépendance entre ce qu'ils appellent le noyau (*nucleus*) d'une part, et des propositions qui ne pourraient pas exister toutes seules d'autre part, mais celles-ci ne sont pas incluses dans le noyau de la phrase. Avec la subordination, les propositions en question sont complètement dépendantes du noyau. Comme Khalifa, Hopper & Traugott (2003) proposent un continuum : *parataxe* > *hypotaxe* > *subordination*, qu'ils considèrent valable pour la plupart des langues du monde. Cette conception est pertinente pour notre réflexion car *AND* coordonnant (« *and* à valeur additive », Toupin 2008 : 32-3), ne pouvant pas être de la parataxe pure, pencherait vers le pôle hypotaxe, tandis que *AND* hypothétique se situerait plus près du pôle subordination.

Il semble, *a priori*, que nos exemples avec *AND* hypothétique soient plutôt de l'ordre de la subordination. Cependant, la distinction hypotaxe/subordination n'est pas nécessairement une évidence selon tous les linguistes. Certains ne différencient pas l'hypotaxe et la subordination, seulement la parataxe et l'hypotaxe (par exemple Horobin & Smith 2002 : 102). D'autres découpent le champ en trois, comme nous l'avons vu : parataxe, hypotaxe, subordination. Il est donc probable qu'ils ne proposent pas exactement les mêmes concepts derrière les mêmes termes de surface. Pour Horobin & Smith (2002) qui ne parlent pas de subordination, la parataxe s'utilisait davantage en VA qu'en MA, AM ou AC. Selon eux, l'hypotaxe est devenue plus répandue en MA grâce au contact avec le français, surtout chez Chaucer.

### **3.1.2. Les différents *AND* possibles**

Dans cette sous-partie nous étudierons les différents *AND* possibles : *AND* coordonnant, *AND* subordonnant et *AND* hypothétique.

### 3.1.2.1. AND coordonnant

*AND* coordonnant est le *AND* habituel avec lequel tout locuteur d'anglais contemporain est familier. Il s'agit d'une conjonction de coordination qui « relie deux mots ou deux suites de mots qui sont de même statut (catégorie) ou de même fonction dans la phrase » (Dubois *et al.* 2012 : 120). En ce qui concerne la sémantique, *AND* coordonnant signifie l'addition (Biber *et al.* 1999: 79). Aucune limite n'existe pour le nombre de *AND* coordonnants dans une phrase donnée (Huddleston *et al.* 2002 : 66).

Les trois exemples suivants (45 - 47), tous tirés de *Everyman*, contiennent clairement *AND* coordonnant. Le premier (45), qui n'est pas glosé ni traduit car il ressemble à l'AC, contient ce que Heine & Kuteva (2002 : 17) considèrent comme un marqueur qui relie des noms.<sup>11</sup> En effet, le *AND* ici coordonne des syntagmes nominaux.

(45) *Both Strength, Pleasure, and Beauty*

Le *AND* du prochain exemple (46) coordonne la première proposition<sup>12</sup>, *give audience*, avec la deuxième, *hear what he doth say*.

(46) *Give audience, and hear what he doth say.*  
give-IMP audience and hear- REL PRON- do-PRET- say-  
IMP SUJ-3SG 3SG-IND INF  
'Listen to him, and hear what he has to say'

Le dernier exemple de *AND* coordonnant (47, ci-dessous), relie également deux propositions : la première proposition de cette phrase est reliée à la dernière proposition de la phrase précédente.

(47) *And show him, in my name*

---

<sup>11</sup> « noun phrase-conjoining marker »

<sup>12</sup> « clause-conjoining marker »

*'And show him, in my name'*

Ayant vu des exemples de *AND* coordonnant, passons maintenant à *AND* subordonnant (à sens divers) et à *AND* hypothétique (au sens de « *if* »). Les deux exemples suivants (48 & 49) comprennent tous les deux le marqueur *AND*, qui ne signifie ni « *and* », ni « *if* » : il possède un autre sens hypothétique, celui de « *as though* » (comparaison fictive) ou bien il possède un sens concessif, celui de « *although* ». On le considère comme un *AND* subordonnant ici.

- |      |              |                  |                      |               |                   |                 |                     |
|------|--------------|------------------|----------------------|---------------|-------------------|-----------------|---------------------|
| (48) | <i>Thatt</i> | <i>they</i>      | <i>myght</i>         | <i>touche</i> | <u><i>and</i></u> | <i>hit</i>      | <i>wer</i>          |
|      | PRON         | PRON-<br>SUJ-3PL | may-PRET-<br>3SG-IND | touch-<br>INF | although          | PRON-<br>3SG    | be-PRET-<br>3SG-SUB |
|      | <i>but</i>   | <i>the</i>       | <i>edge</i>          | <i>off</i>    | <i>hys</i>        | <i>vesture.</i> |                     |
|      | but          | DET              | edge                 | of            | DET POSS-<br>3SG  | cloak           |                     |

*'That they might touch **although** it were but the edge of his cloak.'*

- |      |                   |                     |                     |                |                  |                         |
|------|-------------------|---------------------|---------------------|----------------|------------------|-------------------------|
| (49) | <i>It</i>         | <i>is</i>           | <i>wel</i>          | <i>seyd,</i>   | <i>3e</i>        | <i>answere</i>          |
|      | PRON-<br>3SG      | be-PRES-<br>3SG-IND | well                | say-<br>P.PASS | PRON-<br>SUI-2PL | answer-PRES-<br>2PL-IND |
|      | <i><u>and</u></i> | <i>3e</i>           | <i>were</i>         | <i>twenty</i>  | <i>3ere</i>      | <i>olde.</i>            |
|      | as though         | PRON-SUI-<br>2PL    | be-PRET-<br>2PL-SUB | twenty         | years            | old                     |

*'It is well said, you answer **as though** you were twenty years old.'*

*AND* subordonnant peut avoir de nombreux sens différents, tels que les deux qui viennent d'être mentionnés, ainsi que « *since* » et « *while* », entre autres (Häcker 1999 : 36). Comme nous l'avons déjà mentionné, les subordonnées introduites par ce *AND* peuvent être causales, conditionnelles, concessives ou temporelles (Ronan 2002 : 214).

Nous pouvons considérer ces emplois de *AND* comme de la subordination car ils relient une proposition subordonnée à une proposition principale (cf. Dubois *et al.* 2012 :

452). Par exemple, en (49), ci-dessus, *ze answere* représente la proposition principale, et *ze were twenty zere olde* représente la proposition subordonnée (cf. Lamb 2001 : 74, Trask 1993 : 268). En effet, « *and ze were twenty zere olde* » joue un rôle de circonstant (de manière, ou de comparaison) du verbe « *answere* ».

Les exemples gallois (29-30 et 35-36) présentés dans le deuxième chapitre devraient maintenant être plus clairs. Bien que *a(c)* « *and* » n’y signifie pas « *if* » donc n’est pas strictement hypothétique, il s’agit d’un emploi subordonnant du marqueur tout de même.

Regardons maintenant *AND* hypothétique de plus près. Selon Toupin (2008 : 26), il a « un comportement parallèle à *if* ». Ce constat explique les nombreux cas dans le deuxième chapitre où nous avons dit qu’il était possible de directement substituer *IF* à une occurrence de *AND*. Considérons encore deux exemples de ce type (50 & 51, ci-dessous) :

- (50) *And*            *fain*            *would*            *I*            *help*  
and            willingly            will-PRET-1SG-IND            PRON-SUJ-1SG            help-PRES-1SG-IND
- you,*            *and*            *I*            *were*            *able.*  
PRON-OBL-2PL            if            PRON-SUJ-1SG            be-PRET-1SG-SUB            able

*‘and willingly would I help you, if I were able’*

- (51) *For*            *and*            *scho*            *haue*            *ben*            *at*            *hys*  
For            if            PRON-SUJ-3SG            have-PRES-3SG-IND            be-P.PASS            at            DET POSS-3SG
- bed*            *befor,*            *scho*            *most*            *take*            *hor*            *penance*  
bed            before            PRON-SUJ-3SG            must-PRES-3SG-IND            take-INF            DET POSS-3SG            penance

*‘For if she has been at his bed before, she must take her penance’*

Dans ces deux exemples (50 & 51), un simple remplacement de *AND* par *IF* est tout à fait faisable, autant sur le plan syntaxique que sémantique, ce qui montre que cet emploi du marqueur *AND* est bel et bien hypothétique.

### **3.1.3. Ambiguïté et instabilité de AND**

Nous venons de voir des cas très clairs de *AND* coordonnant (3.1.2.1.) et de *AND* subordonnant (3.1.2.2.). Cependant, la démarcation exacte n'est pas toujours évidente (cf. Klemola & Filppula 1992 : 312). Comme nous allons voir dans l'analyse, il existe beaucoup d'exemples dans lesquels nous avons des difficultés à décider si une instance de *AND* relève de la coordination ou de la subordination. En effet, la différence entre les deux pôles n'est pas toujours explicitement marquée (Bondi Johanssen 1998 : 238) : nous devons nous rappeler le continuum *parataxe* > *subordination* présenté en 3.1.1. De plus, afin de bien conceptualiser *AND* hypothétique, « il faudrait pouvoir traiter de la coordination comme phénomène linguistique séparément des morphèmes censés en être le garant, et *vice versa* » (Corre 2007 : 156). Cela éviterait la circularité du raisonnement.

Néanmoins, le marqueur *AND* est réellement intéressant dans cette enquête grâce non seulement à son ambiguïté mais aussi à son instabilité. Selon C. Marchello-Nizia, les conjonctions constituent un groupe de morphèmes qui sont « particulièrement instables » (2006 : 55). Ainsi, elles se renouvellent fréquemment (Meillet 1915-16 [1958], dans Hopper & Traugott 2003 : 181). Il est difficile de comprendre la raison exacte pour laquelle ceci est le cas, mais les conjonctions sont très importantes dans « le besoin qu'éprouve le sujet d'être expressif » (Meillet 1915-16 [1958], dans Hopper & Traugott 2003 : 181). Par conséquent, elles peuvent être à l'origine des subordonnants (Ohori 2011 : 636), et ce « presque exclusivement » par le processus de grammaticalisation (Marchello-Nizia 2006 : 135).

### **3.2. Analyses & hypothèses**

Nous arrivons maintenant aux analyses des exemples du corpus. Ces analyses seront d'abord diachroniques, puis dialectales, et enfin prendront en compte les aspects diachroniques et dialectaux ensemble.



### 3.2.1. Les tendances diachroniques

En 2.1.2. *supra*, nous avons vu quelques exemples de *AND* hypothétique en VA, en MA et en AM. Nous avons également esquissé la montée et le déclin du phénomène : la plupart des exemples de notre corpus sont du 15<sup>ème</sup> siècle (cf. tableau b). Dans cette sous-partie nous analyserons les tendances diachroniques du phénomène plus en détail : nous observerons les exemples les plus précoces, ainsi que des exemples en contexte de transition et en contexte de passage, qui étayeront la théorie de la grammaticalisation. Pour finir, nous commenterons l'évolution diachronique de *AND* hypothétique de façon générale.

#### 3.2.1.1. Les exemples les plus précoces

Les exemples les plus précoces de *AND* hypothétique cités dans l'OED datent de *circa* 1225, 1275 et 1300 respectivement (cf. exemples 52-54). Nous les avons retrouvés en contexte dans le MEC, et nous nous sommes efforcée de les glosser et de les traduire avec l'aide du dictionnaire du VA en ligne de Bosworth & Toller.

L'exemple (52) ci-dessous, le plus précoce à notre connaissance, date de 1225, selon l'OED. Cependant, au lieu de le considérer comme un exemple du MA, nous allons le considérer comme un exemple du VA tardif pour trois raisons : (i) le langage utilisé ici ressemble au VA, (ii) le langage utilisé dans les *Old English Homilies* contient encore quelques éléments du saxon occidental (cf. Irvine 1993 : xviii, iv), et (iii) l'année 1225 représente seulement une *no-later-than-date*. Nous constatons que le marqueur *AND* peut être remplacé par *if*, tout comme dans les exemples bien plus tardifs que nous avons vus.

(52)	<i>bah</i> though	<i>an</i> DET	<i>castel</i> castle	<i>beo</i> be-PRES- 1SG-SUB	<i>wel</i> well	<i>bemoned,</i> equipped ( ?)	<i>mid</i> with
	<i>monne</i> men- DAT	<i>and</i> and	<i>mid</i> with	<i>wepne,</i> weapons- DAT	<u><i>and</i></u> if	<i>þer</i> there	<i>beo</i> be-PRES- 1SG- SUB

<b>analpi</b> a single	<b>holh</b> cavity /hole	<b>þat</b> REL	<b>an</b> DET	<b>mon</b> man-SUJ	<b>mei</b> may-PRES- 3SG-IND	<b>crepan</b> creep-INF
<b>in,</b> in,	<b>Nis</b> be-PRES- 3SG-IND + NEG	<b>hit</b> PRON- 3SG	<b>al</b> all	<b>unnet ?</b> useless /pointless		

*‘Even if a castle was well equipped with men and armoury, if there were a single hole that a man could creep into, wouldn’t it all be pointless?’*

L’exemple suivant (53), du *Brut* de Lazamon, date de 1275. Comme dans bien d’autres exemples, *AND* hypothétique y est facilement remplaçable par *if*. Il diffère seulement dans sa graphie : il s’écrit en l’occurrence avec le symbole : &.

(53)	<b>þat</b> DET	<b>weord</b> word, promise	<b>þat</b> REL	<b>ich</b> PRON- SUJ-1SG	<b>þe</b> PRON- DAT-2SG	<b>sende,</b> send- P.PART- 1SG-IND	<b>bi</b> by
	<b>mine</b> DET POSS- 1SG	<b>liue</b> life-DAT	<b>ich</b> PRON- SUJ-1SG	<b>hit</b> PRON- 3SG	<b>halde ;</b> hold- PRES-3SG	<b>&amp;</b> if	<b>þu</b> PRON-SUJ- 2SG
	<b>hit</b> PRON- 3SG	<b>nult</b> NEG	<b>ileuen..</b> to accept as true or valid	<b>ich</b> PRON- SUJ-1SG	<b>hit</b> PRON- 3SG	<b>wulle</b> willan	<b>trousien</b> engage, pledge oneself-INF

*‘This word (promise?) that I am sending you, I swear I will keep it, if you won’t accept it as true, I will guarantee it.’*

Le prochain exemple, de *Havelok* (54), est cité dans *An Etymological Dictionary of the English Language* de Skeat (1961 [1879-1882]), qui le traduit de la manière que nous indiquons ci-dessous. Encore une fois, *AND* peut être facilement remplacé par *IF* dans une traduction en AM, et ne signifie en aucun cas « et ».

(54)	<b><u>And</u></b> if	<b>þou</b> PRON- SUJ- 2SG	<b>wile</b> will-PRES- 2SG-IND	<b>mi</b> DET POSS- 1SG	<b>conseyl</b> advice	<b>tro</b> trust, place your confidence in	
	<b>Ful</b> ful	<b>wel</b> well	<b>shal</b> shall-PRES- 1SG-IND	<b>ich</b> PRON- SUJ-1SG	<b>with</b> against, opposite, toward	<b>þe</b> PRON-2SG- DAT	<b>do.</b> do- INF

*‘If you will trust my advice, I will do very well by you’*

### 3.2.1.2. Le contexte de transition

Rappelons la définition du contexte de transition (*bridging context*), vue en 1.2.1.3. : il s'agit de la coexistence du sens originel avec le nouveau sens d'un mot, ce qui peut donner de l'ambiguïté, selon l'emploi.

Bien que les trois exemples que nous venons de présenter (52-54) soient les plus précoces du corpus, le sens « *if* » y est relativement évident. Ce n'est pas toujours le cas, surtout quand il s'agit d'exemples précoces. Reprenons l'exemple (8), qui date de *circa* 1325. Nous pouvons être presque sûre qu'il s'agit de *AND* « si » car l'OED le cite en tant que tel. Cependant, si nous le considérons comme *AND* « et », ce ne serait pas surprenant : la syntaxe et la sémantique le permettraient.

(8)	<b><u>Ant</u></b>	<b><i>he</i></b>	<b><i>were</i></b>	<b><i>at</i></b>	<b><i>þis</i></b>	<b><i>worldes</i></b>	<b><i>fyne.</i></b>
	If	PRON-SUJ- 3SG	be-PRET-3SG- SUB	at	DET	world-GEN	end

(a) '***And*** *he were at this world's end.*'

(b) '***If*** *he were at this world's end.*'

Bien que nous n'avons pas de contexte gauche, nous pourrions faire l'hypothèse que le *AND* dans l'exemple (8) ci-dessus représente un contexte de transition : il se trouve dans un stade pendant lequel les sens de (a) et (b) sont tous les deux possibles, comme nous l'avons expliqué dans le deuxième chapitre (cf. Marchello-Nizia 2006 : 257, Traugott & Dasher 2002 : 11).

Le prochain exemple (55) ci-dessous est du même siècle que l'exemple (8) ci-dessus, bien que plus tardivement (fin 14ème). Nous avons eu des difficultés à décider s'il contenait un *AND* coordonnant ou bien un *AND* hypothétique.

(55)	<b>Was</b>	<b>like</b>	<b>an</b>	<b>hound,</b>	<b>and</b>	<b>wold</b>
	be-PRET- 3SG-IND	like	DET	hound	and	will-PRET- 3SG-IND
	<b>han</b>	<b>made</b>	<b>arrest</b>	<b>Upon</b>	<b>my</b>	<b>body,</b>
	have-INF	make- P.PASS	arrest-INF	upon	DET POSS- 1SG	body
	<b><u>and</u></b>	<b>han</b>	<b>had</b>	<b>me</b>	<b>dead.</b>	
	and (if ?)	have-INF	have- P.PASS	PRON-OBL- 1SG	dead	

*'He was like a hound, and would have made arrest upon my body [killed me], **and** he would have had me dead.'*

*A priori*, nous nous sommes dit qu'il s'agissait de *AND* « *if* », et qu'une traduction appropriée serait '*He was like a hound, and would have made arrest upon my body, **if** he had me dead*'. Cependant, nous avons consulté une autre version originale de ce conte (Kolve & Olson 1989), plutôt que la version de *Penguin Books* que nous lisions auparavant : nous y avons constaté la présence du verbe *wolde* '*would*' devant le verbe *han* '*have*' à l'infinitif. Ce *wolde* donne une traduction en AC comme celle que nous avons fournie à la suite de l'exemple (55). Par ailleurs, nous avons également consulté une traduction française du conte, qui propose : « et aurait voulu me tuer » comme traduction de *and han had me dead* (Delattre 1942). Finalement, nous avons reconnu le *AND* souligné dans l'exemple comme une conjonction coordonnante et non une conjonction subordonnante, mais le fait que deux interprétations semblaient être possibles selon le lecteur ou le traducteur a suggéré initialement la présence d'un contexte de transition. Cependant, la preuve principale contre l'interprétation '*if he had me dead*' est le verbe *han* '*had*' à l'infinitif.

Considérons encore un exemple de *AND* en contexte de transition : il s'agit d'une citation d'une *Miracle Play* de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, soit un siècle plus tard que l'exemple (55). Cet écart illustre la longueur de ce stade pendant lequel (A) et (B) peuvent coexister,

comme mentionné au deuxième chapitre. Le *AND* dans cet exemple (56, ci-dessous) est glosé par l'éditeur du livre comme *IF*.

(56)	<i>We</i>	<i>shall</i>	<i>have</i>	<i>game</i>	<i>and</i>	<i>this</i>	<i>be</i>	<i>true</i>
	PRON-SUJ- 1PL	shall-PRES- 1PL-IND	have-INF	game	if	DET	be-PRES- 3SG-SUB	true

*'we shall have game if this is true'*

Cependant, il pourrait être interprété comme *AND*, par exemple pour confirmer la validité de la proposition précédente : *We shall have game and that's the truth*. Lors de la rédaction, nous avons retrouvé le contexte gauche - « *The hare from the burrow we shall start !* » - qui n'empêche pas cette interprétation d'un *AND* coordonnant.

Pour conclure cette partie, certaines occurrences de *AND* ont pu signifier soit « et », soit « si », pendant une longue période : il s'agit des exemples du contexte de transition (*bridging context*). Nous allons maintenant passer à une exemplification et analyse du contexte de passage (*switch context*).

### 3.2.1.3. Le contexte de passage

Pour rappel, le contexte de passage représente le stade auquel le sens originel (a) d'un mot n'existe plus, en faveur du nouveau sens (b) (cf. 1.2.1.3.). Donc, dans le cas étudié ici, une occurrence de *AND* ne signifierait plus « et » et « si » mais uniquement « si ». Cette signification est claire dans l'exemple (57) ci-dessous : étant donné le contexte, ainsi que la présence de *for* devant *and*, le sens « et » n'est pas possible.

(57)	<i>For</i>	<i>and</i>	<i>he</i>	<i>falle,</i>	<i>he</i>	<i>hath</i>	<i>non</i>	<i>help</i>	<i>to</i>	<i>ryse.</i>
	For	if	PRON- SUJ- 3SG	falls	PRON- SUJ- 3SG	have- PRES- 3SG-IND	NEG	help	to	rise- INF

*'For if he falls, he doesn't have any help to get up again.'*

Dans l'exemple (58) ci-dessous, aucun marqueur voisin ne nous aide à confirmer que *AND* « et » n'est pas possible : un *AND* coordonnant pourrait très bien commencer une phrase et précéder le pronom *ye*. En revanche, quand nous prenons en compte le sens de la phrase, nous constatons que le *AND* qui y est présent ne peut être qu'hypothétique. En effet, le sens qu'évoque *pray* ne nous laisse aucun doute du contexte hypothétique.

(58)	<b><u>And</u></b> If	<b><i>ye</i></b> PRON-SUJ-2PL	<b><i>thereof</i></b> about this	<b><i>hear</i></b> hear-PRES-2PL- IND	<b><i>told,</i></b> tell-P.PASS
	<b><i>I</i></b> PRON-SUJ-1SG	<b><i>pray</i></b> pray-PRES-1SG- IND	<b><i>you</i></b> PRON-OBL- 2PL	<b><i>say</i></b> say-PRES-2PL- IND	<b><i>anon</i></b> at once

*'If you are told about this, I beg of you to say so at once'*

L'exemple suivant (59) représente encore un exemple de contexte de passage : le marqueur *AND* signifie bel et bien « *if* ».

(59)	<b><u>And</u></b> if	<b><i>it</i></b> PRON-3SG	<b><i>please</i></b> please-PRES- 3SG-SUB	<b><i>your</i></b> DET POSS-2SG	<b><i>grace,</i></b> grace
	<b><i>you</i></b> PRON-SUJ-2SG	<b><i>did</i></b> DO-PRET-2SG- IND	<b><i>once</i></b> once	<b><i>promise</i></b> promise-INF	<b><i>me</i></b> PRON-OBL- 1SG

*'if you please, your grace, you did once promise me'*

*A priori*, on aurait pu penser qu'il s'agissait d'un *AND* coordonnant. Cependant, dans ce cas le locuteur serait en train de s'adresser à quelqu'un d'autre que *your grace*, mais concernant ce dernier. Au niveau sémantique, ceci serait peu probable. Par conséquent, le sens du passage suggère fortement un *AND* hypothétique, c'est-à-dire le sens (b) du mot. Il s'agit donc d'un contexte de passage.

Certes, l'exemple (57) date de la fin du 14<sup>ème</sup> siècle, ce qui est assez précoce par rapport aux exemples du contexte de transition (8, 55-56). Mais, l'exemple (58) date du 15<sup>ème</sup> siècle et l'exemple (59) date du 16<sup>ème</sup>, donc globalement les exemples de contexte de passage sont plus tardifs que ceux du contexte de transition. Les exemples du contexte de transition et du contexte de passage présentés aident à étayer la théorie de la grammaticalisation dans le phénomène de *AND* hypothétique.

#### **3.2.1.4. L'évolution diachronique globale de *AND* hypothétique**

Le tableau (b) dans la partie 2.1.3. a présenté une première illustration de l'évolution diachronique globale de *AND* hypothétique : le 15<sup>ème</sup> siècle en contient le plus d'exemples. En effet, il y a une forte augmentation dans le nombre d'exemples du 14<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle (MA), puis une diminution du 16<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> (AM). Bien évidemment, ces dates ne sont qu'une indication : il ne faut pas oublier que les sources écrites sont loin d'être un reflet direct des tendances orales (Hopper & Traugott 2003 : 48). Par ailleurs, un premier exemple écrit d'un phénomène (dans notre cas, un exemple des *Old English Homilies* de 1225) ne représente pas un premier usage, mais un exemple précoce d'une forme orale qui est sans doute déjà employée depuis plus longtemps dans une certaine communauté linguistique (Hopper & Traugott 2003 : 48).

En termes de diachronie, nos exemples montrent que certains exemples précoces de *AND* hypothétique pourraient être directement remplacés par *IF* sans problème. Néanmoins, nous arrivons à tracer une évolution d'un contexte de passage à un contexte de transition. Ensuite, le tableau (b) nous permet de voir une diminution de *AND* « *if* », surtout du 16<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle. Nous essayerons d'expliquer ce déclin en 3.3.3.

Observons deux éléments de changement diachronique de plus près : le sémantisme et la graphie. En ce qui concerne le sémantisme, les exemples d'interrogation indirecte avec *AND* (5 & 6, en 2.1.1.2.) sont assez tardifs : ils datent du début du 17<sup>ème</sup> siècle. En effet,

selon Toupin (2008 : 30), le premier exemple d'interrogation indirecte constaté avec *AND* vient du *Midsummer Night's Dream* de Shakespeare en 1600. Le *AND* hypothétique qui signifie « si » sans être de l'interrogation indirecte est bien plus précoce : il a été constaté à partir de 1225. Pour ce qui est de la graphie, nous avons montré que *and* et *&* s'emploient dès les premiers exemples. La graphie *an*, avec ou sans apostrophe, apparaît plus tard, et sert éventuellement à marquer une distinction entre *AND* « et » et *AND* « si » (cf. Rissanen 1999 : 281-2). Nous le rencontrerons encore lors de l'analyse des tendances dialectales dans la prochaine sous-partie.

### **3.2.2. Les tendances dialectales**

Les tendances dialectales en ce qui concerne *AND* hypothétique vont être analysées et expliquées dans ce qui suit. Le tableau (d) ci-dessous en donne une première illustration. Il s'agit seulement des aires dialectales d'Angleterre, les exemples qui viennent de l'extérieur du pays étant présentés en 3.2.2.2. La ville de Londres figure dans le tableau comme s'il s'agissait d'une aire dialectale à part : géographiquement, il est difficile de la placer dans une aire dialectale précise (Midlands-est, kentique ou sud). De plus, malgré l'existence de quelques exemples dans les aires des Midlands-est, du nord et du sud, certains venaient de la frontière entre deux aires, d'où des catégories comme « Midlands-est (frontière nord et Midlands-ouest) ». Comme le rappelle White (2002 : 154), il est impossible de tracer des isoglosses de manière exacte.

<b><u>Aire dialectale</u></b>	<b><u>Nombre d'exemples</u></b>
Midlands-ouest	50
Midlands-est	25
Londres	15
Midlands-est (frontière nord et Midlands-ouest)	3
Nord (avec Midlands-est)	2
Sud (limite Midlands-est)	2



Nord	2
Sud	2
Kentique	0

*Tableau (d) : Nombre d'exemples de chaque aire dialectale d'Angleterre dans le corpus (1225 - 1890)*

### **3.2.2.1. L'aire dialectale la plus représentée**

Le tableau (d) ci-dessus montre de façon évidente que la région des Midlands-ouest est de loin celle qui a fourni le plus d'exemples au corpus. En effet, la moitié des exemples de *AND* hypothétique en anglais d'Angleterre viennent de cette aire. Pour rappel, géographiquement, le Pays de Galles et la région des Midlands-ouest sont en contact. Le gallois connaît un phénomène comparable à *AND* hypothétique, c'est-à-dire le coordonnant *a(c)* ayant le sens de « si », que nous avons vu en 2.3.2.1. Il semble logique de postuler que ce n'est sûrement pas une simple coïncidence si l'aire dialectale des Midlands-ouest est la zone avec le plus grand nombre d'exemples de *AND* hypothétique : sa situation géographique aura favorisé l'influence celtique.

Nous pouvons nous demander comment le processus de contact aurait pu se dérouler concrètement et comment il aurait pu influencer ce développement de *AND* hypothétique.

Selon White (2002 : 153), trois étapes sont concernées :

- (i) Les locuteurs du brittonique qui sont restés chez eux dans les Midlands-ouest à la suite de la conquête Anglo-Saxonne ont appris le VA, langue des envahisseurs, comme seconde langue.
- (ii) Lorsque l'on apprend une seconde langue, on la simplifie et on l'influence avec des caractéristiques de sa première langue.
- (iii) Des aspects de cette seconde langue influencée par la première (ici le brittonique) peuvent ressembler à ceux de la première langue.

L'influence du gallois sur le dialecte des Midlands-ouest semble donc tout à fait possible et crédible. Considérons maintenant des exemples de ce dialecte, et mettons-les en rapport avec ceux du gallois que nous avons présentés en 2.3.2.1.

Si nous reprenons l'exemple (48) de la sous-partie 3.1.2.2., nous retrouvons un *AND* subordonnant qui peut se traduire par *although* en AC : *That they might touch **although** it were but the edge of his cloak*. Cet exemple vient des Midlands-ouest, et ressemble à l'exemple gallois (30) qui se traduit en AC par : *I will give thee the prisoner, **although** I had not intended to give him to anyone*. Nous pourrions considérer que le contact entre les deux régions se manifeste dans ce genre d'exemples.

Un autre emploi de *a(c)* «*and*» en gallois que nous avons présenté en 2.3.2.1. concerne les questions indirectes : le marqueur se comporte parfois comme un subordonnant qui introduit une subordonnée interrogative indirecte (cf. les exemples 31-34). Nous retrouvons le même emploi dans la région des Midlands-ouest, comme dans l'exemple ci-dessous de Shakespeare :

(60) *To spy and I can heare my Thisbyes face.*  
to spy- if PRON- can-PRES- hear- DET Thisby- face  
INF SUJ-1SG 1SG-IND INF POSS- GEN  
1SG

*'To see **if** I can hear my Thisbe's face.'*

Certains parallèles entre *a(c)* en gallois et *AND* en anglais des Midlands-ouest, tels que le marquage de la subordonnée de concession («*although*») ou celui de la question indirecte («*if, whether*»), sont maintenant évidents. Nous trouvons également des exemples très clairs de *AND* «*if*» dans le dialecte des Midlands-ouest. Considérons par exemple l'extrait de *Piers Plowman* ci-dessous (61). Ce poème, l'un des plus connus de la période MA, vient du sud de l'aire des Midlands-ouest (Freeborn 1992 : 87).

- (61) *And myȝte kisse þe kyngge*  
 and may-PRET-3SG-IND kiss-INF DET king  
*for cosyn, an she wolde.*  
 for cousin, kin if PRON-SUJ-3SG will-PRET-3SG-IND

*‘And the king might kiss his cousin, if she would [allow him to]’*

Dans cet exemple (61), *AND* s’écrit sans *-d* en position finale, sans doute pour le distinguer de *AND* coordonnant. Quoi qu’il en soit, le sens « *if* » est visible. Dans l’exemple suivant (62), qui vient de l’une des *Chester Plays*, également dans l’aire des Midlands-ouest, le mot *AND* s’écrit sous sa forme complète, et il équivaut à *IF*.

- (62) *Such tales full soon will make*  
 such tales full soon will-PRES-3SG-IND make-INF  
*us irk And they be told*  
 PRON-OBL-1PL irk-INF if PRON-SUJ-3PL be-PRES-3PL-SUB tell-P.PASS

*‘such tales will very soon irritate us if they are told’*

Considérons un dernier exemple de l’aire dialectale la plus productive en exemples de *AND* hypothétique dans notre corpus. Dans l’exemple (63), nous trouvons le subordonnant double *and if*, qui, une fois de plus, peut être remplacé par *if* tout court.

- (63) *But and if on the other side they*  
 But if on DET other side PRON-SUJ-3PL  
*meet with one of too much sagacity*  
 meet-PRES-3PL-IND with one of too much wisdom

*‘But if on the other side they meet with one of too much wisdom’*

Nous ne pouvons pas nier la variété d’exemples de *AND* hypothétique dans le dialecte des Midlands-ouest. Cette découverte n’est guère surprenante, comme l’expliquent Filppula, Klemola & Paulasto (2008) : « les effets linguistiques des contacts anglo-celtiques sont

surtout évidents, comme nous pouvons nous y attendre, dans des variétés régionales d'anglais parlées près des aires du Pays de Galles où une langue celtique est ou était parlée ».<sup>13</sup> En effet, lorsque nous trouvons des structures qui contiennent *AND* hypothétique dans des variétés d'anglais qui sont « voisines » du gallois, nous pouvons sûrement supposer une influence de ce dernier (Ronan 2002 : 228).

Avant de passer à la situation d'anglais hors de l'Angleterre, considérons l'aire dialectale la moins représentée. Il s'agit du kentique, aire dialectale pour laquelle nous n'avons trouvé aucun exemple pour notre corpus (cf. le tableau d). Cette absence d'exemples kentiques étaye l'hypothèse du contact celtique : le Kent représente la région la plus éloignée des langues celtiques comme le gallois et le gaélique d'Ecosse.

### **3.2.2.2. La situation hors de l'Angleterre**

Curieusement, malgré l'influence du gallois que nous pensons avoir repérée, nous n'avons aucun exemple de *AND* hypothétique en anglais du Pays de Galles de toutes les périodes dans notre corpus. Pourtant, nous avons interrogé de nombreux locuteurs du gallois et consulté plusieurs ressources écrites. En revanche, nous avons beaucoup d'exemples en anglais d'Ecosse, surtout du 19<sup>ème</sup> siècle, ainsi qu'en anglais d'Irlande du 20<sup>ème</sup> siècle (cf. le tableau e ci-dessous). Nous verrons en 3.3.1.1. que la présence d'un même phénomène dans d'autres langues peut étayer la théorie qu'il s'agit d'un exemple de grammaticalisation.

<u><i>Variété d'anglais</i></u>	<u><i>Période principale</i></u>	<u><i>Nombre d'exemples</i></u>
Anglo-irlandais	20 <sup>ème</sup> siècle	15
Anglo-écossais	19 <sup>ème</sup> siècle	14
Anglais des Etats-Unis	20 <sup>ème</sup> siècle	4

---

<sup>13</sup> « *linguistic effects of the English-Celtic contacts in the modern period are best in evidence, as can be expected, in some regional varieties of English spoken [...] close to the present-day or earlier Celtic-speaking areas in Wales* » (Filppula, Klemola & Paulasto 2008 : 219)

*Tableau (e) : Nombre d'exemples dans le corpus venant des variétés d'anglais hors de l'Angleterre*

A titre de comparaison, le tableau (f) ci-dessous montre le nombre d'occurrences d'un phénomène analogue à *AND* hypothétique dans les langues celtiques dans notre corpus. Curieusement, il y a presque une proportion inverse en nombre de celui du tableau (e) ci-dessus : plus on trouve des coordonnants ayant un sens subordonnant dans une langue celtique, moins on en trouve dans la variété d'anglais de la région.

<u><i>Langue celtique</i></u>	<u><i>Nombre d'exemples</i></u>
Gallois	7
Gaélique d'Ecosse	5
Gaélique d'Irlande	3

*Tableau (f) : Nombre d'exemples dans le corpus venant des langues celtiques*

En ce qui concerne l'Ecosse, nous en avons moins parlé au cours de ce troisième chapitre, le Pays de Galles semblant plus pertinent pour la discussion. Cependant, le gaélique d'Ecosse a certainement influencé l'anglais d'Ecosse, comme nous l'avons montré en 2.3.3.2. Par ailleurs, il est très intéressant de noter que 11 exemples des 14 de l'anglo-écossais dans notre corpus sont orthographiés *an(')*, non pas *and*, et ce à partir de la fin du 18ème siècle. En effet, comme nous allons le voir dans ce qui suit, l'Ecosse semble avoir commencé à « prendre le relais » de *AND* hypothétique, et ce en le distinguant bien de *AND* coordonnant par sa graphie.

### **3.2.3. L'articulation entre les tendances diachroniques et dialectales**

Dans cette sous-partie, nous allons illustrer l'articulation entre les tendances diachroniques, vues en 3.2.1., et les tendances dialectales de 3.2.2.

### **3.2.3.1. Evolution historique et dialectale**

Nous avons repris le tableau (b) qui présente la montée et le déclin du phénomène, en y spécifiant les exemples du corpus qui viennent des variétés d'anglais hors de l'Angleterre. (cf. le tableau (b ii.) ci-dessous).

<b><u>Siècle</u></b>	<b><u>Nombre d'exemples</u></b>
13 <sup>ème</sup>	2
14 <sup>ème</sup>	7
15 <sup>ème</sup>	66 (dont 1 en Ecosse)
16 <sup>ème</sup>	16 (dont 1 en Ecosse)
17 <sup>ème</sup>	17 (dont 1 aux Etats-Unis)
18 <sup>ème</sup>	9 (dont 3 en Ecosse)
19 <sup>ème</sup>	17 (dont 9 en Ecosse)
20 <sup>ème</sup>	6 (dont 3 aux Etats-Unis)

*Tableau (b ii.) : La montée et le déclin du phénomène dans notre corpus, avec les détails des exemples hors de l'Angleterre*

Bien que nous devions nous rappeler la petite taille de ce corpus, nous constatons immédiatement la forte présence de l'anglais d'Ecosse, surtout au 19<sup>ème</sup> siècle. En 2.1.3., nous avons dit que nous allions expliquer la légère augmentation du nombre d'exemples au 19<sup>ème</sup> siècle : la raison semble maintenant évidente. Cependant, nous n'avons pas trouvé d'informations pour justifier cette augmentation en Ecosse. Quoi qu'il en soit, la hausse des exemples aux Etats-Unis est certainement due à celle de l'Ecosse : la chanson *Rose Rose Rose Red*, par exemple, que nous avons vue en (2), aurait été une chanson de l'Ayrshire qui a été emmené en Virginie lors de l'émigration des Ecossais en Amérique (cf. Averill 2014).

A ce propos, considérons le tableau (g) ci-dessous, qui exemplifie l'évolution des tendances dialectales de *AND* hypothétique selon les siècles. Il faut préciser qu'il y a un léger

écart entre les chiffres des tableaux (b ii.) et (g) car dans le tableau (g) nous avons laissé de côté les exemples pour lesquels nous n'avons pas réussi à trouver l'origine dialectale.

<u><i>Siècle</i></u>	<u><i>Aire géographique</i></u>	<u><i>Nombre d'exemples</i></u>	<u><i>Total siècle</i></u>
<b>13<sup>ème</sup></b>	Midlands-ouest	2	<b>2</b>
<b>14<sup>ème</sup></b>	Londres	3	<b>6</b>
	Midlands-est	2	
	Dialecte du sud	1	
<b>15<sup>ème</sup></b>	Midlands-ouest	31	<b>60</b>
	Midlands-est	20	
	Dialecte du nord	3	
	Midlands-est (frontière nord et Midlands-ouest)	3	
	Londres	2	
	Ecosse	1	
<b>16<sup>ème</sup></b>	Midlands-ouest	7	<b>14</b>
	Londres	3	
	Midlands-est	2	
	Nord	1	
	Ecosse	1	
<b>17<sup>ème</sup></b>	Midlands-ouest	6	<b>13</b>
	Londres	6	
	Etats-Unis	1	
<b>18<sup>ème</sup></b>	Ecosse	3	<b>8</b>
	Nord	2	
	Midlands-ouest	1	
	Londres	1	
<b>19<sup>ème</sup></b>	Ecosse	9	<b>15</b>
	Midlands-est	3	
	Sud	2	
	Londres	1	
<b>20<sup>ème</sup></b>	Etats-Unis	3	<b>17</b>

*Tableau (g) : Les tendances dialectales selon les siècles*

Globalement, nous avons constaté que *AND* hypothétique a commencé à être employé dans le dialecte des Midlands-ouest au 13<sup>ème</sup> siècle. Son usage s'est propagé vers ceux des Midlands-est, du nord et de Londres au cours des deux siècles suivants. Ensuite, *AND* (ou bien

*AN'*) commence à être employé à sens hypothétique en Ecosse à partir du 15ème siècle. Son véritable essor en anglo-écossais a eu lieu au 19ème siècle.

La période la plus récente pendant laquelle nous trouvons des exemples de *AND* hypothétique est le 20ème siècle. Nous y prêtons davantage d'attention dans la prochaine sous-partie.

### **3.2.3.2. Situation actuelle**

Le tableau (g) ci-dessus nous a montré une chose très claire : au 20ème siècle, aucun exemple de *AND* hypothétique de notre corpus ne vient d'Angleterre. Nous n'avons recueilli que trois exemples des Etats-Unis (si nous ne considérons pas ceux de l'anglo-irlandais, qui seront analysés en 3.3.1. car le gaélique d'Irlande a sûrement influencé l'anglais d'Irlande, sans contact direct avec l'anglais d'Angleterre). L'apparition du phénomène aux Etats-Unis n'est guère surprenante : de nombreux habitants d'Ecosse et du Pays de Galles (ainsi que de l'Irlande) ont émigré envers l'Amérique, et auraient emmené avec eux des caractéristiques typiquement celtiques de leur variété d'anglais (Filppula, Klemola & Paulasto 2008 : 168)

Tout d'abord, observons les trois exemples les plus tardifs du corpus (64 - 66). Le plus précoce des trois date de 1904, et il illustre une expression qui serait l'équivalent de *what ifs*, en AC (britannique, au moins). Puisque *an* pouvait signifier « *if* », sa présence dans cette expression sert sûrement à renforcer le caractère hypothétique que le locuteur souhaite exprimer.

(64) *A second conclusion garnished with 'ifs and ans'*

Si l'exemple (64) ci-dessus constitue une sorte d'expression figée, les deux exemples suivants (65 & 66) sont davantage représentatifs de la parole plus spontanée.

(65) *Whop me and you have to be whopping*  
whop- PRON- if PRON- have-PRES- to be- whop-



PRES-2-	OBL-	SUJ-2	2-IND	INF	P.PART
IMP	1SG				

*'Whop me if you have to be whopping'* [plutôt que de *whop* « frapper »  
quelqu'un d'autre]

(66)	<b><u>And</u></b>	<b><i>he</i></b>	<b><i>went</i></b>	<b><i>slower</i></b>	<b><i>he</i></b>	<b><i>go</i></b>	<b><i>better</i></b>
	if	PRON-	go-PRET-	slower	PRON-	go-PRES-3SG-	better
		SUJ-3SG	3SG-IND		SUJ-3SG	IND	

*'if he went more slowly, he would go better'*

Ces exemples viennent tous les deux de romans qui tâchent de représenter la langue orale des Etats-Unis : le premier (65), qui date de 1936, est censé avoir été prononcé dans les montagnes de la Caroline du Nord, et le deuxième (66), qui date de 1958, à la Nouvelle Orléans. Nous ne sommes pas spécialistes de sociolinguistique, mais nous nous demandons si le *AND* hypothétique est devenu typique du vernaculaire des classes populaires d'une du sud-est des Etats-Unis.

Si nous quittons le 20ème siècle, aucune information ne semble être disponible concernant *AND* hypothétique de nos jours : l'exemple le plus récent dans l'OED date quand même d'il y a 57 ans. Si nous pouvons nous permettre d'ajouter des informations anecdotiques, nous n'avons jamais entendu de *AND* hypothétique, que ce soit chez des locuteurs d'anglais des aires dialectales d'Angleterre mentionnées, ou d'Ecosse, ou chez les locuteurs des Etats-Unis. Certes, notre entourage est principalement jeune, donc pas tout à fait représentatif, mais nous sommes persuadée que le phénomène est presque obsolète (sauf en anglais d'Irlande, comme nous allons le voir).

### **3.3. S'agit-il d'un phénomène de grammaticalisation ?**

Il faut maintenant considérer l'une des questions de la problématique de ce travail de recherche : *Dans quelle mesure s'agit-il d'une grammaticalisation ?* A présent, nous allons

faire une comparaison de *AND* hypothétique avec le même phénomène dans d'autres langues du monde, ce qui est l'une des plus sûres façons d'étayer la théorie de grammaticalisation. Nous allons nous concentrer sur l'irlandais (dont le gaélique et l'anglo-irlandais) et le khoïsan, langue d'Afrique australe. Ensuite, nous allons faire le point entre ce que nous avons trouvé tout au long des recherches et les caractéristiques typiques de la grammaticalisation qui ont déjà été présentées. Pour finir, nous allons essayer d'expliquer la disparition de *AND* hypothétique.

### **3.3.1. Comparaison avec d'autres langues du monde**

En matière de grammaticalisation, il est très important de trouver des exemples similaires d'un phénomène donné avant de décider s'il s'agit bel et bien d'un exemple du processus. L'observation d'un phénomène analogue dans un ordre comparable s'appelle un *chemin de grammaticalisation* (cf. Marchello-Nizia 2006 : 51) ou bien un *chemin sémantique régulier* (*cline* en anglais<sup>14</sup>). Un chemin de grammaticalisation peut être défini comme un chemin naturel de développement, et dans ce sens il ressemble à l'unidirectionnalité *lexical > grammatical* que nous avons vue dans le premier chapitre (Hopper & Traugott 2003 : 7).

L'observation translinguistique d'un phénomène de grammaticalisation est particulièrement importante car le processus de grammaticalisation est « représenté dans toutes les langues et dans tous les domaines de la grammaire, sans doute à toutes les époques » (Marchello-Nizia 2006 : 9). Donc, la technique translinguistique est tout à fait normale, et même conseillée, dans une étude de grammaticalisation (Hopper 1991 : 20).

#### **3.3.1.1. L'irlandais**

---

<sup>14</sup> « The term 'cline' is a metaphor for the empirical observation that cross-linguistically forms tend to undergo the same kinds of changes or have similar sets of relationships, in similar orders. » (Hopper & Traugott 2003: 6)

Au début de ce projet de recherche, nous étions persuadée que le gaélique d'Irlande était responsable, au moins en partie, de *AND* hypothétique en anglais. Cependant, étant donné qu'il n'y a pas eu de contact direct entre les deux langues, cela ne peut pas être le cas. Tout phénomène ressemblant entre l'irlandais et l'anglais doit donc représenter un chemin de grammaticalisation.

### **3.3.1.2. Exemples du gaélique d'Irlande**

Commençons avec le gaélique d'Irlande (GI), que nous pouvons également appeler l'irlandais. Pour rappel, l'irlandais est une langue celtique de la branche gaélique, comme l'écossais et le mannois, et non pas de la branche brittonique comme le gallois, le cornique ou le breton (cf. 2.3.1.1.). Nous pouvons diviser ses périodes historiques en vieil-irlandais (c.600-900), moyen-irlandais (c.900-1200), irlandais moderne précoce (c.1200-1600) et irlandais moderne (post-1600) (cf. Ó Siadhail 1989 : 1).

Le marqueur *agus* de l'irlandais moderne signifie « *and* », mais il peut également fonctionner comme un subordonnant temporel, concessif ou causal. Dans ces cas, la proposition subordonnante qui le suit est non-finie (Ó Siadhail 1989 : 332, Ronan 2002 : 216).

Le marqueur *agus* dans l'exemple suivant (67) semble être temporel : il serait l'équivalent de *while* en AC. Nous allons rencontrer cet usage temporel une fois de plus dans l'analyse de l'anglo-irlandais (AI) dans la prochaine sous-partie, ce qui illustre probablement une influence du GI sur l'AI.

(67)	<i>Tháining</i>	<i>Seán</i>	<u><i>agus</i></u>	<i>é</i>	<i>ólta</i>
	come-PRET	Seán	and	PRON-SUJ-3SG	drunk

'*Seán came **while** in the state of drunkenness.*' [litt. '*and he drunk*']

L'exemple suivant (68) du vieil-irlandais (VI) vient de l'article de Klemola & Filppula (1992 : 316). Il contient le marqueur *os*, qui, comme *ocus*, était l'équivalent de *agus* en VI (Ronan 2002).

(68) *do-bertis cech n-olc form os-mese oc taircitul cech maith dóib-som*

*'they used to inflict every evil on me, though I was [litt. 'and I'] prophesying every good to them'*

Ces deux exemples de GI montrent la possibilité que possède une conjonction de coordination de se comporter comme une conjonction de subordination, à sens temporel ou concessif en l'occurrence. Passons maintenant à l'influence du GI sur l'AI dans des constructions similaires.

### **3.3.1.3. Exemples d'anglais d'Irlande**

En AI de nos jours, il est possible d'employer *AND* en tant que conjonction de subordination, ce qui serait une influence directe de *agus* en GI. Ce *AND* subordonnant s'utilise devant un participe présent ou passé, devant un syntagme nominal ou adjectival qui fonctionne comme un prédicat, ou devant un syntagme prépositionnel (Ronan 2002 : 209). Il peut être causal ou concessif, donc traduit en AC par *although*, ou bien temporel, s'il exprime un sens de simultanéité, donc traduit par *while*, *when* ou *although* (Filppula 1999 : 197, dans Ronan 2002 : 209). Nous avons demandé à un ancien collègue irlandais de nous citer un exemple de *AND* utilisé de cette façon (cf. l'exemple 69). De fait, dans cet exemple (69), le *AND* s'utilise devant un participe présent. Comme il s'agit d'un exemple inventé, nous n'avons pas vraiment de contexte, donc nous pouvons imaginer tous les sens mentionnés par Filppula : ils fonctionnent tous sans aucun problème.

(69)	<b>she</b>		<b>came</b>	<b>flying</b>	<b>through</b>	<b>the</b>	<b>door,</b>
	PRON-SUJ-3SG		come-PRET-3SG-IND	fly-P.PART	through	DET	door
	<b>and</b>		<b>me</b>	<b>standing</b>	<b>in</b>	<b>the</b>	<b>way</b>
	while,	when,	PRON-OBL-1SG	stand-P.PART	in	DET	way
	although,	despite,					
	with						

- (a) 'she came flying through the door, **while** I was standing in the way'
- (b) 'she came flying through the door, **when** I was standing in the way'
- (c) 'she came flying through the door, **although/even though** I was standing in the way'
- (d) 'she came flying through the door, **despite** me standing in the way'
- (e) 'she came flying through the door, **with** me standing in the way'

Le collègue en question a suggéré que nous lisions *The Playboy of the Western World* de J.M. Synge (1907). Cet auteur essaie d'illustrer les particularités de l'AI dans son travail. Nous y avons trouvé pas moins de 9 exemples de ce *AND* subordonnant en une vingtaine de pages : l'exemple (70) ci-dessous en est un.

(70)	<b>How</b>	<b>would</b>	<b>you</b>	<b>see</b>	<b>him</b>	<b>and</b>	<b>it</b>
	how	will-PRET-2	PRON-SUJ-2	see-INF	PRON-OBL-3SG	if / since	PRON-3SG
	<b>dark</b>	<b>night</b>	<b>this</b>	<b>half</b>	<b>hour</b>	<b>gone</b>	<b>by ?</b>
	dark	night	DET	half	hour	go-P.PASS	by

- (a) 'how would you see him **when** it's been so dark this last half hour?'
- (b) 'how would you see him **since** it's been so dark this last half hour?'
- (c) 'how would you see him **if** it's been so dark this last half hour?'

Dans cet exemple (70), nous voyons qu'un sens de contraste (*when*) ou bien un sens causal (*since*) sont possibles, ainsi qu'un sens hypothétique (*if*), comme dans nos exemples en MA :

dans l'interprétation (c), nous pouvons imaginer que l'interlocuteur vient de dire qu'il a vu quelqu'un dehors il y a moins d'une demi-heure. Le locuteur est donc sceptique.

Ce *AND* subordonnant en AI rappelle les propos de Lamb (2001 : 76, en 2.3.3.1.). En effet, le *Dictionary of Hiberno English* donne l'exemple suivant (71), qui peut avoir une multitude d'interprétations, dont certaines temporelles, causales ou concessives.

(71)	<i>she</i>	<i>came</i>	<i>in</i>	<i>and</i>	<i>I</i>	<i>dressing</i>
	PRON-SUJ-3SG	come-PRET-3SG-IND	in	when, although, because, if...	PRON-SUJ-1SG	dress-P.PART

- (a) 'she came in *when* I was dressing'
- (b) 'she came in *although* I was dressing'
- (c) 'she came in *because* I was dressing'
- (d) 'she came in *if* I was dressing'

Selon Ronan (2002 : 227-8), *AND* hypothétique en AI était à la base un marqueur de deixis, qui a été transformé en conjonction de subordination lorsque la langue est devenue plus hypotaxique.

Quoi qu'il en soit, nous pourrions supposer que le GI a influencé l'AI comme le gallois aurait influencé l'anglais des Midlands-ouest. Par ailleurs, cette transformation d'un marqueur de deixis en conjonction de coordination et puis en conjonction de subordination pourrait être très facilement considérée comme un exemple de grammaticalisation. Ce serait donc un chemin sémantique régulier qui étaye l'hypothèse que *AND* hypothétique en anglais d'Angleterre relève de la grammaticalisation.

#### **3.3.1.4. Le khoïsan**

Si le gaélique irlandais est cousin du gallois et l'anglais d'Irlande est cousin de l'anglais d'Angleterre, le khoïsan, lui, est loin d'être de la famille. Il s'agit d'un groupe de langues parlées en Afrique australe. Celle qui a fourni des exemples à notre corpus est le « !Xun » (Heine & Kuteva 2002 : 43). S'il y a le moindre parallèle entre le khoïsan et l'anglais

concernant le phénomène étudié ici, nous pouvons sûrement parler d'un chemin de grammaticalisation. Effectivement, l'équivalent de *AND* fonctionne comme une conjonction de subordination dans cette langue. Il s'agit du coordonnant *ta* « *and* », qui peut introduire des propositions adverbiales, comme dans les exemples (72) et (73) (Heine & Kuteva 2002 : 43).

(72) *yà-ndu'à      ke !xolù      dongi      ta      diisa      ta      'ù*  
 DET                    mount-PRET      donkey      **and**      be slow      **and**      go-INF  
*'He rode the donkey slowly.'*

(73) *yà      /oa      tci      ta      yà      fia      'èhi*  
 DET      NEG      come      **and**      DET      P.PART      be sick  
*'He doesn't come because he is sick.'*

Dans leur livre *World Lexicon of Grammaticalization*, Heine & Kuteva décrivent cet exemple de grammaticalisation comme une partie d'un processus plus général par lequel des marqueurs de coordination deviennent des marqueurs de subordination.<sup>15</sup> Il s'agit donc d'une grammaticalisation comparable avec *AND* hypothétique, même s'ils ne sont pas convaincus que la grammaticalisation soit le seul mécanisme en jeu pour le khoïsan (cf. 3.4. pour notre discussion de la multi-causalité).

### **3.3.2. Rapport avec les caractéristiques de la grammaticalisation**

Il est devenu clair au cours de ce troisième chapitre que de nombreuses caractéristiques de *AND* hypothétique correspondent à celles du processus de grammaticalisation que nous avons présentées dans le deuxième chapitre.

Premièrement, nous pensons surtout aux contextes de passage et de transition (cf. 3.2.1.2. & 3.2.1.3.). Il y a clairement des exemples dans lesquels les sens « *and* » (a) et « *if* » (b) sont tous les deux possibles pour une occurrence donnée de *AND*, tout comme il y a des

---

<sup>15</sup> « *In any case, this grammaticalization appears to be part of a more general process whereby markers of clause coordination give rise to subordination markers.* » (Heine & Kuteva 2002 : 43)

exemples plus tardifs pour lesquels le seul sens possible est « *if* » (b). Nous ne pouvons pas nier que ceci ressemble fortement à ce qui a été décrit en 1.2.1.3.

Deuxièmement, nous pourrions dire que *AND* hypothétique est né d'une innovation sémantique : M. Häcker explique que l'existence de ce *AND* n'est pas le fruit du hasard, mais plutôt le résultat d'une envie du locuteur d'être emphatique.<sup>16</sup> Souvenons-nous de la citation d'A. Meillet rencontré en 1.2.3.1. : tout processus de grammaticalisation est déclenché par « le besoin de parler avec force, le désir d'être expressif » (1951 : 139). Reprenons l'exemple le plus précoce de notre corpus (52), qui signifie : '*Even if a castle was well equipped with men and armoury, if there were a single hole that a man could creep into, wouldn't it all be pointless?*' Nous pourrions supposer que ce *AND* « *if* » est présent pour exprimer avec force et expressivité la non-utilité d'un château qui contient un trou. De même, l'exemple (8) (dont la traduction en AC est : « *If he were at this world's end* ») pourrait être considéré comme un énoncé produit avec le désir d'être expressif et remarqué, étant donné le contenu sémantique.

Troisièmement, nous avons parlé brièvement de la réduction phonologique, qui est liée à la « javellisation » (1.2.2.2.). Ce phénomène se constate facilement chez *AND* hypothétique : dans notre corpus, *AN'* sans *-D* final est remarqué dès 1400 (*Piers Plowman*). Selon l'OED, la prononciation de *AN'* se réalise avec un schwa : [ən]. Ce marqueur et sa prononciation réduite se développent sûrement pour distinguer *AND* coordonnant de *AND* hypothétique. *AN'* remplace complètement *AND* en anglo-écossais du 19ème siècle, selon notre corpus. Ce constat, ainsi que ceux de l'innovation sémantique et des contextes de transition et de passage, étayent bien la théorie de la grammaticalisation comme explication du développement de *AND* hypothétique.

---

<sup>16</sup> « *If the subordinate function of and does not owe its existence to coincidence, there must be some aspect of the meaning of and that lends itself to a semantic extension towards emphatic concession or emphatic reason.* » (Häcker 1999 : 45)



### **3.3.3. Tentative d'explications de la disparition de *AND* hypothétique**

Evidemment, *AND* hypothétique n'existe plus en AC (du moins, en AC britannique standard).

Nous allons essayer de donner quelques raisons possibles de sa disparition.

D'abord, la raison la plus simple et la plus probable semble être celle du Principe d'Economie du langage (cf. Burnley 1992 : 491). Pourquoi garderait-on *AND* hypothétique si *IF* avait la même fonction syntaxique et sémantique, et était déjà installé comme marqueur hypothétique en anglais depuis bien plus longtemps (cf. Barber 1993 : 267) ? Par ailleurs, si *AND* existait comme seule conjonction de coordination à valeur additive, pourquoi introduirait-on de l'ambiguïté en l'utilisant également comme conjonction de subordination ? En effet, les locuteurs fournissent la plus grande contribution à la disparition de tout phénomène linguistique. Les changements linguistiques représentent des « tendances » qui dépendent complètement des locuteurs et de leurs usages (Hopper & Traugott 2003 : 232).

Ensuite, nous pouvons justifier la disparition de *AND* hypothétique par le simple fait que la grammaticalisation peut s'arrêter à tout moment. Le processus de grammaticalisation n'est pas déterminé : un changement n'est jamais sûr, et même quand il est déclenché, il n'aboutit pas nécessairement (Hopper & Traugott 2003 : 130-1, Traugott 2013 : 273). Nous pourrions aller encore plus loin en disant que même quand le processus de grammaticalisation aboutit, ce n'est pas sûr que le nouveau sens (b) remplace le sens originel (a), et ce n'est pas sûr que le sens (b) survive. C'est ce qui semble s'être passé avec *AND* hypothétique : *AND* hypothétique et *IF* coexistaient en situation de concurrence, donc *AND* hypothétique n'a jamais remplacé *IF*. Ils constituaient plutôt un micro-système *IF/AND*. Finalement, *IF* a « gagné » dans le rôle de marqueur hypothétique, et *AND* a continué à se maintenir, mais uniquement comme conjonction de coordination.

### **3.4. La multi-causalité**

Nous avons déjà mentionné la multi-causalité en 1.3.2. En fait, il serait préférable de parler de bi-causalité : dans notre étude, il s'agit (i) de la grammaticalisation et (ii) du contact.

Une discussion de la bi-causalité n'est pas censée contredire la grammaticalisation comme facteur important dans le développement de *AND* hypothétique. Au contraire, nous souhaitons soutenir l'hypothèse de la grammaticalisation tout en considérant une autre piste.

Le phénomène de contact a été discuté et exemplifié dès le deuxième chapitre en ce qui concerne les langues celtiques. Dans cette sous-partie, nous allons résumer son influence, en rapport avec la grammaticalisation.

Le contact est considéré comme un déclencheur de grammaticalisation (Hopper & Traugott 2003 : 63-93, dans Matras 2009 : 238.). En effet, les locuteurs bilingues ressentent un besoin de posséder des constructions équivalentes dans leurs deux langues, et c'est ce processus d'identification d'équivalents qui peut enclencher un processus de grammaticalisation en contexte bilingue (Haase 1991, dans Matras 2009 : 239). Pour être plus précis, les locuteurs d'une langue cherchent à répliquer une fonction qui existe dans l'autre langue (comme, éventuellement, une conjonction de coordination avec une fonction subordonnante, par exemple), et ils la reproduisent dans leur première langue. Le résultat est une extension fonctionnelle dans un contexte de grammaticalisation (Heine & Kuteva 2005, dans Matras 2009). Par la suite, de telles fonctions sont « fossilisées » et acquises dans la langue maternelle des futures générations (Tristram 2007 : 200). Ce processus n'a pas obligatoirement lieu chez les locuteurs bilingues dans une situation de contact dont la langue « faible » est leur première langue : les locuteurs dont la première langue est la langue « forte » sont également capables d'emprunter et d'adopter des constructions de l'autre langue (Matras 2009 : 285).

Dans le cadre de ce mémoire, il n'a pas été possible de tester la validité de ces hypothèses qui lient le contact et la grammaticalisation, mais nous pouvons en tirer une conclusion presque certaine : il semble tout à fait justifié de considérer que les deux phénomènes opèrent ensemble dans le changement linguistique. Cela dit, il ne faut pas accorder trop d'importance aux influences externes telles que le contact, uniquement parce qu'elles sont plus observables que les influences internes telles que la grammaticalisation (Häcker 1999: 44).

Pour conclure ce troisième chapitre, et avant de donner une conclusion générale, récapitulons les points principaux de l'explication et de l'analyse que nous avons vus. Nous avons essayé d'éclairer le marqueur *AND* au niveau syntaxique, avant d'exemplifier son rôle de coordonnant (« et »), ses rôles de subordonnant (*as though, although, etc.*), et, bien sûr, son rôle hypothétique (« si »). Par la suite, nous avons souligné son caractère instable susceptible de donner lieu à des changements linguistiques. En ce qui concerne l'évolution historique de *AND* hypothétique, nous avons analysé ses premières occurrences (*circa* 1225) d'autres encore, de la période où il était le plus fréquent (MA). Une analyse des exemples de *AND* en contexte de passage et en contexte de transition a étayé le rôle de la grammaticalisation dans ce phénomène, et une analyse des tendances dialectales a étayé celui du contact : l'aire dialectale des Midlands-ouest a fourni de loin le plus grand nombre d'exemples de *AND* hypothétique, ce qui est sûrement dû à sa proximité avec le Pays de Galles et donc avec la langue galloise. Nous avons tâché d'expliquer la situation contemporaine : bien que *AND* hypothétique soit obsolète en AC britannique, des exemples en ont été trouvés en anglais américain au 20ème siècle. Nous avons évoqué des raisons socio-historiques pour expliquer cette découverte. Une tentative d'explication de la disparition de *AND* a été faite, la théorie de la grammaticalisation a été soutenue par des arguments précis, et l'importance de la multi-causalité a été rappelée.

## Conclusion

En guise de conclusion à ce travail de recherche, nous allons commencer avec une dimension récapitulative. Tout a commencé avec *Everyman*, la pièce du 15ème siècle. Nous y avons remarqué le phénomène de *AND* hypothétique et nous voulions en savoir plus. Cette curiosité a abouti à la problématique suivante :

- (i) Que peut-on observer de *AND* hypothétique en diachronie ?
- (ii) Que peut-on observer de *AND* hypothétique dans une perspective dialectologique (synchronique et diachronique) ?
- (iii) Que reste-t-il comme traces de *AND* hypothétique en anglais contemporain?
- (iv) Dans quelle mesure s'agit-il d'une grammaticalisation ? D'autres causes sont-elles à l'œuvre ?

Afin de répondre à ces questions, le travail a débuté par une présentation de la grammaticalisation : il s'agit d'un processus linguistique dans lequel un mot qui était auparavant autonome acquiert un rôle grammatical. Ce processus est graduel et unidirectionnel et peut avoir lieu non seulement chez un élément lexical qui devient grammatical, mais aussi chez un élément grammatical qui devient encore plus grammatical. Nous avons présenté le contexte historique de la théorie de la grammaticalisation, ainsi que les objections auxquelles elle fait face. Le rôle important du locuteur dans la grammaticalisation a également été rappelé, surtout concernant l'innovation sémantique et la fréquence.

Par la suite, le phénomène en question - *AND* hypothétique - a été décrit et exemplifié dans toutes ses formes (&, *an* ', etc.). Nous avons essayé de donner un contexte historique au phénomène en le décrivant du VA tardif à l'AC. Cette discussion des périodes importantes de

l'anglais a permis une description de la montée et du déclin du phénomène. La période MA s'est avérée particulièrement riche en exemples, et elle comprend même des subordonnants doubles, tels que *and if*. Etant donné l'importance du MA, nous avons présenté les avantages et les inconvénients que représente pour la linguistique diachronique l'absence d'une norme écrite.

Afin de décrire l'aspect dialectal de la question avant de l'examiner plus en détail, nous avons présenté et exemplifié tous les dialectes du MA. Puisque les langues celtiques semblaient pertinentes, nous les avons décrites : il y en a deux branches, le brittonique et le gaélique, et la première comprend le gallois, le cornique et le breton, tandis que la deuxième comprend les langues d'Irlande, de l'Île de Man, et de l'Ecosse. L'influence éventuelle qu'elles auraient pu exercer sur le *AND* hypothétique a été discutée, avec autant d'arguments « pour » que « contre ». En raison de sa proximité avec l'aire dialectale des Midlands-ouest, nous avons surtout décrit le gallois, qui possède une conjonction de coordination assumant parfois des fonctions subordonnantes : *a(c)*.

Dans l'analyse du troisième chapitre, nous avons répondu aux quatre questions de la problématique :

(i) *Que peut-on observer de AND hypothétique en diachronie ?*

Nous avons retracé l'évolution de *AND* hypothétique à partir de ses premières occurrences (1225, 1275 et 1300) jusqu'aux exemples les plus récents (1936 et 1958). Il est clair que le « pic » du phénomène a eu lieu dans la période MA, surtout au 15ème siècle.

(ii) *Que peut-on observer de AND hypothétique dans une perspective dialectologique (synchronique et diachronique) ?*

L'analyse des tendances dialectales a étayé l'hypothèse d'une influence celtique : la plupart des exemples du corpus viennent de l'aire dialectale des Midlands-ouest, proche géographiquement du Pays de Galles. Tout compte fait, les régions qui ont connu un contact avec une langue celtique ont fourni plus d'exemples de *AND* hypothétique que celles qui ont connu un contact avec d'autres langues : les Midlands-ouest et le nord ont été beaucoup plus touchés que le kentique, qui n'a fourni aucun exemple au corpus.

(iii) *Que reste-t-il comme traces de AND hypothétique en anglais contemporain ?*

*AND* hypothétique n'existe plus vraiment en AC. Cependant, il existait encore en abondance en anglo-écossais au 19ème siècle, et plus récemment aux Etats-Unis, au 20ème siècle. Dans cette dernière variété d'anglais, *AND* hypothétique semble surtout exister dans des expressions figées (*ifs and ans*), et il pourrait éventuellement être attribué à un certain groupe socioculturel. Il faudrait faire plus de recherches à ce sujet pour en être sûr.

(iv) *Dans quelle mesure s'agit-il d'une grammaticalisation ? D'autres causes sont-elles à l'œuvre ?*

L'hypothèse de la grammaticalisation comme moteur du développement de *AND* hypothétique a été soutenue pour des arguments techniques précis. Nous avons pu faire de nombreux parallèles entre les constats que nous avons faits sur *AND* hypothétique dans notre corpus et plusieurs caractéristiques de la grammaticalisation, notamment : les contextes de passage et de transition, l'innovation sémantique et la réduction phonologique. Néanmoins, il ne faut pas oublier l'importance de la multi-causalité dans tout changement linguistique. Dans ce cas, la grammaticalisation n'opère pas seul, mais avec le phénomène de contact.

Nous pensons avoir plus ou moins réussi à répondre à la problématique qui a été établie au début du projet. Cependant, il reste d'autres aspects du sujet à étudier et de nouvelles pistes à creuser. Par exemple, nous aimerions découvrir des parallèles avec plus de langues du monde. Sinon, il serait intéressant de nous concentrer sur un seul auteur ou bien sur un seul texte pour explorer les enjeux sémantiques de façon plus poussée et nuancée, ou de nous pencher sur des détails syntaxiques de façon plus profonde. A ce propos, nous pourrions observer plusieurs phénomènes de grammaticalisation du même type chez un même auteur, sans oublier la dimension collective, donc sociale, de la grammaticalisation. En ce qui concerne le contact anglo-gallois, nous aimerions avoir une meilleure connaissance du contexte qui l'entoure (colonisation etc.), ainsi qu'une meilleure maîtrise de cette langue, par intérêt personnel. Nous aimerions également trouver des exemples de *AND* hypothétique ou subordonnant en anglais du Pays de Galles, ou alors découvrir une justification de son absence. Pour finir, il serait intéressant d'observer l'usage contemporain de *AND* hypothétique en anglais américain de nos jours, afin d'étudier davantage la dimension socioculturelle.

**Total = 116 pages**

## **Bibliographie**

### **Sources primaires**

- Averill, P. (2014). *Camp Songs, Folk Songs*, US Self Publishing : Xlibris.
- Benson, L.D. (general ed.) (1987). *The Riverside Chaucer*, Oxford : Oxford University Press.
- Cawley, A.C. (ed.) (1974). *Everyman and the Medieval Miracle Plays*, Londres : J.M. Dent.
- Delattre, F. (ed.) (1942). *Les Contes de Canterbury : Geoffrey Chaucer*, Paris : Aubier.
- Editeur anonyme. (1996a) [14<sup>ème</sup> siècle]. *The Canterbury Tales, A Selection: Geoffrey Chaucer*, Middlesex : Penguin Books.
- Editeur anonyme. (1996b) [18<sup>ème</sup> siècle]. *Selected Poems: Robert Burns*, Middlesex : Penguin Books.
- Irvine, S. (ed.) (1993). *Old English Homilies from MS Bodley 343*, The Early English Text Society, Oxford : Oxford University Press.
- Kolve, V.A. & Olson, G. (eds.) (1989). *The Canterbury Tales: Nine Tales and the General Prologue*, New York, Londres : Norton Critical Edition.
- Ranson, Mrs. (ed.) (1996) [17<sup>ème</sup> siècle] *The Complete Works of William Shakespeare*, Hertfordshire : Wordsworth Editions Limited.
- Synge, J.M. (1907). « The Playboy of the Western World ». In Corder, M. (ed.), *The Playboy of the Western World and Other Plays*, Oxford : Oxford University Press, 95-146.

### **Sources primaires électroniques**

- Middle English Compendium* (MEC) : <<http://quod.lib.umich.edu/m/mec/>> [Dernier accès le 24/3/2015]
- Oxford English Dictionary* : <<http://oed.com/>> [Dernier accès le 24/3/2015]
- Penn Corpora* : <<http://corpussearch.humanities.manchester.ac.uk/>> [Dernier accès le 6/3/2015]

### **Sources secondaires**

- Barber, C. (1993). *The English Language: A Historical Introduction*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Blake, N. (1992a). « Introduction ». In Hogg, R.M. (general ed.), *The Cambridge History of the English Language*, Vol. II (1066-1476), 1-22.



- Blake, N. (1992b). « The Literary Language ». In Hogg, R.M. (general ed.), *The Cambridge History of the English Language*, Vol. II (1066-1476), 500-541.
- Bondi Johannessen, J. (1998). *Coordination*, New York, Oxford : Oxford University Press.
- Börjars, K. & Vincent, N. (2011). « Grammaticalization and Directionality ». In Narrog, H. & Heine, B. *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, 163-176.
- Boyle, D. (1973). « *Ach* and *Agus* as Coordinate and Subordinate Conjunctions in Gaelic ». In Corum, C., Smith-Stark, T.C. & Weiser, A. (eds.), *You Take the High Node and I'll Take The Low Node: Papers from the Comparative Syntax Festival, The Differences between Main and Subordinate Clauses*, Chicago : Chicago Linguistic Society, 220-228.
- Burnley, D. (1992). « Lexis and Semantics ». In Hogg, R.M. (general ed.), *The Cambridge History of the English Language*, Vol. II (1066-1476), 409-499.
- Chuquet, J. (1984). « If ... », *Cahiers de recherche en grammaire anglaise* 2, 45-87.
- Coates, R. (2002). « The Significances of Celtic Place-Names in England ». In Filppula, M., Klemola, J. & Pitkänen, H. (eds.). *The Celtic Roots of English*, 47-85.
- Corre, E. (2007). « Coordination et coordonnant : comment sortir de la circularité ? ». In Rousseau, A., Begioni, L., Quayle, N. & Roulland, D. (eds.). *La Coordination*, 151-170.
- Denison, D. (1993). *English Historical Syntax*. Londres & New York : Longman.
- Diessel, H. (2011). « Grammaticalization and Language Acquisition ». In Narrog, H. & Heine B. (eds.), *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford : Oxford University Press, 130-141.
- Eckardt, R. (2011). « Grammaticalization and Semantic Change ». In Narrog, H. & Heine, B. *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, 389-400.
- Filppula, M., Klemola, J. & Paulasto, H. (2008). *English and Celtic in Contact* (Routledge Studies in Germanic Linguistics), Londres : Routledge (Taylor and Francis).
- Filppula, M., Klemola, J. & Pitkänen, H. (eds.). (2002). *The Celtic Roots of English* (Studies in Languages 37), Joensuu : Joensuu University Library.
- Filppula, M., Klemola, J. & Pitkänen, H. (2002). « Early contacts between English and the Celtic languages ». In Filppula, M., Klemola, J. & Pitkänen, H. (eds.). *The Celtic Roots of English*, 1-26.
- Fischer, O. (1992). « Syntax ». In Hogg, R.M. (general ed.), *The Cambridge History of the English Language*, Vol. II (1066-1476), 207-399.
- Fischer, O. (1995). « The Influence of the Grammatical System and Analogy in Processes of Language Change: the Case of the Auxiliation of HAVE-*to* once again ». In Toupin, F. & Lowrey, B. (eds.). *Studies in Linguistic Variation and Change: from Old to Middle English*, Cambridge Scholars Publishing, 120-150.
- Freeborn, D. (1992). *From Old English to Standard English*, Londres : Macmillan.
- Häcker, M. (1999). « *And him no more than a minister's man*: The English subordinating *and*-construction in cross-linguistic perspective », *Leeds Working Papers in Linguistics and Phonetics* 7, 36-48.
- Heine, B., Claudi, U. & Hünemeyer, F. (1991). « From Cognition to Grammar - Evidence from African Languages ». In Traugott, E.C. & Heine, B. (eds.). (1991a). *Approaches*

- to *Grammaticalization, Volume I: Focus on Theoretical and Methodological Issues*, 149-187.
- Heine, B. & Kuteva, T. (2002). *World Lexicon of Grammaticalization*, New York : Cambridge University Press.
- Hickey, R. (1995). « Early contact and parallels between English and Celtic », *Vienna English Working Papers* 4, 2 : 87-119.
- Higham, N. (2002). « The Anglo-Saxon/British Interface: History and Ideology ». In Filppula, M., Klemola, J. & Pitkanen, H. (eds.). *The Celtic Roots of English*, 29-46.
- Hilpert, M. (2011). « Grammaticalization in Germanic Languages ». In Narrog, H. & Heine, B. *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, 708-718.
- Hogg, R.M. (general ed.). (1992a). *The Cambridge History of the English Language*, Vol. I (The Beginnings - 1066), Cambridge : Cambridge University Press.
- Hogg, R.M. (general ed.). (1992b). *The Cambridge History of the English Language*, Vol. II (1066-1476), Cambridge : Cambridge University Press.
- Hogg, R.M. (general ed.). (1999). *The Cambridge History of the English Language*, Vol. III (1476-1776), Cambridge : Cambridge University Press.
- Hopper, P.J. (1991). « On Some Principles of Grammaticization ». In Traugott, E.C. & Heine, B. (eds.). (1991a). *Approaches to Grammaticalization, Volume I: Focus on Theoretical and Methodological Issues*, 17-35.
- Hopper, P.J. & Traugott, E.C. (2003). *Grammaticalization*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Horobin, S. & Smith, J. (2002). *An Introduction to Middle English*, Edimbourg : Edinburgh University Press.
- Kastovsky, D. (1992). « Semantics and vocabulary ». In Hogg, R.M. (general ed.), *The Cambridge History of the English Language*, Vol. I (The Beginnings to 1066), 290-408.
- Klemola, J. & Filppula, M. (1992). « Subordinating uses of *and* in the history of English ». In Rissanen, M., Ihalainen, O., Nevalainen, T. & Taavitsainen, I. (eds). *History of Englishes. New Methods and Interpretations in Historical Linguistics (Topics in English Linguistics 10)*, Berlin & New York : Mouton de Gruyter, 310-318.
- Kuryłowicz, J. (1975). « The Evolution of Grammatical Categories », *Esquisses Linguistiques*, Munchen : W. Fink.
- Lehmann, C. (1995). *Thoughts on Grammaticalization*, München, Newcastle : Lincom Europa.
- Lichtenberk, F. (1991). « On the Gradualness of Grammaticalization ». In Traugott, E.C. & Heine, B. (eds.). (1991a). *Approaches to Grammaticalization, Volume I: Focus on Theoretical and Methodological Issues*, 37-80.
- Marchello-Nizia, C. (2006). *Grammaticalisation et Changement Linguistique*, Bruxelles : De Bock.
- Matras, Y. (2009). *Language Contact*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Matras, Y. (2011). « Grammaticalization and Language Contact ». In Narrog, H. & Heine, B. *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, 279-290.
- McWhorter, J.H. (2009). « What else happened to English? A brief for the Celtic hypothesis », *English Language and Linguistics* 13.2, 163-191.

- Meillet, A. (1912). « L'évolution des formes grammaticales », *Scientia (Rivista di Scienza)* 12, No. 26 : 6. Réimprimé dans Meillet (1951). *Linguistique historique et linguistique générale*, Vol. 2, Paris : Klincksieck.
- Mélis, G. (2007). « La coordination inter-propositionnelle : un travail énonciatif spécifique ». In Rousseau, A., Begioni, L., Quayle, N. & Roulland, D. (eds.). *La coordination*, 141-150.
- Milroy, J. (1992). « Middle English Dialectology ». In Hogg, R.M. (general ed.), *The Cambridge History of the English Language*, Vol. II (1066-1476), 156-206.
- Mossé, F. (1946). *Manuel de l'anglais du Moyen Age des origines au XIV<sup>e</sup> siècle* (vol. I : vieil-anglais, grammaire et textes), Paris : Aubier Montaigne.
- Mossé, F. (1959). *Manuel de l'anglais du Moyen Age des origines au XIV<sup>e</sup> siècle* (vol. II : moyen-anglais, grammaire et textes), Paris : Aubier Montaigne.
- Mustanoja, T. (1960). *A Middle English Syntax (Part I: Parts of Speech)*, Helsinki : Société néophilologique.
- Narrog, H. & Heine, B. (2011). *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford : Oxford University Press.
- Ohuri, T. (2011). « The Grammaticalization of Subordination ». In Narrog, H. & Heine, B. (eds.). *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford : Oxford University Press, 636-645.
- Rissanen, M. (1999). « Syntax ». In Hogg, R.M. (general ed.). *The Cambridge History of the English Language*, Vol. III (1476-1776), 187-331.
- Ronan, P. (2002). « Subordinating *ocus* 'and' in Old Irish ». In Filppula, M., Klemola, J. & Pitkanen, H. (eds.). *The Celtic Roots of English*, 209-236.
- Rousseau, A. (2007). « Présentation générale ». In Rousseau, A., Begioni, L., Quayle, N. & Roulland, D. (eds.). *La coordination*, 11-14.
- Rousseau, A., Begioni, L., Quayle, N. & Roulland, D. (eds.). (2007). *La coordination*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Schmidtke-Bode, K. (2009). « *Going-to-V* and *gonna-V* in child language: A quantitative approach to constructional development », *Cognitive linguistics* 20 : 509-538 (Electronic version : 1 - 29).
- Taillé, M. (1994). *Histoire de la langue anglaise*, Polycopié d'un cours, Institut de Perfectionnement en Langues Vivantes, Université Catholique de l'Ouest.
- Toupin, F. (2008). « L'emploi hypothétique de *AND* dans *Everyman* et en moyen-anglais », *Anglophonia / Sigma* 24, 23-44.
- Toupin, F. (2009). « Les propositions hypothétiques dans la moralité *Everyman* », *Everyman : actes des colloques de janvier 2009 Nancy-Université et Toulouse-Le Mirail*, Université de Nancy (collection Grendel 10), 95-111.
- Traugott, E.C. (1988). « Pragmatic Strengthening and Grammaticalization », *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 406-416.
- Traugott, E.C. (1992). « Syntax ». In Hogg, R.M. (general ed.), *The Cambridge History of the English Language*, Vol. I (The Beginnings to 1066), 168-289.
- Traugott, E.C. (2013). « Grammaticalization », in Luraghi, S. & Bubenik, V. (éds.) *The Bloomsbury Companion to Historical Linguistics*, New York : Bloomsbury, 269-283.

- Traugott, E.C. & Dasher, R.B. (2002). *Regularity in Semantic Change*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Traugott, E.C. & Heine, B. (eds.). (1991). *Approaches to Grammaticalization, Volume I: Focus on Theoretical and Methodological Issues*, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Tristram, H. (2007). « Why Don't the English Speak Welsh? » In Higham (ed.) *Britons in Anglo-Saxon England*, Publications of the Manchester Centre for Anglo-Saxon Studies, Vol. 7, Woodbridge : Boydell, 192-214.
- Venneman, T. (1999). « On the Rise of 'Celtic' Syntax in Middle English ». In Lucas, P.J. & Lucas A.M. (eds.). *Middle English from Tongue to Text, Selected Papers from the Third International Conference on Middle English: Language and Text, held at Dublin, Ireland, 1-4 July 1999*, Frankfurt am Main : Peter Lang, 203-234.
- Verstraete, J.-C. (2007). « Rethinking the Coordinate-Subordinate Dichotomy: Interpersonal Grammar and the Analysis of Adverbial Clauses in English ». In Kortmann, B. & Traugott, E.C. (eds.). *Topics in English Linguistics 55*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- White, D.L. (2002). « Explaining the Innovations of Middle English: What, Where and Why ». In Filppula, M., Klemola, J. & Pitkanen, H. (eds.). *The Celtic Roots of English*, 153-174.
- Wyld, H. (2001). *Subordination et énonciation*, Cahiers de Recherche : Numéro Spécial, Paris : Ophrys.

## **Dictionnaires**

- Bosworth, J. & Toller, T.N. (1997 [1898]). *An Anglo Saxon Dictionary*, Oxford : Oxford University Press.
- Bosworth, J., Toller, T.N. & Campbell, A. (1995 [1921]). *An Anglo-Saxon Dictionary Supplement*, Oxford : Oxford University Press.
- Bradley, H. (éd.). (1995 [1891]). *Stratmann's Middle English Dictionary*, Oxford : Oxford University Press.
- Dolan, T.P. (ed.). (2006). *A Dictionary of Hiberno English*, Dublin : Gill & Macmillan Ltd.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B. & Mével Jean-Pierre. (2012). *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, Paris : Larousse.
- Falileyev, A. (2000). *Etymological Glossary of Old Welsh*, Tübingen : Max Niemeyer Verlag Tübingen.
- Grandsaignes d'Hauterive, R. (1948). *Dictionnaire des racines des langues européennes*, Paris : Larousse.
- Hall, J.R.C. (1960 [1894]). *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*, Toronto, Buffalo, Londres : University of Toronto Press.
- King, G. (2000 [online edition 2004]). *The Pocket Modern Welsh Dictionary*, Oxford : Oxford University Press.
- Klein, E. (1971). *A Comprehensive Etymological Dictionary of the English Language*, Amsterdam : Elsevier.

- Ó Cróinin, B. (ed.). (2000 [online edition 2004]). *The Pocket Oxford Irish Dictionary*, Oxford : Oxford University Press.
- Onions, C.T. (éd.), avec l'assistance de Friedrichsen G.W.S & Burchfield R.W., (1966). *The Oxford Dictionary of English Etymology*, Oxford : Oxford University Press.
- Onions, C.T. (1969). *A Shakespeare Glossary*, Oxford : Clarendon Press.
- Robinson, M. (1985). *Concise Scots Dictionary*, Edimbourg : Edinburgh University Press.
- Skeat, W.W. (1961 [1879-1882]). *An Etymological Dictionary of the English Language*, Oxford : Oxford University Press.
- Trask, R.L. (1993). *A Dictionary of Grammatical Terms in Linguistics*, Londres : Routledge.
- Trask, R.L. (2000). *The Dictionary of Historical and Comparative Linguistics*, Edimbourg : Edinburgh University Press.
- Watkins, C. (2000). *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. Boston : Houghton Mifflin Company.
- Weekley, E. (1952). *A Concise Etymological Dictionary of Modern English*, Londres : Secker & Warburg.
- Wright, J. (ed.). (1986 [1905]). *The English Dialect Dictionary, Vol. I A-C*, Oxford : Oxford University Press.

### **Grammaires et méthodes d'apprentissage**

- Biber D., Johansson, S., Leech, G. *et al.* (1999). *Longman Grammar of Spoken and Written English*, New York & Harlow : Longman.
- Brake, P. & ap Myrddin, M. (1999). *Welsh in Three Months*, Londres : Dorling Kindersley.
- Corbett, J., McClure, J.D., & Stuart-Smith, J. (2003). *The Edinburgh Companion to Scots*, Edimbourg : Edinburgh University Press.
- Evans, D. S. (1989 [1964]). *A Grammar of Middle Welsh*, Dublin : Dublin Institute for Advanced Studies.
- Favereau, F. (1997). *Grammaire du breton contemporain / Yezhadur Ar Brezhoneg A-Vremañ*, Montroules/Morlaix : Skol Vreizh.
- Huddleston R., Pullum, G.K. in collab. with Bauer, L., Birner, B., Briscoe, T. *et al.* (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge : Cambridge University Press.
- King, G. (1993). *Modern Welsh: A Comprehensive Grammar*, Londres & New York : Routledge.
- Lamb, W. (2001). *Scottish Gaelic*, Muenchen : Lincom Europa.
- Le Besco, P. (1997). *Parlons breton*, Paris : Editions L'Harmattan.
- Ó Siadhail, M. (1989). *Modern Irish: Grammatical structure and dialectal variation*, Cambridge : Cambridge University Press.

### **Ressources électroniques**

*Bosworth & Toller Anglo-Saxon Dictionary* : <<http://www.bosworthtoller.com>> [Dernier accès le 3/4/2015]

*A Concise Dictionary of Middle English* : <<http://www.gutenberg.org/files/10625/10625-h/dict1.html>> [Dernier accès le 26/5/2015]

*A Linguistic Atlas of Late Mediaeval English* :  
<<http://www.lel.ed.ac.uk/ihd/elalme/elalme.html>> [Dernier accès le 13/2/2015]

*Oxford Dictionary of National Biography* : <<http://www.oxforddnb.com/>> [Dernier accès le 24/3/2015]

*Oxford English Dictionary* : <<http://oed.com/>> [Dernier accès le 26/5/2015]

## Annexes

### Annexe 1 : Exemples du chapitre 2

(1)	<b><u>And</u></b>	<b><i>you</i></b>	<b><i>do</i></b>	<b><i>by</i></b>	<b><i>me,</i></b>	<b><i>that</i></b>
	If	PRON-SUJ-2PL	do-PRES-2PL-IND	by	PRON-OBL-1SG	DET
	<b><i>journey</i></b>	<b><i>with</i></b>	<b><i>you</i></b>	<b><i>I</i></b>	<b><i>will</i></b>	<b><i>take.</i></b>
	journey	with	PRON-OBL-2PL	PRON-SUJ-1SG	will-PRES-1SG-IND	take-INF
	<i>'If you do as I say, I will make that journey with you.'</i>					
	<u>Source</u> : <i>Everyman</i> , lignes 495-7					
	<u>Date</u> : 15 <sup>ème</sup> siècle					
	<u>Aire dialectale</u> : Midlands-est					

(2)	<b><i>Rose</i></b>	<b><i>rose</i></b>	<b><i>rose</i></b>	<b><i>red,</i></b>	<b><i>Shall</i></b>	<b><i>I</i></b>	<b><i>ever</i></b>	<b><i>see</i></b>	<b><i>thee</i></b>	<b><i>wed ?</i></b>
	Rose	rose	rose	red,	Shall-PRES-1SG-IND	PRON-SUJ-1SG	ever	see-INF	PRON-OBL-2SG	wed-ADJ
	<b><i>Aye,</i></b>	<b><i>marry</i></b>	<b><i>that</i></b>	<b><i>thou</i></b>	<b><i>wilt ;</i></b>	<b><u>And</u></b>	<b><i>thou</i></b>	<b><i>but</i></b>	<b><i>stay.</i></b>	
	yes	marry-PRES-2SG-IND	that	PRON-SUJ-2SG	will-PRES-2SG-IND	if	PRON-SUJ-2SG	just	stay-PRES-2SG-IND	
	<i>'Rose rose rose red, Shall I ever see you wed? Yes you will marry, If you just stay.'</i>									
	<u>Source</u> : Chanson traditionnelle									
	<u>Date</u> : Date exacte non connue									
	<u>Aire dialectale</u> : Constatée dans l'Ayrshire (Écosse), puis en Virginie (États-Unis)									

(3)	<b><u>And</u></b>	<b><i>3e</i></b>	<b><i>ar</i></b>	<b><i>iolyf</i></b>	<b><i>gentlymen</i></b>
	Even though /although	PRON-SUJ-2PL	be-PRES-2PL-IND	gay, merry	gentlemen
	<b><i>your</i></b>	<b><i>iapes</i></b>	<b><i>ar</i></b>	<b><i>ille.</i></b>	
	DET POSS-2PL	jokes, mockeries	be-PRES-3PL-IND	bad, evil, wicked	
	<i>'Even though you are merry gentlemen your jokes are wicked.'</i>				
	<u>Source</u> : Cleanthess (OED)				
	<u>Date</u> : 1400				
	<u>Aire dialectale</u> : Non-connue				





	<i>'And he were at this world's end.'</i>
	<u>Source</u> : <i>Harrowing of Hell</i> (Harl.) 11 [Miracle Play] (OED)
	<u>Date</u> : c.1325
	<u>Aire dialectale</u> : Non connue

(9)	<b><i>Rip</i></b>	<b><i>off</i></b>	<b><i>my</i></b>	<b><i>hose,</i></b>	<b><i>an'</i></b>	<b><i>you</i></b>	<b><i>be</i></b>	<b><i>men.</i></b>
	Rip-PRES-2PL-IMP	off	DET POSS-1SG	trousers	if	PRON-SUJ-2PL	be-PRES-2PL-SUB	men
	<i>'Rip off my trousers, if you are men.'</i>							
	<u>Source</u> : B. JONSON <i>Bartholmew Fayre</i> II. v. 164 in <u>Wks.</u> II (OED)							
	<u>Date</u> : 1631							
	<u>Aire dialectale</u> : Londres (LALME)							

(10)	<b><i>A</i></b>	<b><i>Sheepe</i></b>	<b><i>doth</i></b>	<b><i>very</i></b>	<b><i>often</i></b>	<b><i>stray,</i></b>
	DET	sheep	do	very	often	stray-INF
	<b><i>And if</i></b>	<b><i>the</i></b>	<b><i>Shepherd</i></b>	<b><i>be</i></b>	<b><i>awhile</i></b>	<b><i>away.</i></b>
	if	DET	shepherd	be-3SG-SUB	DET + while	away
	<i>'A sheep very often strays if the shepherd is away for a while.'</i>					
	<u>Source</u> : SHAKESPEARE <i>Two Gentlemen of Verona</i> , dans CWWS, p.188					
	<u>Date</u> : 1623					
	<u>Aire dialectale</u> : Midlands-ouest					

(11)	<b><i>Ofer</i></b>	<b><i>Eastron</i></b>	<b><i>gefor</i></b>	<b><i>Æpelred</i></b>	<b><i>cyning</i></b>
	during	Easter	die-PRET-3SG	Æthelred	King
	<b><i>ond</i></b>	<b><i>he</i></b>	<b><i>ricsode</i></b>	<b><i>V</i></b>	<b><i>gear</i></b>
	after	PRON-SUJ-3SG	rule	five	years
	<i>'During Easter, King Æthelred passed away after ruling five years.'</i>				
	<u>Source</u> : Trouvé dans Corre (2007 : 156)				
	<u>Date</u> : Non connue				
	<u>Aire dialectale</u> : Non connue				

(12)	<b><i>for</i></b>	<b><i>I</i></b>	<b><i>cowde</i></b>	<b><i>a</i></b>	<b><i>saved</i></b>
	for	PRON-SUJ-1SG	can-PRET-1SG-IND	have	save-P.PASS
	<b><i>myselffe</i></b>	<b><i>and</i></b>	<b><i>I</i></b>	<b><i>had</i></b>	<b><i>wolde</i></b>
	PRON-REF-1SG	if	PRON-SUJ-1SG	have-PRET-1SG-IND	will-P.PASS
	<i>'for I could have saved myself if I had wanted to'</i>				
	<u>Source</u> : <i>Morte D'Arthur</i> de Malory, trouvé dans le <i>Penn corpus</i> 39.1252				
	<u>Date</u> : 1470				

	<u>Aire dialectale</u> : Gloucs. (LALME), donc Midlands-ouest
--	---

(13)	<b>hereby</b>	<b>ys</b>	<b>a</b>	<b>swerde</b>	<b>that</b>	<b>shall</b>
	here	be-PRES-3SG-IND	DET	sword	REL	shall-PRES-3SG-IND
	<b>be</b>	<b>youre,</b>	<b>and</b>	<b>I</b>	<b>may</b>	
	be-INF	PRON-POSS-2PL	if	PRON-SUJ-1SG	may-PRES-1SG-IND	
	'here is a sword that shall be yours, <i>if I may</i> [give it to you]'					
	<u>Source</u> : Morte D'Arthur de Malory, trouvé dans le <i>Penn corpus</i> 41.1360					
	<u>Date</u> : 1470					
	<u>Aire dialectale</u> : Gloucs. (LALME), donc Midlands-ouest					

(14)	<b>For</b>	<b>and</b>	<b>she</b>	<b>be</b>	<b>wyse</b>	<b>she</b>	<b>ought</b>	<b>to</b>
	For	if	PRON-SUJ-3SG	be-PRES-3SG-SUB	wise	PRON-SUJ-3SG	ought	to
	<b>thynke</b>	<b>to</b>	<b>what</b>	<b>ende</b>	<b>her</b>	<b>counccylle</b>	<b>may</b>	<b>come</b>
	think-INF	to	what	end	DET-POSS-3SG	advice	may-PRES-3SG-IND	come-INF
	'for <i>if she were wise, she ought to think about what end her advice might come to</i> '							
	<u>Source</u> : William Caxton (trad.), <i>The book of the Knight of the Tower</i> (OED)							
	<u>Date</u> : 1484							
	<u>Aire dialectale</u> : Londres (LALME)							

(15)	<i>Anodur</i>		<i>tyme</i>	<i>I</i>	<i>shal</i>	<i>be</i>	<i>glad</i>
	another		time	PRON-SUJ-1SG	shall-PRES-1SG-IND	be-INF	glad
	<i>to</i>	<i>do</i>	<i>you</i>	<i>pleser</i>	<i><u>and iff</u></i>	<i>I</i>	<i>can</i>
	to	do-INF	PRON-OBL-2PL	pleasure	if	PRON-SUJ-1SG	can-PRES-1SG-IND
	<i>‘another time I shall be glad to please you <b>if</b> I can’</i>						
	<u>Source</u> : N.Knyveton, <i>Cely Letters</i> (OED)						
	<u>Date</u> : 1482						
	<u>Aire dialectale</u> : Londres (LALME)						

(16)	<i>For</i>	<i>and yff</i>	<i>ye</i>	<i>shall</i>	<i>forgeve</i>	<i>other</i>	<i>men</i>	<i>there</i>	<i>trespases</i>
	for	if	PRON -SUJ- 2PL	shall- PRES- 2PL- IND	forgive- INF	other	men	DET POSS- 3PL	trespasses
	<i>‘for if you shall forgive other men their trespasses’</i>								
	<u>Source</u> : Bible (Tyndale) Matt. vi. f. vij <sup>v</sup> , (OED)								
	<u>Date</u> : 1526								
	<u>Aire dialectale</u> : Tyndale né à Gloucs. (cf. ODNB), donc Midlands-ouest								

(18)	<i>Nay</i>	<i>then</i>	<i>two</i>	<i>treyes,</i>	<i><u>an if</u></i>	<i>you</i>	<i>grow</i>	<i>so</i>	<i>nice.</i>
	Nay	then	two	threes (dice)	if	PRON-SUJ- 2	grow-PRES-2- IND	so	nice
	'Well then, two threes [of dice], <b>if</b> you grow so nice.'								
	<u>Source</u> : SHAKESPEARE <i>Love's Labour's Lost</i> v. ii. 232, dans CWWS, p.236								
	<u>Date</u> : 1598								
	<u>Aire dialectale</u> : Midlands-ouest								

(19)	<b><u>And</u></b>	<b><i>you</i></b>	<b><i>will</i></b>	<b><i>not,</i></b>	<b><i>sir,</i></b>	<b><i>Ile</i></b>	<b><i>take</i></b>	<b><i>my</i></b>	<b><i>heels.</i></b>
	If	PRON-SUJ-2	will-PRES-2-IND	NEG	sir,	PRON-SUJ-1SG + will-PRES-1SG-IND	take-INF	DET POSS-1SG	heels
	<b><i>'If you will not, sir, I shall leave.'</i></b>								
	<b><u>Source</u></b> : SHAKESPEARE <i>Comedy of Errors</i> I. ii. 94, dans CWWS, p.168								
	<b><u>Date</u></b> : 1616								
	<b>Aire dialectale</b> : Midlands-ouest								

(20)	<b><u>An</u></b>	<b><i>he</i></b>	<b><i>comes</i></b>	<b><i>here,</i></b>	<b><i>I</i></b>	<b><i>will</i></b>	<b><i>rattle</i></b>	<b><i>him</i></b>
	if	PRON-SUJ-3SG	come-PRES-3SG-IND	here	PRON-SUJ-1SG	will-PRES-1SG-IND	rattle-INF	PRON-OBL-3SG
	<b><i>'if he comes here, I will interrogate him'</i></b>							
	<b><u>Source</u> : GROSE, (1790), MS. add. (H.) (EDD)</b>							
	<b><u>Date</u> : 1790</b>							
	<b><u>Aire dialectale</u> : Gloucs., donc Midlands-ouest</b>							
(21)	<b><i>To</i></b>	<b><i>greater</i></b>	<b><i>state</i></b>	<b><i>ye</i></b>	<b><i>may</i></b>	<b><i>be</i></b>	<b><i>brought,</i></b>	
	to	greater	state	PRON-SUJ-2PL	may-PRES-2PL-IND	be-INF	bring-P.PASS	
	<b><u>And</u></b>	<b><i>ye</i></b>	<b><i>will</i></b>	<b><i>do</i></b>	<b><i>as</i></b>	<b><i>I</i></b>	<b><i>say</i></b>	
	if	PRON-SUJ-2PL	will-PRES-2PL-IND	do-INF	as	PRON-SUJ-1SG	say-PRES-1SG-IND	
	<b><i>'you may be brought to a greater state if you do as I say'</i></b>							
	<b><u>Source</u> : <i>The Fall of Man, York Miracle Plays</i>, lignes 61-2</b>							
	<b><u>Date</u> : Début 15<sup>ème</sup></b>							
	<b><u>Aire dialectale</u> : Nord</b>							

(24)	<b><i>For,</i></b>	<b><i><u>and</u></i></b>	<b><i>they</i></b>	<b><i>do</i></b>	<b><i>soothly</i></b>	<b><i>I</i></b>
	for	if	PRON-SUJ-3PL	do-PRES-3PL-IND	soothly	I
	<b><i>say</i></b>	<b><i>Ye</i></b>	<b><i>shall</i></b>	<b><i>be</i></b>	<b><i>dead</i></b>	
	say-PRES-1SG-IND	PRON-SUJ-2PL	shall-PRES-2PL-IND	be-INF	dead	
	<i>‘for if they act softly, I say (predict?) that you shall die’</i>					
	<u>Source</u> : <i>The Resurrection, Chester Mystery Plays</i> , lignes 173-4, 16 <sup>eme</sup>					
	<u>Date</u> : 16 <sup>eme</sup>					
	Aire dialectale : Midlands-ouest					

(25)	<i>It</i>	<i>is</i>	<i>thy</i>	<i>fault</i>	<i><u>and</u></i>	<i>thou</i>	<i>be</i>	<i>lore</i>
	PRON-3SG	be-PRES-3SG-IND	DET POSS-2SG	fault	if	PRON-SUJ-2SG	be-PRES-2SG-SUB	lost
	<i>‘it is your fault <b>if</b> you are lost’</i>							
	<u>Source</u> : <i>The Woman Taken in Adultery</i> , <i>Miracle Play</i> , ligne 23							
	<u>Date</u> : Fin 15 <sup>ème</sup>							
	<u>Aire dialectale</u> : Midlands-ouest							

(26)	<i>he</i>	<i>shall</i>	<i>avowe</i>	<i>it</i>	<i><u>and</u></i>	<i>it</i>	<i>shulde</i>
	PRON-SUJ-3SG	shall-PRES-3SG-IND	admit-INF	PRON-3SG	even though	PRON-3SG	shall-PRET-3SG-IND
	<i>cost</i>	<i>hym</i>	<i>gret</i>	<i>parte</i>	<i>of</i>	<i>his</i>	<i>good</i>
	cost-INF	PRON-OBL-3SG	great	part	of	DET POSS-3SG	good
	'he shall admit it <b>even though</b> it should cost him a great part of his wealth'						
	<u>Source</u> : Paston Lett. & Papers (OED)						
	<u>Date</u> : 1444						
	<u>Aire dialectale</u> : Norfolk (LALME), donc Midlands-est						

(27)	<i>He</i>	<i>revyled</i>	<i>me</i>	<u><i>and</i></u>	<i>I</i>	<i>had</i>	<i>ben</i>	<i>a</i>	<i>dogge</i>
	PRON-SUJ-3SG	revel-PRET-3SG-IND	PRON-OBL-1SG	if	PRON-SUJ-1SG	have-PRET	be-P.PASS	DET	dog
	<i>'He revelled me as <b>though</b> I had been a dog'</i>								
	<u>Source</u> : J. PALSGRAVE <i>Lesclarcissement</i> 690/1 (OED)								
	<u>Date</u> : 1530								
	Aire dialectale : Londres								

(28)	<b>Gesse</b>	<b>her</b>	<b><u>and</u></b>	<b>you</b>	<b>can</b>
	Imagine-PRES-2-IMP	PRON-OBL-3SG	if	PRON-SUJ-2PL	can-PRES-2-IND
	'Imagine her <i>if</i> you can'				
	<u>Source</u> : T. MORE <i>Dialoge of Comfort</i> II. sig. F.iii (OED)				
	<u>Date</u> : 1553				
	<u>Aire dialectale</u> : Londres				

(40)	<b>chan</b>	<b>eil</b>	<b>Màiri</b>	<b>cho</b>	<b>bradach</b>	<b><u>agus</u></b>	<b>a</b>	<b>that</b>	<b>Seamus</b>
	NEG	be-PRES-3SG-IND	Màiri	as	thievish	and	REL	be-PRES-3SG-IND	Seamus
	'Màiri isn't as thievish <i>as</i> Seamus is'								
	<u>Source</u> : Lamb (2001 : 42)								
	<u>Date</u> : Non connue ( <i>no later than</i> 2001)								
	<u>Aire dialectale</u> : Gaélique d'Écosse								

(41)	<b>chan</b>	<b>eil</b>	<b>fhios</b>	<b>am</b>	<b>bi</b>
	NEG	be-PRES-3SG-IND	of knowledge	REL	be
	<b>i</b>	<b>ann</b>	<b><u>gus</u></b>	<b>nach</b>	<b>bi</b>
	PRON-3SG	there	or	NEG	be
	'it is not known <i>whether</i> she'll be there or not'				
	<u>Source</u> : Lamb (2001 : 76)				
	<u>Date</u> : Non connue ( <i>no later than</i> 2001)				
	<u>Aire dialectale</u> : Gaélique d'Écosse				

(42)	<b>What</b>	<b>signifies</b>	<b>the</b>	<b>life</b>	<b>o'</b>	<b>man,</b>
	What	signify-PRES-3SG-IND	DET	life	of	man
	<b><u>An'</u></b>	<b>twere</b>	<b>na</b>	<b>for</b>	<b>the</b>	<b>lasses</b>
	if	PRON-3SG + be-PRET-3SG-SUB	NEG	for	DET	girls
	'What would the meaning of a man's life be if it wasn't for girls?'					
	<u>Source</u> : R. BURNS <i>Green grow Rashes</i> i, in <i>Poems</i> 325, p. 261, lignes 7-8					
	<u>Date</u> : 1787					
	<u>Aire dialectale</u> : Écosse					

(43)	<b>The</b>	<b>biggest</b>	<b>salmon</b>	<b>in</b>	<b>the</b>	<b>river</b>	<b>couldna</b>	<b>gie</b>
	DET	biggest	salmon	in	DET	river	can-PRET-3SG-	give

							IND + NEG	
	<b>Jonah</b>	<b>lodgings</b>	<b><u>an</u></b>	<b>it</b>	<b>had</b>	<b>been</b>	<b>willing</b>	
	Jonah	lodgings	if	PRON-3SG	have-PLU	be-PP	willing	
	<i>‘The biggest salmon in the river couldn’t give Jonah lodgings if it had wanted to’</i>							
	<u>Source</u> : DICKSON, <i>Auld Min.</i> (EDD)							
	<u>Date</u> : 1892							
	<u>Aire dialectale</u> : Écosse							

(44)	<i>Ye</i>	<i>may</i>	<i>gae</i>	<i>hame</i>	<u><i>an</i></u>	<i>ye</i>	<i>like</i>
	PRON-SUJ-2PL	may-PRES-2PL-IND	go-INF	home	if	PRON-SUJ-2PL	like-PRES-2PL-IND
	'you may go home <i>if</i> you like'						
	<u>Source</u> : HENDERSON <i>Prov.</i> (EDD)						
	<u>Date</u> : 1832						
	<u>Aire dialectale</u> : Écosse						

## Annexe 2 : Exemples du chapitre 3

(45)	<b><i>Both</i></b>	<b><i>Strength,</i></b>	<b><i>Pleasure,</i></b>	<b><i><u>and</u></i></b>	<b><i>Beauty</i></b>
	<u>Source</u> : <i>Everyman</i> , ligne 17				
	<u>Date</u> : 15 <sup>ème</sup> siècle				
	<u>Aire dialectale</u> : Midlands-est				

(46)	<i><b>Give</b></i>	<i><b>audience,</b></i>	<i><b><u>and</u></b></i>	<i><b>hear</b></i>	<i><b>what</b></i>	<i><b>he</b></i>	<i><b>doth</b></i>	<i><b>say.</b></i>
	give-IMP	audience	and	hear-IMP	REL	PRON-SUJ-3SG	do-PRET-3SG-IND	say-INF
	'Listen to him, <u>and</u> hear what he has to say'							
	<u>Source</u> : Everyman, ligne 21							
	<u>Date</u> : 15 <sup>ème</sup> siècle							
	<u>Aire dialectale</u> : Midlands-est							

(47)	<b><u>And</u></b>	<b><i>show</i></b>	<b><i>him,</i></b>	<b><i>in</i></b>	<b><i>my</i></b>	<b><i>name</i></b>
	and	show-IMP	PRON-ACC-3SG	in	DET POSS-1SG	name
	<i>‘And show him, in my name’</i>					
	<u>Source</u> : <i>Everyman</i> , ligne 67					
	<u>Date</u> : 15 <sup>ème</sup> siècle					
	<u>Aire dialectale</u> : Midlands-est					

(48)	<b>Thatt</b>	<b>they</b>	<b>myght</b>	<b>touche</b>	<b><u>and</u></b>	<b>hit</b>	<b>wer</b>
	PRON	PRON-SUJ-3PL	may-PRET-3SG-IND	touch-INF	although	PRON-3SG	be-PRET-3SG-SUB
	<b>but</b>	<b>the</b>	<b>edge</b>	<b>off</b>	<b>hys</b>	<b>vesture.</b>	
	but	DET	edge	of	DET POSS-3SG	cloak	
	'That they might touch <b>although</b> it were but the edge of his cloak.'						
	<u>Source</u> : Bible (Tyndale) Mark vi. f. liij <sup>v</sup> (OED)						
	<u>Date</u> : 1526						
	<u>Aire dialectal</u> : Gloucs., donc Midlands-ouest						

(49)	<b>It</b>	<b>is</b>	<b>wel</b>	<b>seyd,</b>	<b>3e</b>	<b>answere</b>
	PRON-3SG	be-PRES-3SG-IND	well	say-P.PASS	PRON-SUJ-2PL	answer-PRES-2PL-IND
	<b><u>and</u></b>	<b>3e</b>	<b>were</b>	<b>twenty</b>	<b>3ere</b>	<b>olde.</b>
	as though	PRON-SUJ-2PL	be-PRET-2PL-SUB	twenty	years	old
	'It is well said, you answer <b>as though</b> you were twenty years old.'					
	<u>Source</u> : Ludus Coventriae (OED)					
	<u>Date</u> : 1475					
	<u>Aire dialectal</u> : Midlands-est					

(50)	<b>And</b>	<b>fain</b>	<b>would</b>	<b>I</b>	<b>help</b>
	and	willingly	will-PRET-1SG-IND	PRON-SUJ-1SG	help-PRES-1SG-IND
	<b>you,</b>	<b><u>and</u></b>	<b>I</b>	<b>were</b>	<b>able.</b>
	PRON-OBL-2PL	if	PRON-SUJ-1SG	be-PRET-1SG-SUB	able
	'and willingly would I help you, <b>if</b> I were able'				
	<u>Source</u> : Everyman, ligne 515				
	<u>Date</u> : Fin 15ème				
	<u>Aire dialectal</u> : Midlands-est				

(51)	<b>For</b>	<b><u>and</u></b>	<b>scho</b>	<b>haue</b>	<b>ben</b>	<b>at</b>	<b>hys</b>
	For	if	PRON-SUJ-3SG	have-PRES-3SG-IND	be-P.PASS	at	DET POSS-3SG
	<b>bed</b>	<b>befor,</b>	<b>scho</b>	<b>most</b>	<b>take</b>	<b>hor</b>	<b>penance</b>





(54)	<b><i>And</i></b>	<b><i>bou</i></b>	<b><i>wile</i></b>	<b><i>mi</i></b>	<b><i>conseyl</i></b>	<b><i>tro</i></b>	
	if	PRON-SUJ-2SG	will-PRES-2SG-IND	DET POSS-1SG	advice	trust, place your confidence in	
	<b><i>Ful</i></b>	<b><i>wel</i></b>	<b><i>shal</i></b>	<b><i>ich</i></b>	<b><i>with</i></b>	<b><i>þe</i></b>	<b><i>do.</i></b>
	ful	well	shall-PRES-1SG-IND	PRON-SUJ-1SG	against, opposite, toward	PRON-2SG-DAT	do-INF
	<i>'If you will trust my advice, I will do very well by you'</i>						
	<i>Source : <a href="#">Havelok</a> (Laud) (1868) 2862 (dans OED + MEC)</i>						
	<i>Date : (1300)</i>						
	<i>Aire dialectale : W.Norfolk (LALME), donc Midlands-est</i>						

(56)	<i>We</i>	<i>shall</i>	<i>have</i>	<i>game</i>	<i><u>and</u></i>	<i>this</i>	<i>be</i>	<i>true</i>
	PRON-SUJ-1PL	shall-PRES-1PL-IND	have-INF	game	if	DET	be-PRES-3SG-SUB	true
	'we shall have game <i><b>if</b></i> this is true'							
	<u>Source</u> : <i>The Woman Taken in Adultery, Miracle Play</i> , lignes 81-2							
	<u>Date</u> : Fin 15ème							
	<u>Aire dialectal</u> : Midlands-est							

(58)	<b><u>And</u></b>	<b><i>ye</i></b>	<b><i>thereof</i></b>	<b><i>hear</i></b>	<b><i>told,</i></b>
	If	PRON-SUJ-2PL	about this	hear-PRES-2PL-IND	tell-P.PASS
	<b><i>I</i></b>	<b><i>pray</i></b>	<b><i>you</i></b>	<b><i>say</i></b>	<b><i>anon</i></b>
	PRON-SUJ-1SG	pray-PRES-1SG-IND	PRON-OBL-2PL	say-PRES-2PL-IND	at once
	<b><i>'If you are told about this, I beg of you to say so at once'</i></b>				
	<b><u>Source</u> : <i>The Wakefield Pageant of Herod the Great</i>, pp.136-7</b>				
	<b><u>Date</u> : 15<sup>ème</sup> siècle</b>				
	<b><u>Aire dialectal</u> : Midlands-est</b>				

(59)	<b><u>And</u></b>	<b><i>it</i></b>	<b><i>please</i></b>	<b><i>your</i></b>	<b><i>grace,</i></b>
	if	PRON-3SG	please-PRES-3SG-SUB	DET POSS-2SG	grace
	<b><i>you</i></b>	<b><i>did</i></b>	<b><i>once</i></b>	<b><i>promise</i></b>	<b><i>me</i></b>
	PRON-SUJ-2SG	DO-PRET-2SG-IND	once	promise-INF	PRON-OBL-1SG
	<b><i>'if you please, your grace, you did once promise me'</i></b>				
	<b><u>Source</u> : <i>Certain Serm. or Homilies</i> in J. Griffiths <i>Two Bks. Homilies</i> (1859) I. 108 (OED)</b>				
	<b><u>Date</u> : 1547</b>				
	<b><u>Aire dialectal</u> : Midlands-est</b>				

(60)	<b><i>To</i></b>	<b><i>spy</i></b>	<b><u>and</u></b>	<b><i>I</i></b>	<b><i>can</i></b>	<b><i>heare</i></b>	<b><i>my</i></b>	<b><i>Thisbyes</i></b>	<b><i>face.</i></b>
	to	spy-INF	if	PRON-SUJ-1SG	can-PRES-1SG-IND	hear-INF	DET POSS-1SG	Thisby-GEN	face
	<b><i>'To see if I can hear my Thisbe's face.'</i></b>								
	<b><u>Source</u> : SHAKESPEARE <i>Midsummer Night's Dream</i> v. i. 192 (CWWS p.299)</b>								
	<b><u>Date</u> : 1600</b>								
	<b><u>Aire dialectal</u> : Midlands-ouest</b>								

(61)	<b><i>And</i></b>	<b><i>myzte</i></b>	<b><i>kisse</i></b>	<b><i>þe</i></b>	<b><i>kyng</i></b>
	and	may-PRET-3SG-IND	kiss-INF	DET	king
	<b><i>for</i></b>	<b><i>cosyn,</i></b>	<b><u>an</u></b>	<b><i>she</i></b>	<b><i>wolde.</i></b>
	for	cousin, kin	if	PRON-SUJ-3SG	will-PRET-3SG-IND
	<b><i>'And the king might kiss his cousin, if she would [allow him to]'</i></b>				
	<b><u>Source</u> : LONGLAND <i>Piers Plowman</i> (dans OED &amp; MEC)</b>				
	<b><u>Date</u> : 1400</b>				





